

Notice sur les eaux thermales de Lavey / par G. Besencenet.

Contributors

Besencenet, G.

Publication/Creation

Lausanne : Imprimerie-librairie de M. Ducloux, 1836.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/r3cea89u>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

58241/B SUPP.

EAUX THERMALES DE LAVEY.



Digitized by the Internet Archive
in 2016

<https://archive.org/details/b28749662>

NOTICE

SUR LES

EAUX THERMALES

DE

Lavey.

PAR

G. BESENCENET, Dr. M^d.

IMPRIMÉ AUX FRAIS DU GOUVERNEMENT DU CANTON DE VAUD.



Brière

IMPRIMERIE-LIBRAIRIE DE M. DUCLOUX A LAUSANNE

—
1836.

NOTICE

EARLY THERMAL

1878



Le 27 février 1831, on découvrit une source thermale, dans le lit du Rhone, à quelque distance du village de Lavey. Le gouvernement du Canton de Vaud la fit bientôt encaisser et ses eaux furent amenées dans un local qui permettait de les utiliser. Des constructions légères s'élevèrent immédiatement; des bains furent établis; un nombre assez considérable de malades y accoururent en hâte. L'année suivante le Conseil de santé fut appelé à surveiller ce nouvel établissement, il devait surtout constater les propriétés médicales des Eaux. Je fus alors chargé de recueillir des

observations et de diriger les baigneurs. Les malades que l'Hopital de Lausanne envoyait à Lavey, furent aussi placés sous ma direction et confiés à mes soins.

En 1833 je résumai, sous forme de mémoire, les observations que j'avais recueillies aux bains et je les accompagnai d'un exposé analytique des propriétés thérapeutiques des Eaux. Ce mémoire fut publié par la Société vaudoise des sciences médicales. L'année suivante je rédigeai un second mémoire, destiné à servir de complément au précédent: il resta inédit.

Le travail que je présente aujourd'hui au public renferme, à quelques modifications près, l'un et l'autre de ces mémoires. Je me suis efforcé de l'enrichir de faits, et de faits scrupuleusement observés. Leur langage est le seul que je desire faire entendre à mes lecteurs.

Aigle, en Mai 1836.

G. BEZENCENET, Doct. Méd.

+ 1866.

NOTICE

SUR

LES EAUX THERMALES

DE LAVEY.

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE I.

Topographie.

Faire connaître les propriétés médicales des Eaux thermales de Lavey, apprécier l'action de ces eaux dans les différentes maladies qui peuvent affecter le corps humain, préciser enfin, après quatre ans d'expérience, les cas où elles peuvent être employées avantageusement, et ceux au contraire où il serait dangereux de recourir à leur emploi, telle est ma tâche, tel est aussi le but de cet écrit.

Avant tout examinons leurs propriétés physiques et chimiques.

La seconde soit dernière analyse faite par M. Samuel Baup, en octobre 1833, a donné les résultats suivans, calculés pour un kilogramme, ou 1000 grammes :

	centimètres cubes.
Gaz acide sulfhydrique (hydrogène sulfuré),	3,51
Gaz acide carbonique,	4,34
Gaz azote,	27,80

	Grammes.
Chlorure de potassium (sel fébrifuge,	0,0034.
» de sodium (sel marin),	0,3633.
» de lithium,	0,0056.
» de calcium, (muriate de chaux),	0,0015.
» de magnésium (muriate de magnésie),	0,0045.
Sulfate de soude anhydre (sel de Glauber sec),	0,7033.
» de magnésie anhydre (sel de d'Epsom sec),	0,0068.
» de chaux anhydre (gypse, sélénite),	0,0907.
» de strontiane,	0,0023.
Carbonate de chaux (craie),	0,0730.
» de magnésie (magnésie blanche),	0,0018.
Silice (terre siliceuse),	0,0566.
	<hr/> 1,3128.

Bromure (brôme),	} traces, ou quantités indéterminées.
Jodure (iode),	
Fluorure de calcium,	
Phosphate de chaux,	
Oxide de fer	
» de manganèse,	
Matière extractive.	

(.)
La température de l'eau à la source était le 12 octobre 1833, de 45 degrés du thermomètre centigrade, (= 36 degrés de Réaumur), arrivée à l'emplacement des bains, elle était le même jour à 56,5 deg. centigrades, (= 29 degr. de R). Sa pesanteur spécifique prise à 15 deg., était = 1,00114.

(1) Sulfatée-chlorurée mixte avec hydrogène sulfuré (francois 186)

Le volume de la source était le 15 octobre 1855 de 40 pots Vaudois, ¹ par minute.

L'eau en est claire, parfaitement limpide ; elle répand une odeur légère d'œufs pourris due au gaz hydrogène sulfuré qu'elle contient. ² « Les orifices des six filets d'eau thermale, qui, réunis forment la source de Lavey, se trouvent placés au-dessous d'un dépôt de sable, de gravier et de gros blocs de roches de diverse nature, qui forment le lit du Rhône. L'épaisseur de ce dépôt est d'environ 22 pieds. »

« La roche de laquelle les filets jaillissent, est une protogyne ou gneiss, à strates à peu près verticaux, se dirigeant du nord-est au sud-ouest. Les feuillets fort minces de feldspath sont plus ou moins compactes et séparés par un enduit de talc, qui tantôt, est à l'état de la chlorite et tantôt à celui de stéatite rougeâtre. Le quartz y est fort rare. Le gneiss se montre au jour dans le lit du Rhône à environ 400 pieds en amont de la source ; il constitue les rochers à pic desquels se précipite en cascade le torrent de l'Avançon de Morcles. Il fait partie de ce vaste massif de roches feldspathiques et calcaires qui atteignent au Mont-Blanc leur

¹ Le pot vaudois équivaut à 1 litre et 35 centilitres.

² Je dois les détails suivans à l'obligeance de M. de Charpentier, Directeur des mines de Bex.

plus grande hauteur, et auxquelles les hautes-alpes calcaires de la Suisse occidentale, doivent leur grande élévation et le contournement de leurs couches. Le gneiss de la source thermale se trouve précisément sur la limite septentrionale de ce massif, là où ce dernier s'enfonce sous le calcaire.

En examinant attentivement ce gneiss, on reconnaît par sa structure feuilletée, par l'état compact du feldspath et par la présence de la chlorite et de la stéatite qui y remplacent le mica, qu'il appartient à cette classe de roches feldspathiques désignées sous le nom de *roches cuites*. Il a donc été originairement une roche sédimentaire, qui par l'action de la grande chaleur, à laquelle elle a été exposée, à l'époque de son soulèvement, a éprouvé un changement presque total dans la combinaison de ses élémens, et n'a conservé de son état premier que sa structure feuilletée. »

« Ce gneiss est séparé du calcaire par une masse ou couche d'arkose verdâtre ou rosâtre dans laquelle le feldspath domine. Cette roche, qui, ailleurs se présente en grandes masses, est réduite ici à une couche de quelques pieds d'épaisseur. »

« Le calcaire qui est immédiatement superposé à cette arkose s'élève tout-à-coup du sol de la vallée, à côté de la source, à une grande hauteur et forme la dent dite de Morcles, qui domine cette

contrée. C'est un marbre gris foncé ou noir, très-fissuré, blanchi à la surface par l'action atmosphérique. Il présente des couches fortement contournées : son inclinaison générale est au nord-ouest, par conséquent parallèle à l'inclinaison du massif feldspathique. Ce calcaire paraît appartenir dans sa partie inférieure à la formation *jurassique* et dans sa partie supérieure à celle de la craie. »

La source thermale est placée dans le lit même du Rhône, à 1000 toises environ au-dessus du pont de Saint-Maurice.

Des bains nouveaux sont actuellement en construction; ils seront mis à la disposition du public dès le premier août 1856.

La maison de bains est vaste, convenablement distribué; elle sera pourvue d'un nombre suffisant de baignoires, de piscines, de douches, d'étuves et de tous les appareils qui doivent servir à administrer les eaux.

Les établissemens de bains et les hôtels destinés aux pensionnaires, sont construits sur un terrain borné d'un côté par le Rhône, et de l'autre par la pente des montagnes que couronne la dent de Morcles.

L'air de la contrée est très-sain; il est d'ailleurs fréquemment renouvelé par les vents du nord et du midi qui balaient la vallée dans toute sa longueur :

aussi les maladies épidémiques y sont-elles très-rares.

Les routes du Simplon, de la Savoie et de Lausanne aboutissent toutes trois à Saint-Maurice. Cette ville est située à 12 lieues de Lausanne, 24 lieues de Genève, 9 lieues de Sion, et 14 lieues du Grand-Saint-Bernard. Les moyens de transport sont nombreux, très-accélérés et peu dispendieux.

La contrée offre des sites variés. La nature s'y présente sous des aspects divers : tantôt sévère, tantôt riante, souvent sublime, toujours pittoresque, elle fournit à ceux qui savent en apprécier les beautés une infinité de buts de promenade et d'excursions agréables.

Le pays, l'un des plus fertiles de la Suisse méridionale, fournit en abondance du gibier, du poisson, de la volaille, ainsi que toutes les denrées de première nécessité.

Les malades trouveront près des bains de Lavey des pensions dont les prix sont très-modérés. Ils y recevront les soins qui leur sont nécessaires et ils seront entourés d'égards et d'attentions soutenues.

CHAPITRE II.

Mode d'emploi des Eaux.

Les propriétés médicales des eaux thermales ne dépendent pas toujours uniquement des principes chimiques du calorique qu'elles contiennent. Nous voyons en effet qu'il existe, quant aux propriétés curatives, des différences marquées entre des eaux minérales chimiquement identiques et de même température. Les connaissances physiques et chimiques ne suffisent donc pas pour déceler la puissance médicatrice des Eaux de Lavey. Il y a souvent dans une source quelque chose d'inconnu qui lui imprime un caractère propre que l'usage seul fait découvrir. Pour prouver la vérité de cette assertion, je n'aurais qu'à citer les eaux de Pffeffer, si efficaces dans un grand nombre de maladies et qui ne contiennent aucun principe chimique appréciable.

Avant d'examiner les résultats divers obtenus par l'emploi de nos Eaux, il est essentiel de faire connaître le mode d'administration qui a été suivi dans leur usage.

La saison des bains commence à Lavey dans le milieu d'avril et finit avec la mi-septembre ou la fin de ce mois. L'on peut cependant faire usage de nos

Eaux minérales toute l'année, car les malades de la contrée les emploient même dans les rigueurs de l'hiver et souvent avec le plus grand succès.

Elles ont été employées à peu près sous toutes les formes possibles : c'est-à-dire, qu'on les a administrées en boissons, en bains chauds et tempérés, en douches chaudes, en lotions, injections, etc., etc.

Les malades qui veulent en boire, en prennent le premier jour un verre de quatre onces, puis ils en augmentent chaque jour la dose et finissent par en prendre 3 à 4 livres dans les 24 heures. Ceux qui peuvent se transporter jusqu'à la source vont en boire quelques verres avant le bain. Ils ont soin de faire de l'exercice et de se promener dans le moment où ils prennent les Eaux, afin de les faire passer avec plus de facilité. Prises à la source, elles se digèrent mieux et plus promptement que celles que l'on boit dans l'établissement des bains. Ce qui tient à la différence de température qui existe dans ces deux endroits.

Le bain tempéré a une chaleur de 28° de Réaumur ; il se prend dans des baignoires particulières, ou dans des carrés ou piscines qui peuvent contenir de dix à douze personnes. La température de l'eau dans les piscines est ordinairement un peu moins élevée que dans les baignoires, mais en revanche elle s'y conserve plus long-temps.

Les baigneurs commencent leur cure par un bain d'une heure, et en portent graduellement la durée jusqu'à deux ou trois heures. Plusieurs prennent dans la journée un second bain dont la durée varie avec celle du premier.

La douche a été donnée jusqu'à présent au moyen d'une petite pompe à incendie, munie de son tuyau et d'un piston ordinaire. La personne chargée de doucher les malades varie la force du choc et la quantité du liquide selon les indications à remplir. Les lotions, les injections et les immersions locales, sont recommandées aux personnes atteintes d'affections externes, telles que dartres, plaies, ulcères, etc. Elles doivent être renouvelées plusieurs fois par jour. Dans l'intervalle de ces diverses opérations on a soin d'appliquer des linges mouillés d'eau thermale, sur la partie malade.

Parmi les moyens employés pour utiliser les eaux thermales, nous ne devons pas omettre celui qui nous paraît le plus énergique et le plus efficace, nous voulons parler des douches et des bains très-chauds que nous avons fait administrer à un grand nombre de malades.

Nous croyons devoir entrer sur ce sujet, dans quelques détails ; ils feront mieux ressortir les vertus médicales de nos eaux, que les résultats obtenus dans des bains provisoires, qui ne satisfont

point à plusieurs des conditions que doit remplir tout établissement de bains convenablement organisé.

Nous rappelons ici que l'eau minéro-thermale, puisée à sa source, possède une chaleur d'environ 56° de Réaumur et qu'arrivée dans les barraques destinées aux bains, elle n'a plus que 28° à 29° . Cette température baisse encore de 2 ou 3 degrés pendant la durée du bain.

Dans la conviction où nous étions que l'on obtiendrait des effets différens, si l'on employait nos Eaux avant qu'elles eussent rien perdu de leur chaleur primitive, nous avons fait placer (en 1854), sur l'encaissement même de la source, un appareil de douches et deux baignoires. Pour habituer le malade à la haute température à laquelle il devait être soumis, nous le placions dans une baignoire qui ne devait être remplie que peu-à-peu. Le patient éprouvait d'abord une sensation d'ardeur et de la cuisson à la peau. Le corps était, en quelque sorte, saisi par la chaleur. La respiration devenait haletante; le pouls s'accélérait, devenait plus dur et plus plein. Le sang se portait aussitôt à la tête; la peau prenait une vive rougeur. Quoique ces premières impressions fussent, pour certaines personnes, assez pénibles, on s'habituaient cependant très-vite à cette forte chaleur, et l'on finissait par la trouver agréable.

Bientôt il se faisait une abondante transpiration à la surface du corps. Tandis que la peau se couvrait de sueur, la soif devenait ardente, rien ne la calmait mieux que l'eau thermale elle-même. Les personnes qui n'étaient pas encore habituées aux bains de la source, pouvaient difficilement supporter un tel bain au-delà de 5 à 6 minutes. Mais après en avoir pris quelques jours de suite, elles finissaient par y rester vingt minutes et plus encore.

Il importait de s'habiller très-chaudement au sortir du bain et d'aller bien vite se mettre au lit, car tous les pores exhalaient une sueur excessive, que l'on peut comparer à celle que produit une étuve ou un bain de vapeur. Il est difficile d'exprimer le bien-être et le délassement que l'on ressentait lorsqu'on était remis de cette forte transpiration. Il s'y joignait bientôt un besoin de manger et de se restaurer; la faim devenait impérieuse et l'estomac digérait alors avec une incroyable facilité.

Nous verrons dans la suite de quel succès nos expériences furent couronnées. Qu'il nous suffise pour le moment de dire qu'après quelques jours d'essais, tous les malades, riches et pauvres, forts ou faibles, voulaient à l'envi se baigner à la source et que pour prévenir des abus, nous fûmes obligés de limiter le nombre et la durée des bains.

J'ai fait aussi transporter dans le pavillon de la

source l'appareil dont on s'est servi jusqu'à présent pour doucher les malades. Là l'eau thermale est assez chaude pour être employée en douche sans autre préparation. Il fallait au contraire la réchauffer lorsqu'on l'administrait sous cette forme, dans les établissements de MM. Ravy et Girod. Il est aisé de concevoir tout ce qu'avait de désavantageux cette calorification artificielle. Toutes ces innovations ont eu d'excellens résultats, et bien des personnes m'ont assuré qu'elles devaient leur guérison aux bains et aux douches qu'elles avaient pris à la source. Les observations que nous publions renferment d'ailleurs la preuve de ce que nous avançons ici, ainsi qu'il est aisé de s'en convaincre en les parcourant.

Les constructions provisoires qui ont été faites il y a quatre ans, sont très-défectueuses, et offrent de nombreux inconvéniens. Les plus essentiels tiennent à la distance qui existe entre les bains et les habitations des baigneurs ; à la mauvaise répartition et au gaspillage de l'eau, dont les malades disposent à leur gré ; aux variations de température de l'eau thermale, et au défaut d'abri convenable pour se reposer avant et après le bain. Toutes ces imperfections ne se présenteront plus dans les nouveaux établissements que le gouvernement va créer ; mais il fallait en prendre note ici, puisqu'elles ont exercé

jusqu'à présent une influence plus ou moins fâcheuse sur la plupart des malades qui ont fait usage des Eaux de Lavey. Il est d'ailleurs à présumer que l'on obtiendra des résultats beaucoup plus satisfaisants, lorsque tout sera disposé de manière à satisfaire aux exigences des malades, tant sous le rapport de l'utilité que sous celui de l'agrément.

On comprendra sans doute que si nos observations médicales portaient uniquement sur les malades aisés qui ont fréquenté Lavey, nous n'aurions souvent à présenter que des résultats fort incertains ; car dans l'appréciation des effets produits par les Eaux sur les personnes de cette classe, il n'est pas toujours facile de faire la part exacte de l'action du traitement employé, des écarts de régime ou d'autres circonstances, souvent ignorées par le médecin qui les dirige.

Dans le but de rendre les observations plus faciles et plus authentiques, le Conseil de santé organisa une Infirmerie de seize malades pauvres, tout près des établissemens de bains. Cette Infirmerie était dirigée par l'auteur et par M. le Docteur Vullyamoz, chargé de le seconder. Un infirmier et une infirmière surveillaient les malades et leur donnaient les soins nécessaires.

Durant les trois dernières saisons, l'Hospice cantonal a envoyé cent et treize malades à ce petit

hôpital. Pendant leur séjour à Lavey ces malades étaient soumis à une surveillance sévère et continue. L'emploi de leur temps, leur régime, le nombre et la durée des bains, la quantité d'eau que chacun avait à boire, tout était réglé jour par jour.

Il ne sera peut-être pas hors de propos de donner à nos lecteurs quelques détails sur le mode de vivre que nous avons établi dans cette infirmerie.

A l'arrivée d'un malade on inscrivait sur un journal son nom, son âge, le lieu d'où il venait, la date de sa réception ; puis nous tracions l'histoire de sa maladie. Après avoir constaté l'état du patient, nous prescrivions le régime qu'il devait suivre, le traitement particulier qu'il devait subir, et l'emploi des eaux tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

A chaque visite les médecins notaient très scrupuleusement les changemens fâcheux ou favorables qui s'étaient opérés dans l'état du malade.

La plupart des malades prenaient un bain matin et soir. Au sortir de l'eau ils s'habillaient de flanelles et allaient immédiatement se mettre au lit. Les lits étaient chauffés lorsque le tems était froid ou humide. En y entrant les uns prenaient une ration de vin, d'autres buvaient de la tisanne chaude ; on cherchait ainsi autant que possible à favoriser la transpirations. Après ce repos obligé, nos malades avaient la permission de se lever, de sortir et de

se promener au grand air lorsque le temps était favorable.

Les sujets qui transpiraient aisément et avec abondance, frictionnaient tout leur corps avec de l'huile camphrée ou d'autres substances grasses aromatisées. Nous recommandions au contraire les frictions sèches et stimulantes à ceux dont la peau était aride et peu disposée à la sueur. En cela nous avons cherché à nous rapprocher de la pratique des anciens trop négligée de nos jours ¹.

Nos malades se prêtaient volontiers à ce genre de médication qui contribuait puissamment à leur guérison.

Le régime de la maison était approprié aux forces et au genre de maladie des baigneurs. Leur nourriture se composait essentiellement de soupe, de lait, de viandes rôties au bouillies, de légumes verts, de pain blanc, de riz et d'autres farineux.

Tous ceux auxquels le vin ne nuisait pas en recevaient chaque jour une certaine quantité. Il est

¹ « Neque dubitari potest, quin latius quidem et dilucidius
« ubi et quomodo frictione utendum esset Asclepiades præce-
« perit. Hippocrates sic dixit, frictione, si vehemens sit, du-
« rari corpus, si leni molliri ; si multa minui, si modica im-
« pleri. »

Ungi enim et pertractari corpus oportet, amat autem hoc
auxilium valetudo lingua et jam a prima impetu inclinata etc.,
etc. (Celsus de medica, liber II. Sect. XIV.)

plus particulièrement utile lorsque les malades sont parvenus à la *haute baignée*; car alors, devant passer cinq ou six heures par jour dans l'eau chaude, ils auraient été bientôt épuisés, s'ils avaient été privés de vin et de bonne nourriture.

La durée de la cure variait suivant la gravité de la maladie et les effets obtenus. Les malades n'étaient renvoyés que lorsqu'il ne s'opérait plus de changement favorable dans leur état. Quelques-uns passèrent deux mois à l'infirmierie, d'autres n'y restèrent que quelques jours.

CHAPITRE III.

Action des Eaux sur l'économie.

Après avoir exposé tout ce qu'il est essentiel de connaître relativement aux propriétés physiques et chimiques de nos Eaux minérales, et avoir donné quelques détails sur les établissemens actuels, ainsi que sur les différens modes d'administration qui ont été suivis jusqu'à ce jour dans l'emploi de ces Eaux, nous devons nous occuper des résultats qu'elles ont produits chez les malades qui en ont fait usage.

Ces résultats nous serviront à préciser les cas où les eaux de Lavey sont efficaces, et ceux où elles sont au contraire nuisibles.

L'analogie, base de l'empirisme, est souvent, en médecine, un guide fort infidèle ; nous négligerons donc ce genre de raisonnement. Il nous semble que si l'on veut apprécier à sa juste valeur l'efficacité des Eaux de Lavey et concevoir leur manière d'agir, pour déterminer leurs indications et leurs contr'indications, il faut tout premièrement, étudier d'une manière *physiologique* et *expérimentale* leur mode d'action sur les divers organes et sur les principales fonctions. C'est donc de cette étude que nous voulons nous occuper en premier lieu ; ainsi nous examinerons successivement comment nos Eaux minéro-thermales agissent sur les organes digestifs, sur ceux de la circulation, de la respiration. etc. etc. ; puis nous énumérerons toutes les maladies qui peuvent être traitées plus ou moins avantageusement par le moyen de ces Eaux. En traitant de chaque maladie en particulier nous reproduirons les observations les plus intéressantes et les plus concluantes. Nous aurons également soin d'indiquer les cas où les Eaux ont été nuisibles et ceux où il serait imprudent de les employer.

§. 1. *De l'action de l'Eau prise en boisson, sur les organes de la digestion.*

L'eau thermale prise à la source, a une chaleur qui n'affecte point la bouche désagréablement, sa saveur est légèrement sulfureuse et saline. Elle laisse au gosier un arrière-goût terreux qui n'a rien de répugnant. Parvenue à l'estomac, elle y occasionne une sensation agréable de chaleur qui ne provoque pas de nausées, et n'excite pas de vomissemens.

La première impression communiquée à la bouche et au tube digestif est donc bien différente de celle qui serait produite par de l'eau chauffée artificiellement. Il est rare qu'elle pèse, qu'elle occasionne des renvois, comme le font les eaux sulfureuses; elle se digère aussitôt qu'elle est arrivée dans l'estomac, lors même que ce viscère est faible et délicat. Elle passe très-facilement, se convertit en urines, qui sont elle mêmes très-promptement évacuées. Nous ne craignons pas d'avancer, d'après le témoignage de tous ceux qui en ont fait usage, qu'elle est rendue plus vite et en plus grande quantité par les urines, que l'eau ordinaire : d'où nous concluons qu'elle jouit de *propriétés diurétiques* très-remarquables; on pourra les utiliser toutes

les fois qu'il s'agira d'activer la sécrétion des urines, et d'en faciliter l'évacuation.

L'augmentation d'appétit est un des premiers effets produits par l'usage des Eaux de Lavey. Celles-ci réveillent la sensation de la faim chez les malades, qui depuis long-temps n'éprouvaient plus ce besoin naturel. Elles facilitent la digestion, pourvu, du moins, qu'il n'existe pas dans l'estomac un principe d'inflammation trop prononcé, qui loin de se calmer par leur emploi, s'aggrave au contraire et devient plus aigu. Cependant la légère excitation qu'elles produisent, n'est pas toujours incompatible avec un certain degré d'irritation. Ce qui du reste est un fait très-général que l'on ne doit jamais méconnaître dans le traitement des maladies chroniques.

L'influence que l'Eau de Lavey peut exercer sur le foie et la rate m'a paru incontestable, quoique moins prononcée que celle qu'elle a sur l'estomac. Par l'usage de cette eau la bile est élaborée en plus grande quantité, elle circule avec plus de rapidité dans les conduits hépatiques et stimule à son tour davantage l'estomac et les intestins.

Nous voyons en un mot que sous l'influence des Eaux de Lavey, la vie de tous les organes digestifs est augmentée et qu'elle se manifeste par une plus grande énergie dans les fonctions de ces derniers.

Faisons enfin connaître un fait assez singulier dont on nous a souvent demandé l'explication. Le voici : il est des malades qui se plaignent de ce que l'Eau de Lavey les constipe, tandis que d'autres au contraire sont purgés par elle, souvent même assez fortement ; il en est aussi qui sont d'abord évacués et qui plus tard n'en éprouvent aucun effet sensible et *vice-versa*.

Au premier abord cette différence d'action paraît inexplicable ; mais on s'en rend compte très-facilement, en se rappelant que l'excitabilité du canal intestinal varie beaucoup suivant les individus.

Nous savons d'ailleurs que les sels neutres de magnésie, de potasse et de soude contenus dans les Eaux de Lavey, administrés à une certaine dose, purgent un homme en état de santé, par ce que ses substances stimulent alors fortement les intestins. Nous savons aussi que prises en petite quantité, ces mêmes substances ont un effet opposé, par ce qu'alors elles ne font qu'augmenter le ton du canal digestif, sans y provoquer de contraction. L'irritabilité des organes étant sujette à varier, ce qui pour l'un est une dose purgative, n'est pour l'autre qu'un digestif. On peut démontrer enfin jusqu'à l'évidence la vérité de cette opinion : en effet ajoutez à la quantité d'eau qui la veille vous a constipé, une dose de sel d'Angleterre insuffisante à elle

seule pour vous évacuer, vous obtiendrez néanmoins une véritable purgation. C'est ce que nous avons fréquemment expérimenté sur les buveurs d'Eau thermale, qui se plaignaient d'être incommodés par la constipation.

§ 2. *Action de l'Eau prise en boisson, sur le sang, la lymphe et la circulation de ces liquides.*

Nous venons de voir que l'Eau de Lavey agit d'une manière très-avantageuse sur la digestion, d'où l'on peut déjà prévoir que si, pendant son usage, les alimens sont mieux élaborés dans l'estomac et les intestins, les produits de la digestion qui servent à former le sang devront être de meilleure qualité et le sang lui-même plus pur et plus vivifiant. On peut en conclure que la nutrition gagnera par cela seul qu'elle aura pour matériaux, des sucs mieux élaborés et plus assimilables. Mais indépendamment de cette influence indirecte, notre Eau thermale en exerce une autre, dont il faut aussi tenir compte.

Il est incontestable que la portion d'eau qui est absorbée et entraînée dans le cœur, dans les systèmes artériel et capillaire, agit à son tour comme

excitant, car l'action de cette eau sur les organes et partout identique, et comme elle excite le ton de l'estomac, de même aussi elle stimule légèrement le cœur et les vaisseaux sanguins. Cette action est si évidente qu'elle se manifeste au bout de peu de jours, chez la plupart des malades, par un mouvement fébrile, plus ou moins marqué. Quand cet état de fièvre doit avoir lieu, il se décèle par certains symptômes non équivoques. Ainsi le malade se plaint d'un mal aise général, ses digestions se dérangent, il a de l'échauffement, de l'insomnie, son pouls s'accélère, devient plus vif et plus plein, la peau est plus chaude ; le patient éprouve une démangeaison fort souvent incommode, enfin il est altéré, ses urines deviennent plus chargées et finissent par déposer un sédiment semblable à celui que l'on observe dans la terminaison d'une affection aiguë. C'est à ces différens symptômes que l'on a donné le nom de *fièvre des bains*. Pendant cette crise on voit se raviver les plaies, les vieux ulcères, les éruptions chroniques. C'est également sous son influence que la *poussée* s'opère sur toute la surface du corps, ou sur une région plus ou moins circonscrite. L'éruption cutanée qu'on désigne sous le nom de poussée, et qui constitue une véritable crise, se présente d'abord sous forme d'érythème ou de rougeurs légères ; bientôt elle est surmontée

par de petites vésicules miliaires ou par des boutons presque imperceptibles. Les boutons se flétrissent et se sèchent au bout de quelques jours, l'épiderme qui a été légèrement soulevé, se détache par petites écailles furfuracées. La fièvre tombe, et alors il est rare qu'il ne s'opère pas un changement quelconque dans l'état du malade. La durée de la poussée varie beaucoup suivant les individus ; il en est chez lesquels elle disparaît au bout de vingt-quatre heures ; chez d'autres, au contraire, elle reste une ou deux semaines à parcourir ses différentes périodes. Nous pouvons en dire autant de son intensité, de son étendue et des apparences diverses sous lesquelles elle se montre. Cette éruption paraît quelque fois à plusieurs reprises sur le même malade. Il en est qui ne la présentent jamais, lors même qu'ils prolongent leur cure pendant plusieurs semaines, dans l'espoir de se la procurer. Je l'ai vue survenir chez des personnes qui n'avaient pris qu'un ou deux bains ; tout comme il en est qui ne l'ont eue qu'à la fin de la cure ou après leur départ des bains. Enfin plusieurs ont eu la fièvre des bains sans pour cela avoir de poussée. Il est d'observation que les malades qui viennent à pousser obtiennent un soulagement plus prompt et plus prononcé que ceux qui ne poussent que peu ou pas du tout. Il est très-essentiel de se rendre raison des effets que cette

maladie artificielle produit généralement dans les affections chroniques. Nous allons consacrer quelques lignes à éclairer, si possible, ce point de doctrine médicale.

Nous venons de voir que l'exanthème qui se manifeste à la peau, lorsqu'on a fait un usage interne ou externe des Eaux thermales, est précédé et accompagné de symptômes fébriles plus ou moins intenses.

L'ébranlement général communiqué à l'ensemble de l'économie par l'état fébrile, se fait aussi sentir dans la partie souffrante, il change le mode des propriétés vitales de l'organe malade et modifie la composition matérielle de ses élémens. Des suc, qui auparavant embarrassaient le jeu des parties, rentrent dans le torrent de la circulation et vont se déposer à la peau chargée de les éliminer.

La poussée peut donc amener la guérison des maladies chroniques, tantôt en changeant le mode des propriétés vitales, tantôt en procurant une forte dérivation à la périphérie, ou bien enfin en agissant comme dépuratif.

Il n'est pas nécessaire d'avoir acquis une longue expérience dans ce genre de maladies, pour être convaincu qu'un moyen thérapeutique qui a l'avantage de provoquer une réaction générale dans l'économie, doit produire souvent une guérison que

la plupart de nos agens curatifs ne sauraient effectuer.

On serait dans l'erreur cependant, si l'on se persuadait que la crise dont nous venons de parler a constamment lieu au profit du malade. Il est facile de concevoir qu'il est des cas où ce sera bien plutôt à ses dépens qu'elle s'opérera. Car s'il existe une altération organique déjà tellement avancée qu'il ne soit plus possible de détourner l'irritation ou le principe morbifique, il est clair qu'une réaction ne fera que de donner de nouvelles forces à ces derniers. On se tromperait également si l'on se figurait que les Eaux n'amènent la guérison qu'en opérant une diversion sur la peau et qu'elles n'ont pas d'autre voie pour produire cet heureux résultat, puisque nous voyons journellement des malades qui n'éprouvent aucun symptôme fébrile marqué durant toute leur cure, et qui cependant n'en guérissent pas moins.

Si l'activité du système artériel est augmentée par l'Eau qui est entrée dans la circulation, le système veineux ne reste pas passif dans ce mouvement.

L'observation démontre que les vaisseaux du bas-ventre en particulier, subissent la même influence, qui devient bien plus marquée encore quand on la seconde au moyen de la douche. Ce

que nous venons de dire de l'action des Eaux sur le système veineux, peut s'appliquer également aux vaisseaux lymphatiques. Nous verrons ailleurs que nos thermes peuvent servir comme un moyen auxiliaire dans le traitement des maladies qui dépendent de la stagnation du sang dans les veines, ou d'un vice dans les humeurs lymphatiques.

§. 3. *Action des Eaux sur la respiration et sur les organes qui l'effectuent.*

Nous avons vu précédemment que l'usage des Eaux avait une influence bien prononcée sur le sang, le cœur et les vaisseaux sanguins. Une fois cette influence reconnue on devra admettre que l'Eau de Lavey doit agir de la même manière sur les organes de la respiration. D'ailleurs ceux-ci puisent aussi dans le sang le principe de leur nutrition. Voilà ce que la théorie indique. Les faits que nous citerons ailleurs viendront à l'appui de ce raisonnement, ils prouveront que l'action tonique des Eaux s'exerce aussi sur les viscères de la poitrine. Aussi augmentent-t-elles l'exhalation pulmonaire et favorisent-t-elles l'expectoration.

Nous ne croyons cependant pas avoir tout dit en affirmant que notre source thermale donne du ton

aux poumons, qu'elle les stimule plus ou moins fortement.

L'analyse chimique avait fait supposer que les gaz et particulièrement l'azote qu'elle contient en si grande quantité, devraient produire des effets tout particuliers sur la respiration : l'expérience n'a pas tardé à réaliser les espérances que l'on avait conçues, et nous sommes portés à croire, d'après un bon nombre d'observations, qu'indépendamment de ses propriétés toniques, l'Eau de Lavey agit d'une manière spécifique sur l'appareil respiratoire.

§. 4. *Action des Eaux sur la peau.*

Nous devons étudier en premier lieu les effets qu'elles produisent immédiatement sur la peau, lorsqu'elles sont prises en boisson, ensuite nous aurons à faire connaître comment elles affectent les tégumens et de quelle manière elles agissent sur la transpiration quand on en use à l'extérieur.

L'Eau prise en boisson, accélère par sa chaleur la circulation des liquides ; elle produit un mouvement du centre à la circonférence, qui excite les vaisseaux capillaires, augmente la calorification, ouvre les pores et provoque la transpiration insensible.

Nous avons vu précédemment que si cette action est entretenue pendant quelques jours, elle ne tarde pas à produire à la peau une éruption que nous avons désignée sous le nom de Poussée. Nous ne reviendrons pas sur ce phénomène, puisque nous en avons parlé à l'occasion de la fièvre des bains, dont elle peut être considérée comme la crise et le dénouement.

Les bains d'eau douce lavent et nettoient la surface du corps, ils rendent la peau plus souple et calment l'irritation qui peut y être fixée. Ceux que l'on prend à Lavey sont plus onctueux, plus détersifs et semblent se rapprocher des bains savonneux, par l'impression qu'ils produisent à la peau.

La plupart des malades éprouvent en y entrant un sentiment tout particulier de *bien-être* et de *dé-lassement*. Ils s'accommodent en général très-bien de la chaleur naturelle de l'Eau, qui est à peu près égale à celle du sang. Quelques-uns cependant, et ce sont ceux qui ont un tempérament sanguin et irritable, ne peuvent pas supporter le bain lorsqu'il a plus de 25° ou 27° R. Ils le font tempérer en y ajoutant quelques mesures d'eau froide.

D'autres au contraire, demandent plus de chaleur; ce sont en général des vieillards, des rhumatisans ou des personnes frileuses et faibles, dont la fibre est lâche, la peau sèche et peu sensible. Ceux-

ci veulent une chaleur de 50^0 à 55^0 , et ils se la procurent en versant de l'eau bouillante dans leur baignoire.

Après le bain on se sent plus dispos; la transpiration s'établit peu-à-peu et devient générale, pourvu que l'on favorise son développement en se couvrant chaudement et en se mettant au lit. L'exhalation qui se fait à la peau entraîne avec elle les sucs impurs et les humeurs viciées et débarrasse ainsi l'économie de certains principes morbifiques, cause première d'une infinité de maladies.

Rappelons aussi que si l'eau d'un bain agit directement sur la peau, elle influence également tout l'ensemble de l'économie. En effet, la peau est douée de la faculté d'absorber les liquides et les gaz avec lesquels elle se trouve en contact. Ceux-ci vont se mêler au sang, qu'ils modifient de la même façon que l'eau qui a été avalée et digérée ensuite dans l'estomac. Il est facile de concevoir que ce genre d'action n'est pas indifférent, puisque dans l'espace d'une heure le corps peut absorber de deux à trois livres d'eau.

Nous devons noter encore que le bain chaud fait affluer à la peau une quantité plus ou moins considérable de sang et de liquides. Ce genre d'action devra être particulièrement avantageux, lorsqu'il s'agira d'opérer une déplétion dans des viscères

engorgés. Les pédiluves, que nous administrons dans le but de faire cesser une congestion sanguine à la tête, à la poitrine ou sur tout autre organe, peuvent nous en donner une idée assez juste. Cette dérivation est à la fois vitale et mécanique; elle peut encore se comparer à celle qu'effectuent les ventouses sèches. Il est hors de doute que si cette action dérivative est fréquemment répétée, elle finira par rétablir l'équilibre dans la circulation.

Enfin il est essentiel de remarquer que les principes minéralisateurs, les gaz et le calorique, des eaux thermales augmentent et modifient singulièrement l'action que les bains chauds exercent sur l'économie animale. L'impression toute particulière que l'on éprouve dans nos bains suffirait seule pour le démontrer, si les effets thérapeutiques qu'ils produisent n'étaient pas là pour le prouver jusqu'à l'évidence.

§.5. *Action des Eaux sur les organes de la génération.*

De nombreuses observations nous ont convaincu que l'Eau de Lavey prise en bains et en boisson, stimule et fortifie les organes de la génération, chez la femme du moins. C'est ce que nous

aurons occasion de prouver quand nous énumérerons les affections chronique du vagin, de la matrice et des ovaires guéries à Lavey, quoique l'établissement qui a existé jusqu'à ce jour, ne possédât aucun appareil propre à administrer des *douches ascendantes*. Un appareil de ce genre permet d'injecter l'Eau minérale dans les parties malades, de les laver et de les stimuler directement.

Il est à regretter que jusqu'à présent on n'ait pas encore pu employer notre Eau sous cette forme particulière, car on en retire ailleurs de très-grands avantages.

Quoiqu'il en soit nous avons fréquemment observé que, pendant une cure de bains, les époques mensuelles paraissaient plutôt ou duraient plus long-temps, que cette excrétion naturelle était plus forte, plus abondante qu'à l'ordinaire et accompagnée de moins de malaise et de douleur. Enfin ne serait-il pas permis de supposer que nos Eaux pourraient rendre fécondes des femmes jusqu'alors stériles, lorsque leur infécondité dépendrait de maladies des organes génitaux dont la guérison peut être obtenue par une cure de bains ?

§. 6. *Action de l'Eau sur le système nerveux.*

Après avoir constaté ses effets sur la digestion, la circulation, la respiration, etc. On a fait en quelque sorte l'histoire des modifications qu'elle fait éprouver au système nerveux qui préside à la vie organique et végétative.

Il nous resterait à dire comment elles agissent sur le cerveau, la moëlle épinière et en général sur le système nerveux qui pourvoit aux fonctions de la vie animale.

Un bon nombre d'observations, que nous avons faites sur divers cas de paralysie, d'atonie musculaire et de faiblesse nerveuse, guéries par l'emploi de nos Eaux, tendent à démontrer que non seulement elles excitent et stimulent le système cérébral et médulaire, mais encore qu'elles en augmentent la vitalité, et qu'elles se comportent à son égard comme un véritable tonique.

Nous sommes d'ailleurs portés à croire que le calorique des eaux thermales, se rapproche par sa nature, de celui du corps humain, et nous pensons qu'il s'y incorpore plus aisément que celui qui est le résultat de la combustion.

Nous savons en outre que les substances ani-

males diffèrent essentiellement des végétaux par la composition de leurs élémens chimiques : Les premières contiennent du gaz azote qui ne se rencontre pas dans les secondes. Plus une substance est animalisée, plus aussi l'azote y prédomine. N'est-il donc pas permis de croire que ce gaz si abondant dans les Eaux de Lavey, doit jouer un grand rôle dans leurs vertus médicales ?

DEUXIÈME PARTIE.

Jusqu'à présent nous avons cherché à apprécier l'influence exercée par les Eaux de Lavey sur les diverses fonctions de l'économie animale. Il nous reste actuellement à prouver, par des faits, la vérité de l'opinion que nous avons émise, et à déterminer d'une *manière pratique* les propriétés médicales de ces Eaux. Nous nous appuierons essentiellement sur les observations nombreuses que nous avons rassemblées et nous ne recourrons que très-rarement au raisonnement, pour suppléer à l'expérience.

Tout en suivant dans l'exposition des faits, la méthode physiologique, nous intervertirons un peu l'ordre que nous avons adopté dans notre première partie. Nous placerons en tête les observations re-

latives aux maladies des liquides et de la circulation, et nous présenterons ensuite, celles qui concernent les organes digestifs. Nous avons été conduits à faire ce changement, parce que les généralités que nous établirons dans ce premier chapitre seront applicables aux autres classes de maladies qui nous occuperont ensuite. Ainsi nous éviterons des répétitions inutiles.

CHAPITRE PREMIER.

Effets des Eaux dans les maladies dues à une altération du sang et de la lymphe, ou à un trouble dans la circulation de ces liquides.

a) *Dans les maladies inflammatoires en général et dans les fièvres.*

L'action excitante des eaux hydro-sulfureuses est nuisible dans toutes les affections où la vitalité du sang est trop grande. Par conséquent, tous les individus atteints de maladies aiguës, de phlegmasies récentes, de fièvres continues ou intermittentes, ne pourront point en faire usage, sous quelque forme que ce soit. Ce principe est si généralement reconnu, que nous n'avons observé que très-peu de maladies inflammatoires parmi nos baigneurs.

PREMIÈRE OBSERVATION.

Nous avons soigné cette année un homme âgé d'environ quarante ans, atteint de sciatique chronique. Peu de temps avant l'invasion de cette maladie, il avait contracté une fièvre intermittente tierce en travaillant dans les marais du Vallais. Cette fièvre avait à peu près complètement cédé à l'emploi du sulfate de quinine, et le malade ne ressentait plus que de loin en loin quelques légers frissons, lorsqu'il fut pris de la sciatique. Les moyens ordinaires n'ayant pu le délivrer complètement de cette dernière maladie, il se détermina à venir à Lavey. Après 6 bains la fièvre tierce reparut, quoique l'affection rhumatismale se fût déjà beaucoup amendée. Je lui ordonnai de suspendre sa cure; il fut émétié et purgé, puis il prit pendant quelques jours de petites doses de sulfate de quinine qui firent cesser tous les symptômes de fièvre intermittente.

Il continua et acheva sa cure sans nouvel accident et dès lors la maladie périodique n'a plus reparu.

b) Tous les malades sujets aux *congestions sanguines* actives sur quelque organe que ce puisse être,

ne devront recourir à nos Eaux qu'avec une extrême circonspection. Ils en feront précéder l'emploi par des saignées locales ou générales et par de légers apéritifs. Ils reviendront de temps en temps à ces moyens pendant et après la cure, si cela est nécessaire. Ils devront renoncer au bain, s'il affecte le cerveau par sa chaleur, ou le faire tempérer de manière à ce qu'il ne porte plus le sang à la tête. Dans le but de prévenir la congestion sanguine qui pourrait avoir lieu vers l'encéphale, ils feront bien d'appliquer sur la tête des linges imbibés d'eau froide.

Enfin ces personnes là éviteront la constipation en ajoutant à leur boisson quelque sel purgatif. Nous avons observé que les Eaux produisent un mouvement (molimen) hémorroïdaire, chez les personnes sujettes aux hémorrhoides, et que dans quelques cas seulement, ce mouvement était suivi d'une évacuation sanguine plus ou moins abondante.

Lors donc que chez un malade il s'agit de rappeler un flux hémorroïdal, on pourra employer nos Eaux avec avantage ; mais pour obtenir un résultat plus certain, on fera bien, dans quelques cas, de seconder leur action par des étuves, par des bains locaux, par des applications de sangsues à l'anus ou bien encore par quelques médicaments

administrés à l'intérieur, tels que les aloëtiques, la fleur de soufre unie à la crème de tartre, etc.

Comme nous le verrons plus tard, les Eaux minérales de Lavey ne sont pas contr'indiquées dans la paralysie suite d'apopléxie cérébrale, pourvu néanmoins qu'on en fasse usage avec les précautions que nous venons d'indiquer.

c) Nous n'avons observé jusqu'ici aucun cas d'*hémorragie active* parmi les malades qui ont été confiés à nos soins. Nous pensons d'ailleurs que les Eaux ne pourraient pas convenir dans l'hémoptysie, l'hémathémèse, etc.

Nous sommes au contraire enclins à croire, d'après un petit nombre d'observations, qu'on pourrait y recourir avec avantage lorsque l'hémorragie aurait un caractère passif, et qu'elle dépendrait d'atonie ou d'une gêne dans la circulation du sang. Par conséquent nous supposons qu'elles ne seraient pas contr'indiquées dans un mœléna provenant d'engorgement de la rate, ou d'un infarctus des vaisseaux stomachiques. Voici d'ailleurs un exemple qui servira à confirmer notre opinion.

DEUXIÈME OBSERVATION.

Une demoiselle âgée d'environ quarante-cinq ans, vouée à l'état d'institutrice, mena pendant quinze années, une vie fort sédentaire. Pendant le séjour qu'elle fit dans l'étranger, elle se baigna fréquemment dans la mer Baltique ; ce fut à la suite d'une cure de ce genre qu'elle contracta un engorgement de la rate. De retour en Suisse elle fut prise de crampes d'estomac, qui résistèrent à tous les remèdes. Après avoir beaucoup souffert, elle vomit une masse de sang noir très-considérable. Cette hémorragie se renouvela (à ce que nous croyons) plusieurs fois et mit en danger les jours de la malade. A la suite de ce mœléna, elle conserva une grande faiblesse d'estomac et une extrême irritabilité, non seulement dans ce viscère, mais encore dans tout le système nerveux. Elle se plaignait d'une constipation pénible et habituelle. Son médecin l'ayant envoyée à Lavey, elle fit usage des Eaux en bains et en boisson, pendant quatre semaines. Durant les premiers jours, la constipation fut très-fatigante, l'eau passait avec peine ; je fis ajouter une cuillerée à café de sel d'Angleterre au premier verre d'eau qu'elle prenait à jeun.

L'appétit devint bientôt plus vif, l'estomac commença à mieux digérer, les selles se régularisèrent et furent évacuées avec plus de facilité; enfin la malade, qui, à son arrivée, était extrêmement maigre, reprit de nouvelles forces et de l'embompoint; elle n'eut aucun vomissement de sang pendant le séjour qu'elle fit dans nos contrées.

Voyez encore parmi les observations de l'hospice cantonal, le numéro 25.

Les personnes sujettes aux hémorragies passives qui voudront employer nos Eaux, devront en user avec beaucoup de circonspection, soit qu'elles les prennent en bains ou en douches, soit qu'elles se les administrent à l'intérieur.

d) *Dans les anévrismes (hypertrophie et dilatation) du cœur et des gros vaisseaux.*

TROISIÈME OBSERVATION.

Une dame, âgée de quarante ans, ayant dès sa naissance, une dilatation avec amincissement des parois du cœur, éprouve de l'oppression et des palpitations lorsqu'elle fait de l'exercice. Elle est très-fréquemment affectée de catarrhe pulmonaire, qui revient régulièrement tous les hivers. Cette femme a vu son état s'améliorer très-sensiblement après

avoir pris les Eaux en bains et en boisson pendant un mois. Le catarrhe a disparu et les palpitations sont devenues moins fortes et moins fréquentes.

QUATRIÈME OBSERVATION.

Un ancien ouvrier des mines de Bex était atteint d'hydrothorax, accompagné d'un asthme si prononcé, qu'il ne marchait plus qu'avec la plus grande difficulté. Cet état tenait à une hypertrophie du cœur déjà très-avancée. Une cure de treize jours a suffi pour faire disparaître l'oppression et l'hydropisie de poitrine, et cet homme a pu alors gravir la montagne sans éprouver de suffocation.

Il est d'observation que c'est en hiver et dans les temps froids et humides que les malades atteints d'hypertrophie du cœur, sont les plus souffrants; c'est alors que les poumons s'engorgent, que la toux est plus fréquente et que l'oppression devient aussi plus pénible. Si alors les palpitations sont plus fortes et plus sensibles, cela tient à la difficulté que le cœur éprouve à faire circuler le sang dans la poitrine. On conçoit en revanche que toute cause capable de désabstruer les viscères thorachiques, suspendra l'action irrégulière du cœur et des vaisseaux sanguins.

De ces faits et d'autres encore que nous pourrions citer, il est sans doute permis de conclure que l'Eau de Lavey pourra être recommandée, comme moyen palliatif, dans certaines affections du cœur, et surtout lorsque celles-ci seront entretenues et augmentées par quelque accident susceptible de guérison.

Dans les cas d'anévrisme du cœur, on doit recommander au malade de boire nos Eaux avec modération, de les couper avec un liquide adoucissant et de ne se baigner que rarement.

c) *Hydropisie.*

Les propriétés diurétiques de nos Eaux font présumer qu'elles peuvent être employées utilement dans certains cas d'hydropisie, surtout dans le principe de la maladie, ou lorsque l'épanchement de sérosité n'est pas trop considérable, et qu'il ne tient pas à une altération organique de quelque viscère important. Voici une observation qui paraît très-concluante.

CINQUIÈME OBSERVATION.

Un homme de 75 ans avait depuis six mois une hydropisie ascite, avec infiltration des parties génitales ; les urines étaient rares et leur émission dif-

ficile. Le vieillard fit une première cure de 14 jours, il prit les Eaux en bains et en boisson. A son départ la sécrétion des urines était rétablie, l'œdème du scrotum était dissipé, le ventre avait repris son volume ordinaire. Il a fait une seconde cure qui l'a complètement rétabli.

f) *Cachexies.*

Scrophules. Les bains de Lavey ont été fréquentés par un si grand nombre d'enfans, d'adolescents et d'adultes affectés de scrophules, que nous avons pu observer les effets de nos Eaux dans toutes les formes que revet cette maladie. Plusieurs d'entr'eux étaient atteints depuis long-temps d'ophthalmie avec taies, d'obscurcissement de la cornée, d'érailllement ou bouffissure des paupières. D'autres avaient au col des glandes lymphatiques plus ou moins engorgées, avec ou sans ulcérations. Chez plusieurs il existait un ramollissement des os, une carie ou gonflement dans les articulations. Nous avons eu également à traiter plusieurs tumeurs blanches plus ou moins considérables, qui reconnaissaient pour cause les scrophules. Quelques cas de carreau (*tabes mesenterica*) se sont également offerts à notre observation. Nous aurions enfin à mentionner des éruptions diverses, des plaies, des ulcères et d'autres maladies externes, qui tenaient encore à une altération plus ou moins pro-

fondes des humeurs lymphatiques, vulgairement désignées sous le nom *d'écrouelles*.

Nous avons avancé précédemment que l'on pouvait employer les Eaux minéro-thermales comme moyen auxiliaire dans le traitement de plusieurs maladies, et associer ces eaux à d'autres médicaments auxquels elles servent de véhicule. C'est ici le lieu d'expliquer notre pensée.

Posons en principe qu'il existe certains vices de constitution, dépendant d'un *virus*, d'une altération profonde des liquides et des parties solides, que l'on ne peut détruire qu'en renouvelant en quelque sorte toute l'économie. Ce changement ne peut être obtenu que très-lentement, par les efforts combinés de l'art et de la nature.

Un grand nombre d'observations nous ont prouvé que les Eaux de Lavey ne possédaient pas de propriétés dépuratives assez marquées pour guérir sans autre secours les affections scrophuleuses, vénériennes, scorbutiques, et en général toutes celles que l'on fait consister dans une viciation du sang et des humeurs. Cependant nous en avons retiré de très-bons effets, dans ces maladies, en les employant comme correctif, adjuvant ou véhicule. Ici elles ont servi à faire digérer certains médicaments que les estomacs faibles supportent difficilement; d'autres fois elles ont modifié tel effet délétère, que des

substances trop actives produisent pour l'ordinaire; enfin, dans quelques cas elles ont rendu plus diffusibles et plus pénétrants d'autres principes chimiques que l'on désirait faire arriver plus promptement dans la masse du sang.

L'expérience nous ayant appris que nos Eaux, employées pour combattre les scrophules, étaient trop souvent impuissantes, nous eûmes l'idée de les associer à un traitement plus actif. Nous ne savions pas encore que cette pratique était suivie depuis long-temps dans plusieurs bains très-accrédités, Barèges, Bonnes, Aix, Plombières, etc.; ce ne fut que plus tard que nous eûmes occasion de nous assurer qu'elle avait été préconisée autrefois par l'illustre Bordeu et dans la suite par d'autres médecins habiles. Nos premiers essais furent assez heureux; car nous vîmes, par exemple, de jeunes enfans supporter, pendant plusieurs semaines, du calomel prescrit à la dose d'un grain par jour.

Sous l'influence de ce médicament, les fonctions digestives de ces petits malades s'amélioreraient, les forces et l'embompoint augmentaient, tandis que l'engorgement des glandes lymphatiques allait en diminuant. Nous avons employé le mercure sous plusieurs formes, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur; dans certains cas nous l'avons combiné avec des préparations antimoniales. Nous avons

également administré l'iode pour remplir les mêmes indications, et nous pouvons assurer que cette substance perd fort peu de son activité par sa combinaison avec les Eaux que fournit notre source. Si donc les Eaux ne guérissent pas toujours, par elles seules, les sujets scropuleux, elles contribuent du moins à améliorer leur état et elles préparent souvent un rétablissement plus ou moins éloigné. On fera donc bien de les prescrire aux individus entachés d'écrouelles et de leur recommander de répéter la cure pendant plusieurs années consécutives. Ces malades emploieront les eaux à l'intérieur et à l'extérieur.

SIXIÈME OBSERVATION.

Un enfant âgé de 6 $\frac{1}{2}$ ans d'une faible constitution, a présenté depuis sa deuxième année un longue suite de phénomènes morbides indiquant tous une altération profonde du système et des humeurs lymphatiques. Sa maladie a débuté par des engorgemens scrophuleux qui se manifestèrent dans les articulations des pieds et des genoux. Six semaines après l'apparition de ces premiers symptômes, toutes les articulations des doigts (les pouces exceptés) furent prises à la fois. Plusieurs abcès

se formèrent et s'ouvrirent successivement. Quelques os se tuméfièrent et finirent par se carier. Plus tard ce malheureux enfant se fit une fracture à la cuisse en tombant de sa hauteur. Enfin, pour comble d'infortunes, les muscles de la région postérieure du col s'étant aussi engorgés, les vertèbres cervicales se dévièrent peu-à-peu, de telle sorte que le menton du petit malade était fixé fortement sur la poitrine.

Tout ce que la pharmacie possède de plus actif, en fait de médicamens dépuratifs, fut mis en usage pour combattre les écoulements de cet enfant. Des médecins habiles conseillèrent à ses parens de le conduire à Lavey. Il eut beaucoup de peine à supporter le transport, quoiqu'il s'effectuât dans une voiture bien suspendue, et que sa mère le soutint dans ses bras pour éviter les secousses. Lorsqu'il nous fut confié, les engorgemens des genoux et des pieds avaient considérablement diminué, mais l'os de la première phalange du doigt medius de la main gauche était carié. Il existait encore des ulcères fistuleux sous chaque paupière et la tête était inclinée comme nous venons de le dire. Le petit malade n'avait pas d'appétit, dormait mal et pouvait à peine se soutenir sur ses jambes.

Après dix bains il put déjà relever et mouvoir la tête, les douleurs qu'il ressentait au col avaient

diminué. Le vingt-unième jour il n'en ressentait plus ; au bout d'un mois les ulcères de la face étaient cicatrisés. La carie du doigt se guérit plus tard. Enfin après une cure de deux mois nous eûmes le plaisir de voir ce jeune enfant, heureux de la guérison qu'il avait obtenue après tant d'années de souffrances, courir et jouer autour de sa mère, qui exprimait par des larmes la reconnaissance qu'elle a vouée aux Eaux de Lavey.

Voyez encore l'observation numéro 9.

Syphilis.

Comme les eaux qui contiennent du gaz hydrogène sulfuré, celle de Lavey semble raviver les affections vénériennes chroniques ; elle en démasque les caractères spécifiques, lorsque ceux-ci ont été effacés par le temps ou un traitement. Ces eaux pourront donc servir comme pierre de touche dans plusieurs cas douteux où les symptômes pathognomoniques sont tellement incertains qu'ils se confondent avec d'autres communs aux dartres, aux scrophules, aux syphilides, etc. Administrées tant à l'intérieur qu'à l'extérieur elles secondent puissamment le traitement mercuriel ainsi que nous l'avons dit plus haut. Leur efficacité, comme moyen auxiliaire, peut être démontrée jusqu'à l'évidence par les cas suivans.

SEPTIÈME OBSERVATION.

Un homme âgé d'environ 50 ans, après avoir beaucoup voyagé, rapporta dans son pays le germe d'une affection syphilitique, qui ne se manifesta extérieurement que bien des années après son retour. Il commença d'abord par éprouver des douleurs ostéocopes qui le privèrent du sommeil; plus tard il survint des taches à la peau, puis une inflammation érysipélateuse, qui fut suivie d'ulcération. Les ulcères avaient à la vérité quelques caractères vénériens, ils présentaient en particulier cette couleur rouge-cuivrée qui décèle le principe syphilitique partout où il se montre. Cependant d'autres symptômes non moins frappans pouvaient jeter du doute sur la nature du mal.

Le malade avait beaucoup maigri et il s'affaiblissait insensiblement. Ses circonstances de famille m'engagèrent à l'envoyer aux bains, afin de lui faire subir pendant sa cure un traitement antisiphilitiques. Dans l'espace de six semaines, il prit dix grains de sublimé corrosif dissout dans une teinture alcoolique qui contenait en outre de l'huile de sassafras et de la résine de gayac. Le patient avait à peine passé trois jours à Lavey, lorsque les douleurs os-

téocopes cessèrent de se faire sentir ; le sommeil reparut ; l'inflammation de la peau, qui d'abord devint plus forte et plus franchement syphilitique, s'apaisa peu-à-peu ; les pustules vénériennes et la poussée, qui s'étaient manifestées en même temps, se séchèrent aussi. Il se fit plus tard une sorte de desquamation qui amena la chute de quelques protubérances crouteuses (*corona veneris*) parsemées sur le front ; enfin toutes les plaies étaient complètement cicatrisées le vingt-unième jour de la cure ; je la prolongeai encore pendant trois semaines, afin d'achever le traitement. La guérison s'étant confirmée, le malade est parti parfaitement rétabli.

HUITIÈME OBSERVATION.

Un homme âgé de 60 ans infecté plusieurs fois par la syphilis, n'avait jamais été complètement guéri quoiqu'il eut subi plus d'un traitement mercuriel et sudorifique. Il ressentait des douleurs ostéocopes, surtout lors des changemens de temps ; il se plaignait d'une démangeaison très-incommode sur le dos et sur la poitrine. Cet homme soupçonnant qu'il devait ses infirmités au virus syphilitique dont il se croyait encore atteint, résolut cette année de

s'en assurer, et vint dans ce but à Lavey pour y faire une saison. Chargé de le diriger dans sa cure, je lui ordonnai de boire autant d'eau qu'il en pouvait supporter et de se baigner tous les jours pendant deux heures. Après quelques bains de petites pustules se manifestèrent sur toutes les parties où il ressentait de la démangeaison ; dans plusieurs endroits ces boutons étaient confluents et entourés de taches rouge - cuivrées. Ces taches finirent par prendre un aspect dartreux. Quoique les douleurs ostéocopes ne se fissent plus sentir, et que le teint et l'état général du malade devinssent de jour en jour plus satisfaisans, je lui conseillai cependant d'employer avec persévérance une décoction très-concentrée de salsepareille, tout en continuant la cure de bains. A son départ il ne présentait plus aucun symptôme vénérien et jouissait d'une excellente santé.

Voyez encore l'observation numéro 78.

CHAPITRE II.

Effets des Eaux dans les maladies des organes digestifs.

a) *Maladies de l'estomac et des intestins.*

Prises à l'intérieur, elles sont contr'indiquées dans les gastrites et les entérites aiguës et en général dans toutes les maladies du canal intestinal où la membrane muqueuse est le siège d'une irritation un peu vive. Dans tous ces cas on devra s'en abstenir, ou du moins ne les employer que sous la forme de bains. En revanche elles se montrent très-efficaces dans les affections chroniques de l'estomac, en particulier dans la faiblesse de cet organe et dans les mauvaises digestions provenant de sa débilité.

Parmi les malades atteints de maux d'estomac, que nous avons soignés à Lavey, nous en avons vu qui présentaient tous les signes de la gastrite chronique, tels que douleurs légères à l'épigastre augmentant par la pression, brûlement dans cette région, langue rouge à sa pointe et couverte à sa base d'un enduit muqueux, soif, inappétence, constipation, etc.

NEUVIÈME OBSERVATION.

Une dame, qui offrait depuis plusieurs mois les symptômes que nous venons de décrire, vint à Lavey après avoir épuisé tous les moyens recommandés en pareil cas.

Outre une irritation très-vive de l'estomac, le toucher faisait reconnaître au-dessus du nombril un empâtement singulier et une tumeur arrondie, élastique et mobile qui paraissait appartenir à l'épiploon. Je conseillai à la malade de faire précéder sa cure par une application de sangsues; malgré cette précaution, les eaux, qui d'abord parurent passer assez bien, finirent par augmenter l'inflammation de l'estomac qui devint beaucoup plus aigue.

DIXIÈME OBSERVATION.

Un homme, âgé de 55 ans, avait depuis six mois une phlegmasie de l'estomac et du foie, qui avait été traitée vainement par ses médecins. Il vint dans le mois d'Avril 1854, boire les Eaux et repartit 15 jours après parfaitement guéri.

ONZIÈME OBSERVATION.

Un autre malade âgé de 55 ans, était affecté depuis trois ans et demi, d'entérite chronique accompagnée de constipation que l'on chercha inutilement à dissiper par l'emploi des purgatifs. Le malade prit vingt-un bains et but journellement dix à douze verres d'eau. Le soulagement qu'il obtint parut d'abord peu sensible; cependant de retour chez lui, son état ayant continué à s'améliorer il finit par se rétablir complètement.

Faisons remarquer en passant, que dans les cas semblables à ceux que nous venons de décrire, il convient de couper les Eaux avec du lait, du petit-lait ou quelque infusion émolliente.

Il est une grande variété de maux d'estomac que l'on peut traiter plus utilement encore par le moyen des Eaux de Lavey. Ils appartiennent à cette classe de maladies qu'on a désignées sous le nom de dyspepsie, de cardialgie et de crampes d'estomac.

Les symptômes, qui les caractérisent diffèrent beaucoup, suivant les individus. Les plus constans sont le défaut d'appétit ou un appétit capricieux, tant pour sa vivacité que pour le choix des alimens,

les digestions lentes et pénibles, les flatuosités, les éructations, l'ardeur à l'estomac, les renvois acides, l'irrégularité dans les selles, la pesanteur de tête, la tristesse, la mélancolie, etc.

Il est rare que l'Eau ne soulage pas très-promp-
tement ceux qui sont atteints de maladies sem-
blables. Elle les guérit le plus souvent, pourvu
qu'ils en usent avec modération et avec persévé-
rance. Nous pouvons en citer plusieurs exemples.

DOUZIÈME OBSERVATION.

Une femme de notre connaissance, a éprouvé, dans sa jeunesse, de violens chagrins, qui ont altéré sa santé et produit chez elle tous les symptômes que nous venons d'énumérer. Des écarts continuels de régime et une vie très-sédentaire ont entretenu ses maux d'estomac, qui ont été accompagnés pendant longtemps, de violentes migraines. Aucun médicament n'ayant pu guérir cette malade, ni diminuer en rien ses souffrances, elle se détermina à faire une cure d'Eau minérale. Dès les premiers jours elle n'éprouva plus de sensation pénible à l'estomac, pendant trois semaines elle n'y ressentit aucune douleur, bien que depuis nombre d'années, il ne se passât jamais un jour sans qu'elle

eût à en souffrir plus ou moins fortement. Cette guérison, il est vrai, ne se confirma pas, et les douleurs reparurent aussitôt que la malade cessa de boire les Eaux. Cependant son état est devenu plus supportable qu'il ne l'était autrefois, quoiqu'elle se livre encore aux mêmes écarts de régime. Tout porte à croire qu'une cure plus longue eut amené sa guérison.

TREIZIÈME OBSERVATION.

Un homme âgé d'environ 56 ans, souffre de l'estomac depuis plusieurs années. Il se plaint d'un poids habituel et d'ardeur à l'épigastre ; cette région n'est cependant pas douloureuse à la pression. Sa langue un peu rouge sur les bords et vers la pointe, elle est recouverte d'un léger enduit blanchâtre. Il a peu d'appétit et digère mal. Il est incommodé par des vents, par des renvois acides, et par une constipation presque habituelle. Après s'être soumis sans succès à plusieurs traitemens, il vint, d'après le conseil de son médecin, boire les Eaux.

Une première cure soulagea très-sensiblement ce malade ; il en fit une seconde qui améliora encore davantage son état, devenu actuellement supportable.

QUATORZIÈME OBSERVATION.

Un jeune homme âgé de 24 ans, présentant à peu près les mêmes symptômes, était en outre triste et mélancolique; son teint pâle et ses joues décharnées indiquaient une altération grave dans l'estomac. Il avait usé de divers médicamens, mais tout aussi inutilement que celui dont nous venons de tracer l'histoire. Les bains parurent lui convenir; son estomac au contraire, ne toléra bien les Eaux que lorsqu'il les coupa avec du lait. Il se passa bien des jours avant qu'il éprouvât aucun changement favorable. Plusieurs fois je dus soutenir son courage abattu et l'engager à persévérer. Il fut obligé de recourir fréquemment à l'emploi des laxatifs, pour remédier à la constipation dont il était incommodé; il prit souvent de petites doses de magnésie calcinée pour absorber les acides qui troublaient sa digestion. Mais enfin, après un séjour de cinq semaines dans nos contrées, les douleurs qu'il ressentait de puis si long-temps, disparurent presque complètement; il prit un bon-appétit et recouvra ensuite ses forces, ses couleurs naturelles et son embompoint.

QUINZIÈME OBSERVATION.

Une dame âgée de 50 ans, bien constituée, offrit à la suite d'une fausse couche, une série de phénomènes morbides des plus pénibles. Outre un malaise nerveux habituel, elle ne ressentait plus le besoin de manger. Sa digestion était lente et laborieuse, elle n'allait du ventre que par le moyen de lavemens, elle avait une dysurie qui l'obligea plusieurs fois de se faire sonder. Les circonstances particulières de cette dame ne lui permettant pas de se rendre à Lavey, elle se procura une provision d'Eau minérale qu'elle fit renouveler fréquemment. Elle en buvait chaque jour cinq à six verres. Cette eau qui avait perdu sa chaleur naturelle, n'en exerça pas moins l'influence la plus heureuse sur cette malade. Ses maux d'estomac disparurent, elle recouvra l'appétit, finit par manger les alimens les plus indigestes, sans s'en trouver le moins du monde incommodée. Elle prétend qu'elle éprouvait un besoin pressant de manger chaque fois qu'elle avait pris quelques verres d'Eau. Nous devons ajouter qu'elle n'éprouva plus aucune difficulté d'uriner, que ses accidens nerveux ont entièrement cessé et qu'enfin un goître assez volumineux qu'elle por-

était depuis quelques années, a disparu complètement pendant cette cure.

SEIZIÈME OBSERVATION.

Une jeune femme, mère de plusieurs enfans, vint à Lavey dans l'état le plus affligeant. Son extrême maigreur, sa pâleur momentanément coupée par le coloris vif de la fièvre lente qui la consumait, sa grande faiblesse, me firent craindre que quelque désorganisation intérieure ne menaçât ses jours. Elle porte en effet d'anciennes obstructions au foie; sa poitrine faible et étroite décèle une disposition à la phtisie, une toux très-fatigante paraissait être le sûr indice de cette fâcheuse disposition. Son estomac ne supportait que les alimens les plus légers, encore ne passaient-ils qu'avec beaucoup de peine. Une diarrhée habituelle aurait enlevé promptement le peu de vie qui lui restait encore, si l'on n'avait pas eu la facilité de modérer cette évacuation en lui administrant des lavemens opiacés. Je dois dire encore que, pour comble de misère, les longues et cruelles souffrances que cette dame éprouvait, avaient rendu son système nerveux très-irritable, ce qui doublait chez elle la sensation de la douleur. Il me serait impossible d'énumérer tous les remèdes

qui furent employés soit pour combattre cette maladie, soit pour en calmer les souffrances. Ce que je sais de plus positif, c'est que les médicamens administrés à l'intérieur aggravaient ses maux bien loin de la soulager. De petits vésicatoires appliqués sur la région du foie, quelques gouttes de laudanum les rendaient parfois plus supportables. La cure de cette dame commença le 6 juillet et se prolongea jusqu'au 2 août.

Avant de l'entreprendre elle me prévint qu'elle avait déjà fréquenté plusieurs bains. Elle avait été à Aix, à Yverdon et ailleurs encore. Elle me dit que les Eaux paraissaient d'abord produire sur elle d'assez bons effets, mais qu'ensuite l'excitation qui en résultait ne faisait qu'augmenter l'état inflammatoire des organes malades et irriter son système nerveux. Je lui conseillai de boire les Eaux avec prudence, de les couper avec du lait de chèvre, de suspendre les bains dès que sa fièvre viendrait à redoubler. Malgré toutes ces précautions nous fûmes plusieurs fois obligés d'en interrompre l'usage. Nous dûmes presque constamment combattre l'irritation des voies digestives et faire cesser l'insomnie qui tourmentaient la malade. Nous crûmes même un instant qu'il faudrait renoncer complètement à la cure et aux espérances qu'elle avait fait naître. Mais enfin la malade s'habitua peu-à-peu à

l'action excitante des Eaux. Elle cessa de tousser, et un changement favorable très-sensible s'opéra dans l'ensemble des symptômes énumérés.

Nous pouvons ajouter que dès lors nous avons reçu plusieurs fois des nouvelles très-satisfaisantes de cette dame.

DIX-SEPTIÈME OBSERVATION.

Une dame étrangère, âgée de 50 ans, d'une constitution sèche, bilieuse et mélancolique, éprouvait, à la suite de longs chagrins, des maux d'estomac accompagnés de symptômes non équivoques d'hystérie et d'hypocondrie. ¹ Depuis plusieurs années sa santé était très-altérée et ne paraissait pas avoir été sensiblement améliorée par le long séjour qu'elle avait fait hors de son pays. La gastralgie de cette dame présentait les caractères suivans : douleur à l'épigastre n'augmentant point par la pression, mais devenant plus aigue deux ou trois heures après le repas : gonflement, ventuosités, vomisse-

¹ Chez cette dame se trouvaient reproduits d'une manière frappante, l'ensemble des symptômes de la gastralgie avec leurs effets moraux (spleen), que le docteur James Johnson a si bien décrits dans son *essay on morbid sensibility of the stomach and bowels, etc.*, third édition.

ment d'un liquide brunâtre, inodore, survenant pendant la seconde digestion; constipation opiniâtre, langue légèrement blanche; pas de soif, peu d'appétit, pouls nerveux, irrégulier; urines variables, pâles ou troubles. Pour compléter le tableau de cette maladie je dois ajouter que Mme.... était en proie à une tristesse profonde et à une mélancolie presque habituelle contre laquelle elle luttait avec une énergie et une persévérance rares.

J'ai peu vu le *taedium vitæ* poussé aussi loin que chez la personne qui fait le sujet de cette observation; la nature l'avait cependant douée d'un caractère gai, enjoué et des plus aimables.

Envoyée à Lavey par son médecin, elle y arriva le 16 juin et en repartit le 12 juillet. Je lui conseillai de boire les Eaux, d'abord en petite quantité, puis d'en augmenter journellement la dose. Pendant sa cure elle prit une trentaine de bains et reçut plusieurs fois la douche sur l'abdomen. Je lui recommandai de faire autant d'exercice que possible. Je combattis, par l'usage de la magnésie calcinée, la constipation à laquelle elle était sujette, et je rétablis le sommeil par de légers narcotiques. Le retour de l'appétit et la cessation des vomissements furent pour la malade le signal d'une ère nouvelle. Les douleurs d'estomac ne tardèrent pas à se calmer. Enfin Mme.... vit augmenter de jour en

jour ses forces, son embompoint et sa gaité, et elle quitta Lavey avec l'espoir d'obtenir une guérison complète.

DIX-HUITIÈME OBSERVATION.

Un homme âgé d'environ 46 ans, était affecté depuis bien des mois de catarrhe chronique des bronches et de dévoiement. Il n'avait point d'appétit, il digérait mal, et rendait ses alimens par les selles aussitôt après les avoir mangés. Il était faible et languissant et son aspect dénotait une altération profonde du canal intestinal. Ce fut sous ces tristes auspices qu'il arriva à Lavey. Les Eaux qui lui furent administrées à l'intérieur et à l'extérieur, arrêterent en peu de jours le *flux cœliaque* qui avait résisté à bien d'autres moyens. La toux devint moins fréquente, l'expectoration plus facile et la respiration beaucoup plus libre. Le catarrhe pulmonaire cessa enfin entièrement, et dès lors le malade a joui d'une très-bonne santé.

Voyez observations, numéros 2, 5, 25, 58, 69, 94.

Il nous serait facile de multiplier les exemples de guérisons opérées par nos Eaux dans les affections chroniques de l'estomac. Nous devons ajouter que leur efficacité dans ce genre de maladies leur a

même acquis une certaine réputation, car on en expédie fréquemment au dehors pour des personnes atteintes de dyspépsie ou de gastrite ancienne.

Nous possédons plusieurs observations qui prouvent que quoique le transport leur enlève une partie de leurs principes actifs, elles produisent cependant encore de très-bons effets dans plusieurs maladies du système digestif. ¹

b) *Maladies du foie.*

Nous avons avancé dans un premier mémoire que les Eaux de Lavey ne possédaient probablement pas des propriétés fondantes assez prononcées pour qu'on pût supposer qu'elles fussent capables de résoudre, sans le secours d'autres moyens plus énergiques, des obstructions un peu anciennes du foie ou des viscères de l'abdomen.

Nous possédons actuellement plusieurs faits positifs qui démontrent que cette supposition était erronée. Il nous suffirait pour le prouver de rappeler que plusieurs personnes affectées d'engorgemens bien caractérisés du foie ou de la rate, se sont vues souvent obligées de suspendre leur cure, parce que

¹ Quoique renfermées dans des bouteilles bien bouchées, elles semblent perdre, au bout de peu de jours, le gaz hydrogène sulfuré qu'elles contiennent, mais si on les laisse reposer quelque temps encore, elles exhalent de nouveau l'odeur d'œufs pourris qui les caractérise.

les Eaux agissaient trop fortement sur elles. Elles avaient bien plus fréquemment à en modérer les effets qu'à en augmenter l'action par quelque médication auxiliaire. Et d'ailleurs nos Eaux contiennent plus de quinze grains par livre, de sels neutres solubles. Tous ces sels pris à petite dose jouissent de propriétés fondantes. Elles tiennent aussi en dissolution des traces de fer, de brôme et d'iode, substances qui agissent fortement sur les organes glandulaires et parenchimateux. L'action de ces divers principes minéralisateurs ne devra pas rester sans résultat sur un malade qui boira, par exemple, de deux à quatre livres d'eau par jour.

Les Eaux de Lavey peuvent donc servir avec avantage toutes les fois qu'il s'agit de fondre des obstructions ou de résoudre des engorgemens qui tiennent à une irritation chronique, à un défaut dans la circulation du sang ou à la stagnation des liquides sécrétés dans les organes malades. Dans ces cas la douche et le bain seconderont puissamment les effets produits par leur usage intérieur.

DIX-NEUVIÈME OBSERVATION.

Un ecclésiastique âgé de 48 ans, d'une constitution sèche, bilieuse et mélancolique, fut atteint, pendant ses études, d'engorgement du foie, pour lequel il prit les Eaux de Plombières, qui le soulagèrent. Il conserva cependant le principe de sa maladie. Appelé, il y a quelques années, à lui donner mes soins, je fus frappé de l'aspect terreux et blême de son teint, et de l'expression mélancolique de sa figure : il se plaignait alors d'une débilité générale, d'une dépression dans le système nerveux, de dyspésie, de constipation et de douleurs dans le côté droit. Sa langue était habituellement chargée et son pouls faible et lent ; le foie avait acquis un volume assez considérable, la pression exercée sur ce viscère était pénible. Il avait fait un fréquent usage de calomel et d'autres fondans. Il employa pendant long-temps les Eaux de Cormayeux ; enfin je lui appliquai plusieurs moxas sur l'hypocondre droit. Ces divers moyens ne firent qu'arrêter pour quelque temps la marche d'une maladie dont les progrès étaient d'année en année plus alarmans. Je lui conseillai d'essayer une cure de bains et de boire nos Eaux. Pendant ce

traitement nouveau, il rendit par les selles une masse gélatineuse, semblable à du frais de grenouilles. Depuis cette évacuation le foie diminua dans toutes ses dimensions, l'appétit devint plus constant et plus vif et le malade reprit des forces et de l'énergie.

VINGTIÈME OBSERVATION.

Monsieur..... âgé de 40 ans portait depuis plusieurs années une obstruction du foie, parfois assez douloureuse et accompagnée de troubles dans la digestion. Le malade avait déjà fréquenté d'autres bains lorsqu'il arriva à Lavey. Une saison de moins de trois semaines, fit disparaître entièrement l'engorgement du foie dont il était atteint.

Voyez observation, numéro 58.

c) *Maladies de la rate.*

VINGT-UNIÈME OBSERVATION.

Une dame Valaisanne âgée de 46 ans, dont la rate avait acquis un volume considérable à la suite d'une fièvre intermittente rebelle, vint à Lavey

pour y chercher une guérison que la médecine lui avait jusqu'alors refusée.

Les nombreuses rechutes qu'elle avait éprouvée, avaient délabré sa santé ; sa figure et ses pieds étaient enflés, ses digestions étaient lentes et pénibles. M.... se plaignait d'une douleur pongitive dans l'épaule et le bras gauches, d'un prurit très-incommode qu'elle ressentait entre les omoplates. De temps en temps elle vomissait un sang noir et épais. L'ensemble de ces symptômes indiquait évidemment une obstruction de la rate, le toucher en confirmait d'ailleurs l'existence. Ce viscère était en effet, considérablement hypertrophié, le foie lui-même participait aussi à cet engorgement. La malade avait en outre de l'oppression, de la roideur dans les membres et marchait avec difficulté.

Une cure de six semaines, pendant laquelle elle prit les Eaux sous différentes formes, l'a si complètement rétablie, qu'à son départ elle n'éprouvait plus aucun malaise et paraissait jouir de la meilleure santé.

VINGT-DEUXIÈME OBSERVATION.

Un officier général âgé de 45 ans, vint à Lavey, pour y faire une saison. Dans la première entrevue

que j'eus avec lui, il me raconta qu'étant au siège de..... une balle lancée d'un lieu élevé, l'atteignit à la poitrine (s'il m'en souvient, entre la huitième et la neuvième côte droite) et ressortit au - dessous du thorax, dans l'espace lombaire. La guérison de cette blessure se fit long-temps attendre et fut plusieurs fois retardée par des retours de fièvre intermittente, dont M. le général avait eu précédemment de fréquentes atteintes. Lorsque la plaie fut cicatrisée, une dartre sèche se manifesta sur la cuisse gauche et résista à un traitement anti-herpétique dirigé par un célèbre professeur de Montpellier. Enfin les viscères de l'abdomen et plus particulièrement le foie et la rate s'hypertrophièrent, l'œdème se manifesta dans les jambes, la marche devint plus difficile et les forces du malade allèrent en diminuant jusqu'au moment où il arriva dans nos contrées. Je lui conseillai de boire chaque jour plusieurs verres d'Eau et de prendre des bains tempérés. Ceux-ci ne produisant pas d'effet bien marqué, je lui ordonnai le bain très-chaud et la douche qu'il devait prendre à la source. Une poussée générale amena bientôt un changement favorable. Les viscères hypertrophiés reprirent leur volume normal; l'œdème et la roideur des membres abdominaux disparurent, ainsi que les obstructions du foie et de la rate; puis vint le tour de la dartre, qui

avait été inutilement combattue par les médicaments les plus actifs, tels que le muriate d'or, l'hydrochlorate de mercure, la salsepareille, etc.

Enfin au bout d'un mois M. le général était radicalement guéri; il pouvait faire sur nos montagnes des courses fatigantes et se nourrir de toute espèce d'alimens. Le malade m'a déclaré en partant qu'il devait exclusivement sa guérison aux bains et aux douches que je lui fis prendre à la source.

d) *Maladies des reins et des voies urinaires.*

On ne pourrait user des Eaux chaudes de Lavey, dans les maladies inflammatoires de l'appareil urinaire, qu'autant qu'on aurait fait précéder leur emploi d'un traitement antiphlogistique. Nous ne possédons, il est vrai, qu'un petit nombre de faits relatifs à cette classe de maladies; cependant, si nous réunissons à eux les cas qui, tout en se rapportant à d'autres maladies, nous ont prouvé que nos Eaux jouissaient de propriétés diurétiques, il nous sera permis d'en conclure qu'on peut les employer avantageusement dans les inflammations chroniques et dans les catarrhes des reins et de la vessie, dans la dysurie, la gravelle et les affections calculeuses des voies urinaires.

VINGT-TROISIÈME OBSERVATION.

Un vieillard âgé d'environ 70 ans, avait été traité sans succès à l'Hospice cantonal pour une inflammation chronique de la vessie, accompagnée de rétention d'urines. Trois bains et l'usage intérieur de l'Eau, l'ont si complètement rétabli, qu'il exerce à l'heure qu'il est son état de charbonnier.

VINGT-QUATRIÈME OBSERVATION.

Deux autres vieillards asthmatiques et rhumatisans, éprouvaient de temps à autre et surtout le matin en se levant, de la difficulté à uriner. Ils se firent donner la douche et usèrent des Eaux en bains et en boisson pendant deux semaines. A la suite de cette cure leur santé s'améliora sensiblement. Ils m'ont assuré que l'émission des urines était devenue plus facile et que le liquide était aussi évacué en quantité plus considérable.

VINGT-CINQUIÈME OBSERVATION.

Un homme de Lavey, ayant bu du vin avec excès, éprouva une rétention d'urines ; il se fit apporter de l'Eau thermale, en but abondamment et dissipa ainsi, au bout de quelques heures, la strangurie dont il était tourmenté.

Voyez les observations, numéros 36, 37, 46.

CHAPITRE III.

Effets des Eaux de Lavey dans les maladies des organes de la respiration.

Personne n'ignore que toutes les substances excitantes, prises intérieurement, sont nuisibles dans les inflammations franches des bronches et des poumons ; par conséquent il serait imprudent de conseiller l'usage des Eaux aux malades atteints de phlegmasie aiguë de la poitrine. Nous croyons aussi qu'elles ne conviennent pas davantage aux personnes sujettes au crachement de sang. Lorsqu'au contraire, il s'agira de réveiller le ton des voies aériennes relâchées à la suite d'inflammations, lorsqu'on voudra favoriser l'expectoration et réta-

blir d'autres fonctions de l'économie sympathiquement ou secondairement dérangées, à la suite de troubles survenus dans les organes respiratoires, alors les Eaux seront susceptibles de plusieurs applications heureuses. Nous répéterons encore que lorsqu'il existerait un principe d'inflammation ou de congestion sanguine, il faudra s'en garder *cane pejus et angue*, ou du moins calmer préalablement l'irritation et désemplir les vaisseaux par un traitement antiphlogistique. C'est aux personnes qui se sont trouvées récemment dans ces dernières circonstances, qu'il est surtout important de recommander de la prudence dans l'usage intérieur des Eaux. Nous avons remarqué que ces personnes-là les supportaient mieux lorsqu'elles les coupaient avec du lait, du petit lait, ou des boissons adoucissantes ; nous étions dans l'habitude de leur recommander de ne pas se baigner du tout, ou de n'aller au bain que de deux jours l'un et de n'y demeurer que quelques minutes seulement.

VINGT-SIXÈME OBSERVATION.

Une demoiselle âgée de 14 ans, déjà formée, avait depuis quelques mois, un enchifrènement très-désagréable, suite de coryza. Elle prit les Eaux en

bains et en boisson, pendant quatre semaines ; au bout de ce temps, les anfractuosités nazales étaient parfaitement désobstruées, et nous avons lieu de croire que sa guérison s'est confirmée.

VINGT-SEPTIÈME OBSERVATION.

Une fille de Bex, ayant, depuis cinq mois, un catarrhe pulmonaire occasionné par une transpiration arrêtée, dépérissait à vue d'œil et présentait tous les symptômes d'une phtisie commençante. Elle arriva à Lavey le 22 mai. Elle se baigna et but une certaine quantité d'eau. A son départ, le 13 juin, elle était guérie. Nous avons appris dès lors que cette guérison s'est confirmée.

VINGT-HUITIÈME OBSERVATION.

Un homme de 40 ans, dont la poitrine est étroite et comprimée, présentait les symptômes suivans : toux fréquente et pénible, expectoration muqueuse, douleur sourde sous le sternum correspondant aux épaules ; oppression, palpitations, voix cassée et enrouée ; pouls petit et fébrile ; faiblesse générale,

douleurs vagues, sommeil interrompu par la toux ; peau chaude et moite surtout vers le matin. Convaincu que cet individu était menacé de phtisie tuberculeuse, maladie, qui peu d'années auparavant, avait enlevé un des membres de sa famille, nous crûmes que la cure qu'il se proposait de faire lui serait pernicieuse ; mais comme elle lui avait été prescrite par un homme de l'art, il la commença, en observant toutefois les précautions que nous lui avions recommandées. Le malade but tous les jours plusieurs verres d'eau et se baigna fréquemment.

Nos prévisions ne se réalisèrent pas. Son état bien loin d'empirer s'améliora ; sa toux diminua sensiblement, ainsi que tous les symptômes fâcheux notés dans la première entrevue. A son départ il était assez bien pour pouvoir vaquer à ses affaires, quoiqu'il conserve le principe d'une altération organique qui tôt ou tard reparaitra avec une nouvelle énergie.

VINGT-NEUVIÈME OBSERVATION.

Un réfugié piémontais, âgé de 50 ans, d'un tempérament lymphatique-bilieux, se trouvait dans des conditions analogues à celles du malade dont nous

venons de parler. Les symptômes de phtisie pulmonaire paraissaient cependant encore plus prononcés; sa toux était plus forte, plus fréquente; l'expectoration très-abondante amenait des matières épaisses et visqueuses; l'habitus extérieur indiquait une étisie plus avancée. Il avait en outre des sueurs nocturnes et une fièvre lente de très-mauvais augure. Cet individu, né sous un ciel plus chaud et dans une position sociale avantageuse, paraissait avoir beaucoup souffert du changement de climat ainsi que de la vie sédentaire et laborieuse à laquelle il avait dû se soumettre pour suffire à ses besoins.

Pendant l'avant dernière saison, il vint boire assidûment les Eaux, sans prendre de bains. Au bout de quelques semaines, il se manifesta sur sa poitrine une forte éruption miliaire qui dura plusieurs jours. Cette poussée fut suivie d'un amendement dans tous les symptômes de sa maladie; l'amélioration alla ensuite toujours en augmentant.

Nous avons vu ce jeune homme environ un mois après sa cure. Il jouissait alors d'une parfaite santé, et l'investigation minutieuse à laquelle nous l'avons soumis, ne nous a pas fait reconnaître chez lui la moindre trace d'affection organique des poumons.

TRENTIEME OBSERVATION.

Une jeune fille de Lavey, bien constituée, avait eu, l'année précédente, un catarrhe pulmonaire chronique qui fut guéri par les Eaux. A l'époque du premier jour de l'an, elle eut au sortir du bal, une transpiration arrêtée, qui fut immédiatement suivie d'une péripneumonie. Ayant été mal soignée, elle conserva une toux catarrhale et des douleurs de poitrine qui peu-à-peu prirent tous les caractères de la phtisie pulmonaire. Ses parens recoururent en vain aux conseils de plusieurs médecins ; ils crurent enfin que le moyen qui avait amené une première fois la guérison de leur enfant, pourrait bien encore lui rendre la santé ; elle fut donc transportée dans une des cellules de l'établissement.

Lorsque nous la vîmes, nous reconnûmes qu'il existait dans ses poumons des tubercules ramollis entrant en suppuration et des cavernes. La fièvre colliquative, une toux continuelle, les sueurs nocturnes, ne nous laissèrent aucun espoir de guérison. En effet nous avons vu sa maladie s'aggraver toujours plus par l'usage des Eaux, et la mort terminer une cure qu'elle avait commencée contre notre avis.

Asthme nerveux ou névrose des nerfs pneumo-gastriques.

TRENTE-UNIÈME OBSERVATION.

Une fille d'Aigle, âgée de 40 ans, assez bien réglée, fut prise dans sa jeunesse, d'oppression et de suffocation qui revenaient par accès, à des intervalles plus ou moins éloignés. Elle se guérit une première fois en buvant les Eaux du Gournigel. L'asthme ayant reparu il y a quelques mois, accompagné cette fois-ci de rhumatisme ambulante, la malade se décida d'aller à Lavey. Elle éprouva dès les premiers jours de sa cure, une constipation assez fatigante, qui l'obligea à recourir à l'usage du sulfate de magnésie qui, bien que pris à petite dose, l'évacua abondamment. Dès lors les Eaux continuèrent à la relâcher, elles finirent par provoquer à la peau une démangeaison et une légère éruption. La double dérivation qui s'opéra ainsi chez elle, tant à l'extérieur que sur le canal intestinal, fit cesser les douleurs rhumatismales et l'asthme nerveux dont elle était atteinte.

TRENTÉ-DEUXIÈME OBSERVATION.

Un homme âgé de 32 ans, éprouva il y a deux ans et demi, une vive douleur sous les fausses côtes droites. Chaque matin cette douleur s'exaspérait dès qu'il était levé et disparaissait dans la journée à peu près entièrement. Quelque temps après, le malade fut sujet à des douleurs instantanées et très-aigues, qui se faisaient sentir tantôt sur la poitrine, tantôt dans le ventre, quelquefois sur les flancs. Dans le mois de mai 1852, il se manifesta sur sa main droite une éruption papuleuse qui s'étendit peu-à-peu à toute la surface du corps. Cette éruption, qui dura une quinzaine de jours, paraissait chaque matin; elle était précédée de vertiges, d'oppression et de défaillances. Tous ces symptômes cessaient aussitôt que les ampoules ou papules urticaires paraissaient à la peau.

Les bains de vapeur, les boissons sudorifiques et la saignée ne firent qu'aggraver la maladie. En revanche un traitement et surtout un régime homœopathiques apportèrent quelque changement à l'état du patient : ce soulagement dura une année.

Dans le mois d'octobre 1855, il commença à tousser et à avoir de l'oppression. Il eut alors une

expectoration de mucosités très-épaisses, qui dura jusqu'en mai 1854. Ces symptômes qui jusque là avaient augmenté insensiblement, cédèrent en bonne partie à l'usage qu'il fit du purgatif de Leroy. Ce remède le débarrassa de ses phlegmes et de sa toux. Cependant à son arrivée à Lavey, le 24 Juin, il éprouvait encore de l'oppression. Sa respiration était sifflante, les mouvemens d'inspiration étaient courts et incomplets, les cellules pulmonaires du côté droit se dilataient à peine tandis que le poumon gauche fonctionnait assez bien. La dyspnée était beaucoup plus forte lorsque le malade se couchait sur le côté gauche ou sur le dos.

Nous conseillâmes à ce malade de prendre les Eaux en bains et en boisson. Le bain durait deux ou trois heures, il but jusqu'à douze verres d'Eau dans la journée.

Dès le 25 juillet le malade put se coucher sur le dos et s'endormir dans cette position. Peu-à-peu la respiration devint plus libre. Enfin le 29 juillet, Monsieur..... était presque entièrement délivré de son oppression et des malaises qui l'accompagnaient.

TRENTÉ-TROISIÈME OBSERVATION.

Monsieur le Docteur Vullyamoz m'a rappelé l'observation suivante :

Un homme d'une quarantaine d'années, asthmatique depuis quelques mois, avait une oppression habituelle qui devenait très-pénible lorsqu'il montait.

Le malade but les Eaux pendant douze jours sans prendre de bains. Lorsqu'il regagna ses foyers sa respiration était parfaitement libre ; elle n'a pas cessé de l'être jusqu'à aujourd'hui.

Voyez, observation numéro 1.

Goître.

La glande thyroïde, appliquée sur les cartilages de la trachée artère, appartient en quelque sorte aux organes de la respiration, bien qu'on n'en connaisse pas encore les fonctions. On a désigné sous le nom de goître l'engorgement chronique de cette glande. Cette maladie offre des variétés nombreuses que nous ne chercherons pas à spécifier ici. Plusieurs malades atteints de cette difformité ont remarqué, pendant ou après leur cure, une diminution très-frappante dans le volume de leur goître, chez d'autres il a disparu entièrement.

CHAPITRE IV.

Effets des Eaux dans les maladies des organes de la génération.

Les Eaux de Lavey ne doivent point être employées chez les personnes du sexe affectées d'inflammation franche de l'utérus, du vagin et de leurs annexes. En revanche elles seront très-utiles dans l'inflammation chronique de ces organes, dans l'atonie de la matrice, dans les pertes sanguines et les fleurs blanches résultat d'un défaut de ton et d'un relâchement local ou général.

Les femmes qui voudront s'en servir dans ce but spécial en useront en boisson, en bains, mais surtout en douches ascendantes.

TRENTE-QUATRIÈME OBSERVATION.

Je dois à l'obligeance de M. Vullyamoz l'observation suivante :

Mademoiselle..... âgé de 18 ans, réglée depuis sa quinzième année, avait joui d'une très-bonne santé jusqu'au printemps de 1834. A cette époque ses menstrues dégénérèrent, sans cause connue,

en véritable hémorrhagie, car elles devinrent très-abondantes et leurs retours ne mirent entr'eux que de très-courts intervalles.

Des toniques, un régime fortifiant et le changement d'air parvinrent, au bout de huit mois, à faire cesser cette métrorrhagie qui ne reparut point pendant tout l'hiver. Au retour du printemps les pertes de M^{lle}. recommencèrent, mais elles ne cédèrent plus au traitement qui les avait arrêtées une première fois. Les parens se décidèrent à conduire leur fille à Lavey. A son arrivée la malade était pâle, son extrême faiblesse lui permettait à peine de faire le tour de sa chambre. Elle était sans appétit et dans un grand découragement. Elle ne supporta pas les Eaux qu'elle prit en boisson, elle dut en suspendre l'usage au bout de peu de jours. Mais les bains qu'elle continua, opérèrent chez elle un changement des plus favorables. Les pertes diminuèrent de jour en jour et finirent par reprendre leur périodicité naturelle. L'appétit se réveilla et les forces allèrent en augmentant au point de permettre à M^{lle}. de faire de longues promenades. Enfin, après une saison de trois semaines, elle fut complètement guérie. Dès lors elle a joui d'une bonne santé.

TRENTÉ-CINQUIÈME OBSERVATION.

Une dame âgée de 32 ans, d'un tempérament lymphatique-sanguin, sujette aux maladies inflammatoires, ressentait depuis long-temps des douleurs rhumatismales, qui se fixaient alternativement sur la tête, les dents, la poitrine, l'estomac ou le bas-ventre. Elle avait fréquemment des crampes d'estomac, une constriction ou un poids à la poitrine, de pénibles digestions. Elle était habituellement constipée ; ses pieds étaient toujours glacés. Cette dame avait une toux sèche et de l'oppression. Depuis long-temps elle perdait fort peu de sang lors de ses époques ; elle avait une leucorrhée qui délabrait sa constitution. Après neuf bains ses règles parurent et furent très-abondantes ; les fleurs blanches cessèrent, ainsi que tous les autres maux qui les accompagnaient. A l'approche d'une seconde menstruation notre malade reprit encore quelques bains. Dès lors elle a été bien réglée, ce qui a singulièrement amélioré sa santé.

TRENTÉ-SIXIÈME OBSERVATION.

Une dame, âgée de 45 ans, mariée depuis douze ans, devint enceinte après avoir eu plusieurs fausses couches. Les douleurs de l'enfantement étant survenues à la fin du neuvième mois, les eaux s'écoulèrent pendant le travail, qui dura deux jours, mais l'enfant ne fut point expulsé. D'habiles accoucheurs crurent reconnaître, chez cette dame, l'existence d'une grossesse extra-utérine, et il fut démontré que l'accouchement naturel ou artificiel était absolument impossible. Le ventre s'affaissa sensiblement après l'écoulement des eaux, mais il resta une tumeur très-volumineuse, qui paraissait tenir à un développement considérable de la trompe utérine gauche. L'ovaire du même côté formait un engorgement séparé qui pouvait avoir le volume du poing. La santé de cette personne se rétablit à la longue; mais au bout d'un an, son ventre prit un nouvel accroissement, les règles furent supprimées pendant quelque temps; des douleurs très-aigues se firent sentir dans les reins et les hanches, ainsi que d'autres maladies qui accompagnent l'aménorrhée. Tout-à-coup survint une hémorragie abondante, le sang coula pendant plu-

sieurs jours, l'abdomen s'affaissa de nouveau et tout sembla rentrer dans l'ordre. Ces divers accidents se reproduisirent l'année suivante, bien que la malade eut fait une saison à Plombières.

Arrivée à Lavey, Mme X.. était dans un état de santé assez satisfaisant, quoique son ventre fut tellement gros que je la crus enceinte. L'utérus ou plutôt la trompe gauche, avait atteint le volume de la tête d'un adulte, celui de l'ovaire était de la grosseur d'un œuf d'oie. Les symptômes qui précédaient ordinairement chez elle l'hémorragie utérine commençaient à se manifester; ce qui l'inquiétait beaucoup. Tout annonçait une crise prochaine. Elle commença sa cure le 5 juillet et la prolongea jusqu'à la fin du mois. Elle fit usage des eaux en bains, en douches et en boisson, et elle éprouva la satisfaction de voir reparaitre ses règles sans qu'il se manifestât d'hémorragie. L'engorgement de l'ovaire disparut complètement, celui qui tient à la matrice diminua beaucoup, les forces et l'agilité de la malade augmentèrent en même temps; et elle repartit plus satisfaite des Eaux de Lavey qu'elle ne l'avait été de celles de Plombières.

CHAPITRE V.

Des Eaux de Lavey dans les maladies de la peau.

Les eaux minéro-thermales de Lavey peuvent être recommandées à toutes les personnes affectées de dartres ou d'éruptions anciennes. Nous les conseillons également à toutes celles qui souffrent par suite d'une transpiration arrêtée, ou par l'effet de la répercussion d'un exanthème et de la suppression d'un écoulement habituel. Nous leur promettons, si ce n'est une guérison toujours certaine, du moins un grand soulagement. Celles qui suivront nos conseils, feront bien d'user des Eaux en bains et en boisson. Elles boiront beaucoup et passeront dans leur bain quatre ou cinq heures par jour.

Erysipèle.

TRENTE-SEPTIÈME OBSERVATION.

Une dame était sujette depuis plusieurs mois à des érysipèles, qui se manifestaient à peu près toutes les semaines, sur la face et le cuir chevelu.

Au commencement de sa cure elle en eût un assez fort, qui a été le dernier.

Cette femme d'une constitution assez débile, s'est bien trouvée de la saison qu'elle a faite à Lavey.

Gale.

Chaque année nous entendons parler de quelques cas de gale guéris en fort peu de temps aux bains de Lavey, mais nous devons à la vérité de dire que n'ayant jamais été consultés par les malades qui en étaient atteints, nous ne pouvons pas affirmer d'une manière positive l'authenticité de ces faits. Nous avons eu, en revanche, l'occasion de suivre deux malades affectés d'hypocondrie, résultant de la répercussion de cet exanthème, qui ont éprouvé un grand soulagement après une cure de bains.

TRENTE-HUITIÈME OBSERVATION.

Le premier est un jeune homme qui s'étant frictionné avec un onguent dessicatif, fit disparaître en peu de jours la gale dont il était atteint. A la suite de cette imprudence, il éprouva des vertiges, un malaise général, un délire furieux, qui céda peu-à-peu, puis fut remplacé par une profonde mélancolie

et une insomnie pénible. Il éprouvait une forte démangeaison à la peau, quoiqu'on n'y aperçût aucune éruption.

Manquant de moyens pécuniaires, il ne put faire qu'une cure de courte durée. Cependant le soulagement qu'il obtint fut très-marqué.

TRÈNTIÈME-NEUVIÈME OBSERVATION.

J'avais soigné, avec assez peu de succès, une cuisinière qui avait déjà consulté plusieurs médecins, pour une éruption psorique siégeant sur les doigts, les mains et les poignets. Cette éruption était constituée par des crevasses ou gerçures, qui exhalaient une humeur acre et se recouvraient en se cicatrisant d'écailles minces, d'apparence dartreuse. Cette maladie qui occasionnait de vives démangeaisons, provenait d'une gale imprudemment séchée. Les bains de Loèche ne l'avaient point fait disparaître. Ceux de Lavey guérèrent les crevasses et donnèrent beaucoup de souplesse à la peau.

Fausse gale ou prurigo.

QUARANTIÈME OBSERVATION.

Une demoiselle âgée de 40 ans, était tourmentée d'une démangeaison continuelle occasionnée par une éruption dartreuse particulière (prurigo pudendorum). Elle avait de mauvaises digestions et de fréquens maux d'estomac; son système nerveux souffrait beaucoup de cette complication de maux.

Elle fut envoyée à nos Eaux par un médecin étranger qui les a déjà recommandées à plusieurs personnes affectées de maladies cutanées.

Après quatre semaines de bains, la dartre n'avait éprouvé que peu de changement. Cependant encouragée par le soulagement qu'elle avait obtenu dans sa gastrite, Mademoiselle..... se décida de prolonger sa cure pendant encore vingt jours. Au bout de ce temps, j'eus le plaisir d'apprendre que la dartre et le prurit qui l'accompagnait avaient à peu près disparu.

QUARANTE-UNIÈME OBSERVATION.

Nous avons aussi pris note d'une autre demoiselle âgée de cinquante et quelques années, tourmentée depuis plusieurs mois d'un *prurigo* semblable au précédent, qui fut guérie par les Eaux de Lavey, dont elle fit usage pendant un mois tant à l'extérieur qu'à l'intérieur.

*Dartres.**Dartre sèche ou psoriasis.*

Sous cette dénomination nous comprenons les dartres furfuracées et squammeuses sèches, parce que la seconde espèce ne nous paraît être qu'un degré plus prononcé de la première. Nous avons observé plusieurs dartreux dont l'éruption appartenait à cette classe. Chez quelques-uns le changement opéré par les Eaux a été peu marqué, tandis que les autres ont été complètement guéris.

Dartre écailleuse, ichtyose.

QUARANTE-DEUXIÈME OBSERVATION.

Nous avons observé cette variété très-rare sur un Valaisan de Ride. Son corps est couvert d'écailles minces qui donnent à sa peau l'apparence du parchemin. Ce malheureux est scorbutique et présente en outre sur la poitrine deux ulcères fistuleux, qui s'étendent jusque sur les muscles intercostaux.

Nous avons regretté que sa santé, déjà très-délabrée, ne lui ait pas permis de prolonger la durée de sa cure au delà de neuf jours. Une diarrhée qui l'affaiblissait à vue d'œil, le força de rejoindre sa famille.

Dartre pustuleuse.

On sait que ce genre de dartres est très-rebelle, surtout lorsqu'elles affectent la face. Nous avons compté une dizaine d'individus atteints de cette maladie : tous ont été plus ou moins soulagés ; mais dans aucun cas la guérison n'a été complète et radicale.

QUARANTE-TROISIÈME OBSERVATION.

Madame la Comtesse..... âgée d'environ 40 ans , assez bien constituée, portait sur la face une dar-tre qui la défigurait. Le visage, le cou et la nuque étaient couverts d'une infinité de pustules circonscrites et entourées d'une inflammation qui occupait tous les espaces compris entre les pustules. Celles-ci étaient pour la plupart terminées par de petites pellicules qui donnaient à la peau un aspect écailleux. M^e. se plaignait d'une vive démangeaison. Le canal intestinal était sympathiquement affecté, les digestions se faisaient mal, la nutrition et l'assimilation s'opéraient d'une manière imparfaite, ce qui expliquait fort-bien l'état de maigreur et de débilité de la malade.

Ce fut le 8^e juin que commença sa cure. Au bout d'une huitaine de jour il se manifesta chez elle une poussée générale qui raviva l'éruption dar-treuse. L'inflammation de la peau augmenta ainsi que la démangeaison, mais ensuite il se fit sur toute la figure une desquamation qui changea l'aspect de la malade. Quelques pustules reparurent cependant, mais des lotions d'eau ther-

male fréquemment répétées les dissipèrent à peu près toutes.

La Comtesse.... partit de Lavey le 2 août dans un état très satisfaisant et fort contente de sa saison.

Dartre pustulo-tuberculeuse. Couperose d'Alibert.

Cette espèce de dartre résiste le plus souvent à tous les moyens thérapeutiques, parce qu'ordinairement elle se lie à un vice constitutionnel et que très souvent aussi elle est le résultat de l'ivrognerie. Cinq cas de cette espèce se sont présentés à Lavey; dans l'un d'eux il ne s'opéra aucun changement, dans les quatre autres il s'est effectué une amélioration assez sensible.

Dartre fluente ou squammeuse humide.

QUARANTE-QUATRIÈME OBSERVATION.

Nous avons suivi avec un singulier intérêt une femme d'Outre-Rhône, en Valais, dont tout le corps était complètement couvert de dartres fluentes et crouteuses. Cette éruption était survenue à la suite de sa dernière couche. La malade ne pouvait pas faire usage de ses membres, qui étaient

extrêmement enflammés, d'un rouge cuivré et parsemés de croûtes épaisses.

Les premiers bains semblèrent exaspérer cet état de phlogose; la démangeaison et la douleur devinrent plus vives. Un embarras gastrique, résultat de la sympathie qui existe entre la peau et le canal intestinal, vint encore compliquer ces fâcheux symptômes. Des laxatifs firent cesser l'embarras gastrique et des applications émollientes faites sur les parties les plus souffrantes apaisèrent l'inflammation cutanée. L'éruption qui avait considérablement augmenté, sécha peu à peu; les croûtes se détachèrent et tombèrent les unes après les autres; la peau devint lisse et marbrée; la démangeaison ne se fit plus sentir; les règles, qui jusqu'alors n'avaient pas reparu, ayant repris leur cours, obligèrent la malade de retourner chez elle. A son départ, elle était à-peu-près guérie et exécutait avec force et agilité toute espèce de mouvemens. Nous avons appris ensuite qu'elle était radicalement guérie.

QUARANTE-CINQUIÈME OBSERVATION.

Un jeune homme âgé de 15 ans, d'un tempérament lymphatique, était depuis longtemps atteint de

dartres fluentes qui recouvraient à peu près tout son corps. Ses traits étaient cachés par un masque crouteux d'un aspect repoussant. Le malade était affaibli soit par de mauvaises digestions, soit aussi par l'inflammation générale de la peau. Dans ce triste état et sous de tels auspices il arriva à Lavey. Il commença sa cure dans le milieu de juin et la termina à la fin de septembre. Pendant tout ce temps il n'a pas cessé de se baigner et de boire les Eaux : il en secondait l'action par l'usage de tisannes dépuratives.

Lorsque M^r.... quitta nos contrées, sa peau était parfaitement nette et ne présentait aucune trace de l'horrible éruption dont elle avait été si longtemps recouverte. Il jouissait alors d'une excellente santé.

Dartre rongeante ou lupus.

L'Observation n^o 7 en offre un exemple remarquable. La personne qui en était atteinte est partie guérie. Voyez encore les observations n^o 8, 22 et 31.

CHAPITRE VI.

Effet des Eaux dans les névroses ou maladies nerveuses.

On recommandera les Eaux de Lavey dans les paralysies musculaires et elles trouveront tout naturellement leur emploi lorsqu'il s'agira de stimuler ou fortifier le système nerveux. Dans tous ces cas elles devront être employées principalement sous forme de douches, auxquelles on associera des frictions stimulantes. Elles conviendront également dans certaines névralgies, aux femmes hystériques et à certains hypocondriaques.

QUARANTE-SIXIÈME OBSERVATION.

Une demoiselle âgée de 50 ans, très-nerveuse, sujette à des spasmes hystériques, était tourmentée depuis longtemps par une céphalalgie nerveuse des plus pénibles. Ses traits habituellement contractés exprimaient une vive douleur. L'estomac et les intestins faisaient mal leurs fonctions; ce qui expliquait fort bien la pâleur et l'état de maigreur

de la malade, dont l'irritabilité nerveuse était poussée au dernier degré. Cette irritabilité n'avait fait qu'augmenter sous l'influence du régime débilisant, qu'elle suivait depuis plusieurs années. Peu de jours après son arrivée dans nos contrées, elle eut plusieurs accès hystériques, qui donnèrent de sérieuses inquiétudes à sa famille.

Convaincu qu'il importait avant tout de remonter son système nerveux, je changeai son régime, je lui fis prendre des alimens plus nourrissans et je lui administrai en même temps des antispasmodiques combinés avec des toniques. Elle fut bientôt en état de commencer une saison. Les bains firent peu-à-peu cesser les douleurs de tête. Les Eaux qu'elle prit intérieurement fortifièrent son estomac délabré et lui rendirent ainsi les forces et l'énergie qu'elle avait perdues. Dès lors j'ai eu le plaisir d'apprendre qu'à la suite de cette cure Mlle.... avait passé l'hiver dans un état de santé très-satisfaisant, et que le mieux être qu'elle doit à nos Eaux, était allé toujours en augmentant.

QUARANTE-SEPTIÈME OBSERVATION.

Un homme, âgé de 70 ans, conservait après une violente attaque d'apoplexie, une grande débilité

de tout un côté. Les fonctions digestives se faisaient mal ; la mémoire était considérablement affaiblie. Appelé à donner des soins à ce malade, qui montrait une grande disposition aux congestions cérébrales, je lui fis appliquer des sangsues à l'anús, et je le purgeai fréquemment. Il reçut la douche sur le côté paralysé ainsi que sur la colonne vertébrale. Sous l'influence de ce traitement, le malade a recouvré une parfaite santé, ainsi que l'exercice de ses facultés intellectuelles.

Nous pourrions citer encore bien d'autres cas semblables dans lesquels les Eaux de Lavey ont eu le même résultat.

Nous avons vu aussi plusieurs hypocondriaques et quelques femmes hystériques, à qui nos Eaux ont parfaitement convenu ; nous ne voulons pas attribuer exclusivement leur guérison ou leur soulagement, aux propriétés médicales de la source qui les attirait dans nos contrées ; nous pensons que le changement d'air, la distraction, l'exercice ont pu contribuer à modifier leur état d'une manière favorable. Aussi est-il à présumer que s'ils avaient pu jouir pendant leur cure de tout les agrémens que l'on rencontre dans d'autres bains, ce changement eut été encore plus sensible. Nous remarquons, en passant, que si la santé de beaucoup de malades réclame il est vrai ces petits

accessoires, que l'on n'était pas en droit d'attendre d'un établissement en quelque sorte improvisé, les résultats obtenus, pendant les quatre dernières années, dans les affections nerveuses, tiennent bien plutôt à la qualité des Eaux, qu'aux douceurs et aux commodités de la vie. Cette réflexion pourrait s'appliquer à d'autres cas encore.

QUARANTE-HUITIÈME OBSERVATION.

Une dame sujette à de violentes migraines dont les accès revenaient très-fréquemment, but les Eaux de Lavey pendant un mois entier. Cette cure a effectué un changement très-heureux dans son état, car depuis lors, elle n'a eu que très-rarement la migraine et ses accès ont été bien moins forts. Il est essentiel de noter que ses digestions qui étaient assez mauvaises, sont actuellement beaucoup meilleures, ce qui explique la diminution des maux de tête.

Voyez les observations N° 9, 24 et 28.

CHAPITRE VII.

Des Eaux de Lavey dans les affections rhumatismales et gouteuses.

Une expérience de quatre années nous a démontré que, de toutes les maladies qui peuvent être traitées avantageusement par les Eaux de Lavey, il n'en est aucune où elles se soient montrées aussi efficaces que dans celles qui nous occupent actuellement. Le nombre de personnes que nos thermes ont guéries ou soulagées, est effectivement très-considérable. Plusieurs d'entr'elles avaient cependant déjà épuisé toutes les ressources de l'art avant de faire la cure de bains. Les faits nous permettent d'avancer que ces Eaux sont éminemment salutaires dans tous les rhumatismes *non-inflammatoires* et dans les maladies tant internes qu'externes dépendant d'un principe rhumatismal ou gouteux. Dans tous ces cas elles doivent être administrées essentiellement sous forme de bains et de douches.

Il importe beaucoup de proportionner la chaleur du bain, la force de la douche et la durée totale de la cure, à l'ancienneté et à la tenacité de la ma-

ladie. Remarquons ici que les rhumatismes rebelles n'ont cédé qu'aux bains et aux douches de la source, que même, dans certains cas, les bains ordinaires ont paru être nuisibles ; ce qui tenait évidemment à leur peu de chaleur.

Les personnes atteintes de rhumatisme inflammatoire devront se soumettre à un traitement antiphlogistique, avant d'employer les Eaux.

QUARANTE-NEUVIÈME OBSERVATION

Un homme fort et vigoureux, s'étant exposé au courant d'un air très-froid, fut pris de douleurs rhumatismales violentes qui affectèrent les muscles du col et occasionnèrent un torticolis. Un liniment volatil employé en frictions n'ayant pas soulagé le malade, je le fis ventouser ; après quoi il reçut la douche sur la partie souffrante. Cette dernière opération enleva la douleur comme par enchantement.

CINQUANTIÈME OBSERVATION.

Un jeune homme perclu de rhumatisme depuis trois ans, avait une si grande roideur dans les ar-

ticulations des pieds et des genoux, et une telle gêne dans les mouvemens, qu'il ne pouvait marcher qu'à l'aide de bâtons. Il ressentait fréquemment des douleurs arthritiques dans les épaules et les bras. Pour surcroît d'épreuves, il avait un catarrhe pulmonaire chronique, qui l'inquiétait autant que ses douleurs. Les fonctions digestives se faisaient mal et le malade mangeant peu s'affaiblissait insensiblement.

Après six bains il se manifesta sur tout son corps une forte poussée, précédée des symptômes fébriles que nous avons décrits ailleurs. Un embarras gastrique nous obligea de l'évacuer. Mais aussitôt que la peau commença à se rubéfier, le malade put se tenir sur ses jambes et exécuter librement toute espèce de mouvement. L'appétit revint peu-à-peu, les forces augmentèrent, la toux cessa et il fut radicalement guéri au bout de dix-neuf jours.

CINQUANTE-UNIÈME OBSERVATION.

Un pauvre homme de Bex, atteint de rhumatisme articulaire des extrémités inférieures, ne marchait plus qu'à l'aide de béquilles : vingt-un

bains ont suffi pour le débarrasser complètement de ses douleurs. Il a fait hommage de ses béquilles au directeur de l'établissement.

CINQUANTE-DEUXIÈME OBSERVATION.

Une demoiselle dont le nom est bien connu des malheureux qui ont fréquenté nos bains, ayant eu un rhumatisme inflammatoire qui avait beaucoup ébranlé ses nerfs, conservait une insomnie pénible et une fièvre continuelle. Elle toussait, manquait d'appétit et de force, était encore très-souffrante lorsqu'elle arriva à Lavey. Elle commença à se baigner dans le milieu de juin 1855. Les premiers bains l'éprouvèrent beaucoup; mais elle s'y habitua peu-à-peu et s'en trouva si bien, qu'elle prolongea sa cure jusqu'au 20 août. Elle repartit en donnant un témoignage très-flatteur aux Eaux de Lavey, dont elle compare les effets à ceux qu'elle avait autrefois obtenus à Plombières.

CINQUANTE-TROISIÈME OBSERVATION.

Un voiturier, âgé de 35 ans, d'une constitution forte et robuste, étoit atteint depuis *trois ans* d'une sciatique qui affectait l'une et l'autre cuisse. Le rhumatisme avait amené à la longue, une telle rigidité dans les articulations, qu'il lui étoit impossible de ployer et de croiser les jambes. Cet homme marchait encore mais il étoit obligé de se soutenir sur des béquilles. Il avait employé inutilement des vésicatoires et d'autres remèdes qui nous sont inconnus. Un artiste vétérinaire, qui avait été guéri à Lavey de la même maladie, lui conseilla de s'y rendre ; il y arriva en effet le 28 juin 1854.

Notre homme prit d'abord quelques bains tempérés qui lui procurèrent un peu de soulagement. Mais dès qu'il eut commencé à se baigner à la source, il s'effectua chez lui un changement des plus surprenant ; ses membres se fortifièrent à vue d'œil et se déroidirent de jour en jour : le 16 juillet il put marcher sans béquilles. Il fut complètement délivré de ses douleurs.

CINQUANTE-QUATRIÈME OBSERVATION.

Un homme âgé actuellement de 60 ans , avait contracté des douleurs de rhumatisme , pendant la campagne que nos soldats firent en 1802 , dans le canton des Grisons. Le rhumatisme se fixa d'abord sur les reins et les hanches ; les extrémités inférieures se roidirent ensuite. Sa démarche devint d'année en année plus lente et plus pénible , enfin ses jambes refusèrent de le soutenir. Ce pauvre homme aurait été condamné à passer le reste de ses jours sur un lit de douleur , si sa Commune ne lui eut fourni les moyens de faire une cure de bains , qui dura six semaines. Pendant ce temps il a pris 46 bains tant chauds que tempérés , il s'est fait ventouser plusieurs fois et a reçu la douche sur toutes les parties malades , qui ont été chaque jour frictionnées très-vigoureusement avec des flanelles imbibées de liniments toniques.

Notre vieillard s'est trouvé en quelque sorte rajeuni , à la suite de ce traitement , car ses douleurs sont devenues très-supportables, son corps a repris de la vigueur ; il peut actuellement vaquer à ses affaires.

CINQUANTE-CINQUIÈME OBSERVATION.

Trois hommes d'Aigle , tous forts et vigoureux , furent pris à la fin de l'hiver (1834) de rhumatisme articulaire inflammatoire. La phlegmasie rhumatismale avait parcouru tour-à-tour les extrémités inférieures et supérieures. Ces individus avaient passé plusieurs semaines dans de cruelles souffrances et n'avaient été soulagés que par un traitement antiphlogistique très-énergique ; mais faibles et languissans , ils auraient attendu long-temps encore une guérison complète et radicale si le voisinage de Lavey ne leur eut pas permis de faire une cure de bains.

Ils se baignèrent d'abord dans les carrés ; mais , après avoir essayé de prendre les bains de la source, ils s'en tinrent exclusivement à ces derniers. Ils sont repartis , au bout de trois semaines , bien rétablis.

CINQUANTE-SIXIÈME OBSERVATION.

Un particulier de Lavey, d'un âge avancé, portait depuis nombre d'années un engorgement arthritique à l'un des genoux, avec ankylose de l'articulation tibio-femorale. Ce vieillard commença une cure de bains sans vouloir s'assujettir aux précautions d'usage. Aussi, dès le cinquième jour, la goutte se réveilla et se porta sur le genou sain, où il se manifesta une violente inflammation. La douleur était vive, déchirante; la tuméfaction égalait celle de l'articulation primitivement malade. Un grand nombre de sangsues furent appliquées; on administra des narcotiques tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Le traitement fit cesser les symptômes inflammatoires; mais l'engorgement articulaire persista pendant long-temps.

CINQUANTE-SEPTIÈME OBSERVATION.

Un ecclésiastique très-corpulent, d'un tempérament lymphatique sanguin, était depuis quinze ans

affecté de la goutte, dont il avait tous les hivers des accès réguliers. Dans le principe cette maladie n'atteignit que les gros orteils; plus tard elle se porta sur les pieds, les genoux et les mains, et y forma des dépôts tophacés qui gênèrent les mouvements des articulations et les rendirent roides et inflexibles. Aussi M..... ne pouvait plus marcher sans ses béquilles. Il m'assura que sa goutte était héréditaire, et que sa mère en avait été atteinte tout comme lui. Cette arthrite était trop ancienne et trop invétérée pour espérer que les Eaux pussent en triompher. Aussi le malade ne leur demandait-il qu'un peu de soulagement.

Chargé de le diriger dans sa cure, qui dura trois semaines, je lui prescrivis les bains et la douche, je lui fis boire les Eaux en lui recommandant d'en seconder les effets par une tisanne sudorifique de gayac et de salsepareille. Je provoquai ainsi une abondante transpiration qui dura pendant quinze jours, puis elle diminua insensiblement et finit par être très-modérée. Cette forte diaphorèse fit disparaître entièrement les concrétions arthritiques d'origine récente; les plus anciennes diminuèrent à vue d'œil, devinrent moins dures et gênèrent par conséquent beaucoup moins le jeu des articulations. Malgré les sueurs abondantes dont nous venons de parler, le malade se fortifia assez pour pouvoir se

passer de ses béquilles et exécuter avec les membres plusieurs mouvemens qu'il n'aurait point pu faire lorsque je le vis pour la première fois.

Heureux du changement inespéré qui s'est fait en lui, il partit de Lavey bien décidé d'y revenir chaque année, aussi long-temps qu'il vivra.

Voyez les observations, 10, 13, 15, 18, 19 et 30.

CHAPITRE VIII.

Des Eaux de Lavey dans les lésions externes ou maladies chirurgicales.

Elles sont très-avantageuses dans les vieux ulcères, les fistules et les plaies qui ont besoin d'être détergées et dont la cicatrisation n'est empêchée que par un défaut de ton et de vitalité. Les hommes de l'art comprendront aisément tout le parti que l'on peut en tirer dans un grand nombre d'affections chirurgicales, mais surtout dans celles qui sont liées à une viciation générale, à un vice ou virus constitutionnel.

Il est presque inutile de dire qu'elles sont particulièrement indiquées lorsqu'il s'agit de rétablir la flexibilité des membres, de faire cesser la rigidité

des muscles et des tendons, et de rendre du jeu aux articulations ankylosées.

Dans tous les cas que nous venons d'énumérer, les Eaux seront administrées en bains généraux ou locaux, en douches, en injections et en lotions. Comme topique elles serviront à imbiber des linges, des éponges ou de la charpie, qui seront appliqués sur la partie malade.

CINQUANTE-HUITIÈME OBSERVATION.

Un homme âgé de 45 ans, reçut un coup très-violent sur les parois de l'abdomen. Bien des mois après cet accident, un abcès par congestion se manifesta dans le pli de l'aîne. La collection purulente s'ouvrit en formant un trajet fistuleux assez long. Le malade éprouvait de la gêne dans les mouvemens de la hanche et marchait avec difficulté. Après une cure d'un mois, les parois de l'abcès s'étaient recollées et le patient pouvait déjà se promener avec facilité, lorsqu'une nouvelle contusion, qui déchira la cicatrice, le força de continuer sa baignée pendant encore trois semaines. Au bout de ce temps le malade partit nous paraissant à peu près guéri.

CINQUANTE-NEUVIÈME OBSERVATION.

Un artisan avait, depuis une douzaine d'années, des ulcères variqueux qui lui procuraient de vives démangeaisons. Cet homme était outre cela affecté d'un catarrhe pulmonaire chronique, auquel il ne faisait pas grande attention. Ne considérant que l'incommodité de ses plaies, il se détermina, contre l'avis de son chirurgien, à faire une saison à Lavey.

Un embarras gastrique l'ayant obligé à réclamer mes conseils, je crus m'apercevoir que la cicatrisation de ses ulcères s'opérait trop promptement et qu'elle déterminait les symptômes fébriles qu'il présentait. Je lui ordonnai de suspendre aussitôt l'usage des Eaux et de remplacer par un cautère l'écoulement purulent dont son corps avait contracté l'habitude. Rappelé chez lui par des affaires, il oublia mes prescriptions et bientôt il fut pris d'une affection cérébrale qui devint promptement mortelle.

SOIXANTIÈME OBSERVATION.

Un homme âgé de 60 ans, a depuis plusieurs années des ulcères variqueux aux deux jambes. Une inflammation ulcéreuse, non-vénérienne, fournissant une suppuration abondante, se manifesta il y a une année sur le gland et le prépuce de cet individu. Plusieurs moyens curatifs, entr'autres l'établissement d'un cautère, avaient été mis en usage avec assez peu de succès. La guérison était, il est vrai, entravée par l'usage immodéré du vin et des liqueurs fortes.

Après l'avoir préparé par quelques jours de repos et de diète sévère, je l'envoyai à Lavey. Douze bains ont suffi pour dissiper et fermer toutes les plaies, à l'exception du cautère qui a été soigneusement entretenu.

SOIXANTE-UNIÈME OBSERVATION.

Un homme, âgé de 40 ans, fort et robuste, porte depuis long-temps des varices à la jambe

droite. Cette jambe, presque toujours enflée, a été déjà, à plusieurs reprises, le siège d'ulcères qui se cicatrisent avec beaucoup de peine.

Un érysipèle parut ce printemps (1854) sur le molet. Après quelques jours d'existence, il quitta cette partie pour se fixer sur le genoux. L'inflammation de la peau se propagea au tissu cellulaire sous cutané, et bientôt un vaste phlégmon se forma tout au tour de l'articulation.

Appelé à donner mes soins à ce malade, j'ouvris l'abcès aussitôt que la fluctuation s'y fit sentir et comme il était placé sur des plans différens, je pratiquai deux ouvertures l'une sur la rotule et l'autre près du creux du jarret. Les incisions qui furent faites donnèrent issue à une grande quantité de pus; la suppuration dura quelques semaines avant que les parois de l'abcès fussent recollées. Le malade put enfin marcher, mais il conservait de la roideur dans le genoux et de la faiblesse dans toutes les parties environnantes.

Je dois encore ajouter que M..... avait, dès son enfance, un engorgement au bas de la jambe, provenant de la rupture incomplète du tendon d'Achille ; tel fut l'état dans lequel il se rendit à Lavey. Il prit à la source 29 bains et autant de douches. Ses affaires l'obligèrent fréquemment à interrompre sa cure.

Voici ce qu'il a inscrit à son départ, de sa propre main, sur nos registres :

Effets produits par les Eaux :

- 1°. Aucune roideur à la jambe.
- 2°. Disparition d'un engorgement siégeant au dessus du talon droit (sur le tendon d'Achille).
- 3°. Prompte guérison d'une maladie d'yeux : (ophthalmie.)
- 4°. Prompt retour des forces au genoux, siège d'un érysipèle phlegmoneux.
- 5°. Rétablissement d'équilibre dans toute l'habitude du corps.

SOIXANTE-DEUZIÈME OBSERVATION.

Un pensionnaire de la société des incurables présente (1852) un arthrocace ou nécrose de l'extrémité inférieure du fémur. Le volume de l'os est si considérablement augmenté que ses surfaces articulaires ne correspondent plus avec celles du tibia. Celui-ci s'est déjeté en arrière, et les tendons fléchisseurs se sont retracté de telle sorte, que l'on pourrait croire, au premier abord, à l'existence d'une luxation incomplète. La carie de ce fémur a amené plusieurs ulcères fistuleux d'où découle une sanie assez abondante ; la jambe est atrophiée.

L'amputation avait été plusieurs fois proposée à ce malheureux, comme unique moyen de guérison, mais le manque de courage l'empêcha de consentir à cette opération. Notre incurable voulut essayer des Eaux espérant qu'elles amélioreraient sa triste position. Il fit en 1853 une cure de dix-sept jours. Son attente ne fut pas trompée, car il s'opéra un changement remarquable dans l'état de son genou ; la tuméfaction de l'os diminua beaucoup. Encouragé par ce premier succès, il revint à Lavey en 1854 et en 1855. Le résultat de ses dernières cures a été encore plus avantageux que celui de la première : en effet les ulcères se sont cicatrisés, les tendons fléchisseurs de la jambe ont repris leur souplesse naturelle et l'engorgement de l'os a tellement diminué que le malade peut maintenant marcher sans bâton.

Voyez les observations 4, 5, 12, 26 et 27.

OBSERVATIONS DE L'HOSPICE CANTONAL.

OBSERVATION N° 1.

G....., LOUIS, DE LAUSANNE, AGÉ DE 34 ANS.

a) *Histoire de la maladie.*

ASTHME INVÉTÉRÉ, suite d'une contusion violente, que G..... se fit, il y a un an et demi, à la partie postérieure et inférieure de la poitrine. Après l'accident, toux et crachement de sang, douleur dans le bas du thorax augmentant par l'inspiration.

Traitement primitif, nul. G. n'est entré à l'Hospice que 6 mois seulement après l'accident; il y a demeuré 9 mois. Pendant son séjour il y fut affecté d'anasarque et d'éruption pustuleuse.

Etat actuel. Adhérences pleurétiques du côté droit, absence du bruit respiratoire du même côté, la percussion y produit un son mat. Mouvements inspiratoires incomplets; *dyspnée* habituelle assez légère, plus prononcée dans la marche et à la montée; *palpitations*; un bandage de corps facilite la respiration; point de toux, pas d'expectoration.

Circulation : pouls régulier, un peu dur; pas de lésion organique du cœur.

Digestion : pas de soif, mauvais goût à la bouche; langue légèrement blanche; appétit bon, di-

gestion un peu pénible ; constipation légère. Tension et ballonnement de l'abdomen. Urines naturelles.

Transpiration. Peau normale. Teint blaffard. Plus d'anasarque.

Douleurs tout au tour de la partie inférieure de la poitrine.

b) *Traitement.*

Arrivé le 10 juin.

Le 11, une heure de bain, 2 verres d'eau.

Le 12, une heure de bain ; 3 verres d'eau. L'eau passe bien ; la dyspnée augmente en entrant dans l'eau et durant le bain.

Du 13 au 16, 1 $\frac{1}{2}$ heure de bain ; 3 verres d'eau ; douches de 5 minutes sur la poitrine. Urines rares et difficiles ; constipation.

Du 17 au 18, 1 $\frac{3}{4}$ heure de bain ; 2 verres d'eau ; douches de 8 minutes. Amélioration ; selles naturelles ; urines fréquentes quoiqu'en petite quantité ; pas d'autre changement.

Le 19, même traitement.

Du 20 au 23, 1 $\frac{5}{4}$ -2 heures de bain ; 2-3 verres d'eau ; 10-12 minutes de douche. — Douleur nouvelle qui du sein gauche a passé sous le sternum.

Le 24, 2 heures de bain ; 5 verres d'eau ; douche de 12 minutes. Urines faciles et abondantes ; irritation gastrique ; soif ; diète ; vésicatoire sur la poitrine.

Le 25, 1 $\frac{1}{2}$ heure de bain, 4 verres d'eau et continué la douche.

Du 26 au 27, 1 $\frac{3}{4}$ heure de bain ; même boisson ; suspendre la douche. Légère poussée.

Du 28 au 29, même traitement ; douche de 12 minutes. Un peu moins de dyspnée ; mieux être.

Le 30, 3 heures de bain ; 4 verres d'eau ; douche de 15 minutes à la source. La douche cette fois produit des effets marqués.

Du 1^{er} au 15 juillet, 3 heures de bain ; 5-10 verres d'eau ; continué la douche. Forte diaphorèse pendant et après la douche ; appétit vorace ; diminution toujours plus marquée de la dyspnée.

Départ le 16 juillet 1834.

c) *Résultat.*

Très sensiblement soulagé.

Respiration plus libre, inspiration et expiration plus complète ; bruit respiratoire plus marqué.

Les mouvemens et la marche plus faciles ; moins de palpitations.

Les douleurs de poitrine sont moins sensibles.

Etat général plus satisfaisant qu'à l'arrivée à Lavey.



OBSERVATION N° II.

E...., JEAN-DAVID, DES CULAYES, AGÉ DE 18 ANS.

a) *Histoire de la maladie.*

ENGORGEMENT DES GLANDES MÉSENTÉRIQUES.

Pendant le printemps de 1833, E.... fut atteint de rhumatisme vague qui disparut peu à peu. Au commencement de septembre, même année, il eut une péritonite que l'on traita empiriquement par les purgatifs. Il entra ensuite à l'hospice (8 octobre). Pendant son séjour il eut une rétention d'urine qui nécessita l'emploi du cathétérisme. A son départ (15 février) de l'Hôpital, l'ascite aigue était à peu près dissipée, mais les glandes mésentériques et péritoneales étaient très engorgées; cet engorgement alla en empirant.

Etat actuel. Abdomen farci de glandes dures, arrondies, douloureuses à la pression, variant pour la grosseur depuis celle d'un pois à celle d'une noix. Les ganglions lymphatiques paraissent accolés aux parois de l'abdomen qui est lui-même tendu, dur et ballonné. La pression exercée sur le ventre détermine un gargouillement singulier.

Digestion. Appétit bon; pas de soif; digestions passables; à l'exception d'un gonflement et de flatuosités après le repas; constipation légère; selles régulières; excréments blanchâtres. Il est sujet à des vomissemens

surtout après un exercice un peu violent. Urines troubles.

Circulation. Pouls assez régulier, un peu faible.

Respiration. Poitrine faible ; oppression dans la marche.

N. B. Le malade rend fréquemment du sang par les selles.

b) *Traitement.*

Arrivée le 10 juin.

Le 11 juin, bain d'une heure, 2 verres d'eau, douche de 5 minutes. L'eau passe bien ; le bain n'incommode pas.

Le 12, même traitement, 3 verres d'eau. Urines plus abondantes.

Le 13 et 14, $1\frac{1}{2}$ heure de bain ; 4 verres d'eau ; même douche.

Le 15, même traitement, sans douche. Un peu d'accablement, légère constipation, soif.

Le 16, $1\frac{3}{4}$ heure de bain ; $4\frac{1}{2}$ verres d'eau ; douche de 7 minutes. Douleurs de ventre.

Le 17, même traitement ; douche de 8 minutes. Constipation et soif diminuées ; urines plus fréquentes.

Le 18, même traitement ; douche de 10 minutes. Diarrhée précédée de quelques coliques.

Le 19 et 20, même traitement ; douche faible. La

diarrhée continue, abdomen et engorgement plus souples.

21-24, même traitement; douche de 12 minutes.

Cessation de la diarrhée.

25-27, même traitement; $5\frac{1}{2}$ verres d'eau; douche de 14 minutes. Le 26 survient *la poussée*.

28-29, idem; 7 verres d'eau. Les glandes diminuent à tous égards.

30, suspendre le traitement, sauf une douche de 15 minutes à la source. La vive chaleur du bain pris à la source a éprouvé le malade; au sortir de l'eau le ventre est souple; plus d'oppression.

Du 1^{er} au 15 juillet; bain de $1\frac{3}{4}$ à $3\frac{1}{2}$ heures, 7 à 11 verres d'eau; douche de 15 à 20 minutes. L'engorgement glandulaire disparaît graduellement; selles naturelles, sans sang; borborygmes moindres. Les glandes finissent par disparaître. Une glande du col n'a point diminué.

Départ le 16 juillet.

c) *Résultat.*

Guéri.

OBSERVATION N° III.

D....., EMMANUEL, D'APPLES, AGÉ 21 ANS.

a) *Histoire de la maladie.*

GASTRITE CHRONIQUE. Affection organique de l'estomac, traitée plusieurs fois à l'hospice cantonal.

Date de la maladie. Il y a quatre ans que le malade fut atteint de la même maladie et présenta les mêmes symptômes; traité alors pendant un mois à l'hospice, il en sortit complètement guéri.

Les premiers symptômes qu'il éprouva et qui ont reparu il y a quelques mois, furent: gonflement à l'estomac, douleur fixe à l'épigastre répondant au dos et s'étendant vers l'hypochondre droit; la douleur n'augmente point par la pression. Peu d'appétit; soif fréquente; langue sèche, blanchâtre à sa base, rouge à sa pointe. Durant la digestion, gonflement, flatuosités, vomiturations, vomissemens suivis de soulagement. Constipation légère. Amendement plus ou moins marqué, sous l'influence d'un nouveau traitement. Les vomissemens ont cependant continué jusqu'à l'arrivée du malade aux bains.

Circulation, respiration et autres fonctions; normales.

Amaigrissement depuis le commencement de la maladie, mais il ne fait pas de progrès.

b) *Traitement.*

Arrivée le 10 juin.

11 juin, 1 $\frac{1}{4}$ heure de bain; 1 verre d'eau; douche de 5 minutes sur l'épigastre. Les Eaux passent aisément et sans douleurs.

12-15, 1 $\frac{1}{4}$ à 1 $\frac{1}{2}$ heure de bain; 2 verres d'eau; même douche. Le malade, depuis son arrivée, n'a pas vomi; il supporte mieux les alimens.

Le 16, 1 $\frac{3}{4}$ heure de bain; 3 verres de d'eau; douche de 7 minutes. Vomissemens suivis de soulagement vers le soir.

17-20, 2 heures de bain; 3 à 4 verres d'eau; même douche. Vomissemens; éructations; aigreurs à la bouche.

Le 21, 2 heures de bain soir et matin; 3 verres d'eau avec magnésie; douche de 10 minutes. Vive douleur à l'épigastre, dissipée par la douche.

22-30, même traitement; douche de 15 minutes. Amélioration progressive; point de vomissemens; moins de douleurs à l'épigastre; digestions meilleures.

Du 1^{er} au 7 juillet, 4 heures de bain, sans boisson; douche et bain de 5 minutes à la source. P — Eau de laurier cerise: une cuillerée à café soir et matin.

Départ le 8 juillet.

c) *Résultat.*

Amélioré, en voie de guérison.

Moins de gonflement pendant la digestion; moins

de douleurs à l'épigastre ; celles-ci surtout ont considérablement diminué.

Le malade n'a plus de flatuosités ; il ne vomit plus. Sa langue est propre , un peu plus humide. Il est toujours sujet à la soif, il a peu d'appétit et n'est plus constipé.

D..... a maigri pendant sa cure.



OBSERVATION N° IV.

A....., ABRAM, AGÉ DE 12 ANS, DE MATHOD.

a) *Histoire de la maladie.*

CARIE ET NÉCROSE DU FÉMUR. Phlegmon et fistules à la cuisse.

Date de la maladie, 18 mois. Esquinancie rhumatismale au début, suite de transpiration arrêtée. Cette phlegmasie fut promptement dissipée par l'effet d'une forte diaphorèse; mais aussitôt après sa disparition, de vive douleurs se firent sentir à la partie inférieure et interne de la cuisse et du genou. Le périoste paraît avoir été le siège de cette nouvelle inflammation, qui se termina par suppuration; il s'y forma un abcès qui fut ouvert 3 mois après l'invasion de la maladie. Il sortit par cette ouverture, des matières tofacées: 5 mois après, nouvel abcès à la partie supérieure externe du fémur. Un 3^e abcès au dessus du 1^{er}, a été ouvert par la potasse caustique. La nécrose a été constatée le 1^{er} juin. Le malade tient sa jambe et sa cuisse demi fléchies; il ne peut appliquer la plante du pied sur le sol. Forte rétraction des muscles fléchisseurs. Il marche à l'aide de béquilles.

Digestion passable.

Respiration normale.

Circulation; pouls faible.

b) *Traitement.*

Arrivée le 10 juin.

Le 11 juin, 1 heure de bain; 1 verre d'eau; application de linges imbibés d'eau thermale. Quoique le voyage ait exaspéré les douleurs, il supporte assez bien les Eaux.

12-17, 1 heure de bain; 2 verres d'eau; mêmes applications.

Du 18 au 20, 1 $\frac{3}{4}$ heure de bain; 2-3 verres d'eau; continué.

Le 18, les douleurs ont sensiblement diminué; la suppuration est plus abondante et de bonne nature. Formation d'un abcès ouvert ensuite par incision.

21-23, même traitement. Amélioration, sommeil plus calme, irritation et douleurs moindres. Formation d'un nouvel abcès à la partie moyenne de la cuisse.

Le 24, même traitement; cataplasmes chaque soir. Ouverture spontanée de l'abcès. Suppuration abondante. Injections d'eau thermale.

Le 29, même traitement. Le malade commence à se soutenir sur le membre malade. Frictions au genou d'onguent d'althéa.

Le 1^{er} juillet; 4 $\frac{1}{2}$ heures de bain; 5 verres d'eau.

Du 4-15, 5 heures de bain; 7 verres d'eau. Amélioration progressive. L'existence du séquestre est tous les jours plus évidente; il pourra être bientôt extrait.

Départ le 15 juillet.

c) *Résultat.*

En voie prochaine de guérison.

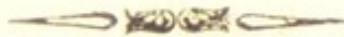
La carie paraît arrêtée.

La partie d'os nécrosée est détachée du corps de l'os actuellement sain.

Les abcès sont fermés.

Les muscles ont repris leur flexibilité.

A..... pose la plante du pied sur le sol, marche avec facilité, sans douleur et sans béquilles.



OBSERVATION N° V.

C....., PIERRE LOUIS, D'OULENS, AGÉ DE 37 ANS.

a) *Histoire de la maladie.*

ULCÉRATIONS ANCIENNES, d'apparence dartreuse, siégeant sur le jarret et à la plante du pied droit.

C..... a joui d'une excellente santé jusqu'en 1825, où il fut atteint de gonorrhée. Elle fut mal soignée. Trois mois après sa disparition, il commença à éprouver de la démangeaison dans les parties actuellement malades. Elles s'enflammèrent et enfin s'ulcérèrent.

A son arrivée à Lavey, la peau et les tissus sous-cutanés (du pied) étaient enflammés et épaissis, les mouvemens de ce membre impossibles, la jambe faible et peu flexible.

Les ulcérations du jarret sont calleuses, tuberculeuses, elles suppurent un peu. Celles du pied, fongueuses, au nombre de quatre. La surface est ulcérée, élevée au dessus de la peau et ressemble à des choux-fleurs de couleur grisâtre.

Il existe sur le pied et la jambe de larges taches brunes, résultant de cicatrices anciennes. Les veines du pied sont variqueuses.

L'état général du malade est satisfaisant, à l'exception de crampes qu'il éprouve à l'estomac et d'aigreurs qui accompagnent ses digestions.

b) *Traitement.*

Arrivé le 10 juillet.

11-12, 1-2 heures de bain; 1-1 $\frac{1}{2}$ verre d'eau.

Le 13, 2 heures de bain; 4 verres d'eau. L'enflure a beaucoup diminué.

14-15, 3 heures de bain; 6-7 verres d'eau.

Le 16, 3 $\frac{1}{2}$ heures de bain; 8 verres d'eau. Plus de mobilité dans le membre.

Le 17, 3 $\frac{1}{2}$ heures de bain; 10 verres d'eau. Démangeaison générale; acides sur l'estomac.

Le 18, 3 $\frac{1}{2}$ heures de bain; 12 verres d'eau. P.-Magnésie calcinée.

Le 19, 1 heure de bain; 3 verres. Indigestion.

20-23; 3 $\frac{1}{2}$ heures de bain; quelques verres d'eau. L'estomac reprend ses fonctions.

Du 23 juillet au 12 août, 5-5 $\frac{1}{2}$ heures de bain; 6-12 verres d'eau.

Le 25, nitrate d'argent sur les fongorités. *Unguent neapol*: sur les ulcères du genou; ils s'irritent; cessé. Cautérisation; bon effet.

Le 28, le pied est soutenu d'une bande.

Du 1^{er} au 12 août. Les ulcères du jarret sont cicatrisés; ceux du pied restent stationnaires.

Relvoi au 12 août.

c) *Résultat.*

Les ulcères du jarret sont cicatrisés; les cicatrices sont dures, raboteuses, tuberculeuses.

L'inflammation chronique du pied a disparu , la peau a repris son aspect normal. Le toucher n'y est plus douloureux.

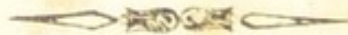
L'état variqueux du membre s'est amélioré.

Les ulcères du pied ont diminué d'étendue. Les fongosités sont moins saillantes , leur aspect est meilleur ; elles sont rougeâtres.

Le malade peut se servir de son pied et de sa jambe , il a fait à pied la course des bains au village.

L'estomac est guéri , plus de cardialgie , plus d'aigreur.

Des topiques dessicatifs amèneront vraisemblablement la guérison radicale des ulcérations , d'autant plus que les parties malades ont été placées , par la cure de bains , dans des circonstances beaucoup plus favorables à la cicatrisation.



OBSERVATION N° VI.

G....., HENRI, DE L'ISLE, AGÉ DE 18 ANS.

a) *Histoire de la maladie.*

FISTULES à la jambe, suite d'abcès.

Ce jeune homme a joui d'une bonne santé jusqu'au mois de janvier 1833, d'où date sa maladie.

A cette époque, s'étant exposé au froid et à l'humidité, il éprouva des douleurs rhumatismales dans les reins. Il se fit appliquer un emplâtre sur l'endroit douloureux. Cet emplâtre déplaça le rhumatisme, qui se fixa sur le gras de la jambe gauche. Le membre s'enflamma, abcéda; l'abcès fût ouvert, mais il ne se ferma pas, et il produisit plusieurs plaies fistuleuses.

A son arrivée aux bains, G..... était dans l'état suivant :

Sa jambe présentait trois points distincts d'engorgement formé par la peau et le tissu cellulaire sous cutané.

Le 1^{er} présente une plaie au dessus du jarret, de quelques pouces de circonférence, et une ouverture fistuleuse qui vient s'ouvrir dans le plis du jarret.

Le 2^e engorgement est placé à 2 pouces en dessous du jarret, la fistule qui le traverse a 3 pouces de long et deux pouces de large; l'ouverture de la fistule regarde en haut; le foyer purulent est dans le mollet.

Le 3^e est en dehors et au dessous du gras de

jambe, plus petit que le précédent. La peau y est cal-leuse, violacée, peu sensible, décollée.

Le pied et la jambe sont enflés. Le malade ne peut pas mouvoir le membre affecté; il ne peut pas se sou-tenir dessus. G..... est faible, il est incapable de faire un pas sans ses béquilles. Du reste il jouit d'une as-ssez bonne santé.

b) *Traitement.*

Arrivée le 10 juillet.

11-14, 1-5 v. d'eau; 1-3 h. de bain. Flexion un peu plus facile.

15-16, 6-7 v.; 3 $\frac{1}{2}$ h. de b. Suppuration beaucoup plus abondante; plaies rouges. Une cicatrice au gras de jambe s'est ouverte.

17-18, 10-11 v.; 3 $\frac{1}{2}$ h. de b. La fistule princi-pale a 2 $\frac{1}{2}$ pouces de long; elle s'étend de haut en bas entre la peau décollée et l'aponévrose tibiale. L'état général est meilleur.

Le 19, 11-12 v.; 3 $\frac{1}{2}$ h. de b.

Le 20, 8 v.; 3 $\frac{1}{2}$ h. de b. Etat saburral; purgation.

Le 21, on suspend le traitement.

Le 22, 8 v.; 3 $\frac{1}{2}$ h. de b.

Le 23, 4 v.; 3 $\frac{1}{2}$ h. de b. le matin et 2 le soir. Inci-sion de la fistule moyenne.

Du 24 au 1^{er} août, 8 v.; mêmes bains. Incision de la fistule inférieure.

2-5, même traitement; douche de 10 minutes. Erup-tion pustuleuse sur le cou de pied.

6-9, continué. Bandelettes autour du membre.

Le 10, chute sur le genou, qui cause de l'inflammation dans le membre malade.

Le 12, continué. Douche de 15 minutes. La douche améliore le mal; les plaies se cicatrisent; la fistule supérieure est fermée.

Du 13 août au 3 septembre, continué. Amélioration progressive; la fistule inférieure se guérit.

Le 18 août. Le malade marche à l'aide d'un bâton.

c) *Résultat.*

Le malade est reparti à peu-près guéri, deux des ulcères fistuleux sont secs et cicatrisés.

La plaie du mollet est en voie de guérison et ne tardera pas à être guérie.

L'engorgement du pied et de la jambe n'existe plus.

Il fléchit et étend avec facilité la jambe et le pied.

La rétraction des tendons fléchisseurs du jarret et la tuméfaction ou saillie formée par ces parties a complètement disparu.

Le malade marche sans béquilles; il a repris des forces. Il a pu faire à pied une course de $\frac{3}{4}$ d'heure sans se fatiguer.

Les bains et surtout la douche ont contribué puissamment à ce résultat.



OBSERVATION N° VII.

V..... HENRIETTE, INFIRMIÈRE, AGÉE DE 23 ANS
ENVIRON.

a) *Histoire de la maladie.*

DARTRE *rongeante de la face. Lupus. Scrophules.*

Date de la maladie : six ans.

Henriette V..... dit que la maladie dont elle est atteinte a débuté par une éruption pustuleuse (bou-chère) siégeant sur la lèvre supérieure et les aîles du nez. Pendant deux ans cette éruption paraissait en hiver et disparaissait en été. Elle s'étendit ensuite sur tout le nez et finit par en altérer les tissus. Cette dar-tre a été combattue pendant longtemps par divers dé-puratifs.

Etat actuel. Les aîles du nez et spécialement la gau-che sont fortement engorgées. Les tissus ont éprouvé une dégénérescence tuberculeuse; ils sont ulcérés et recouverts de squammes. Il existe sur les joues deux croutes recouvrant une éruption pustulo-tuberculeuse de même nature que celle du nez. La démangeaison est peu sensible.

Fonctions naturelles : dans l'état normal, à l'except-ion de la peau qui est sèche et aride.

b) *Traitement.*

Arrivée le 15 juin.

16-17, 3 verres d'eau et 1 $\frac{1}{2}$ heure de bain. Pendant toute la cure, application de linges humectés d'eau thermale et douche en arrosoir.

Le 18, 4 v. d'eau, 2 h. de b.

19-21, 5-7 v. d'eau; 2 $\frac{1}{2}$ h. de b.

22-25, 8-10 v.; 4 h. de b. Amélioration : les croûtes commencent à tomber.

Du 26 au 5 juillet, 12-13 v. d'eau; 5-6 h. de b. Desquamation complète des fosses nasales. *Sangsues* au pourtour du nez.

Du 7 au 31 juillet, continué. Les sangsues ont été fréquemment réappliquées avec soulagement et amélioration.

Du 1^{er} août au 20 septembre. La cure a été suspendue de tems en tems pour laisser reposer la malade.

Peu à peu les ulcérations du nez et de la face se sont cicatrisées et la peau a fini par reprendre son état naturel.

c) *Résultat.*

Guérison complète ! ⁴

⁴ Dès lors la cicatrice s'est plusieurs fois enflammée et tuméfiée, les yeux ont eu des rougeurs, mais chaque fois des purgatifs ont arrêté le retour du mal. (Hospice).

OBSERVATION N° VIII.

C....., LOUIS, DE PREMIER, AGÉ DE 50 ANS.

a) *Histoire de la maladie.*

DARTRE HUMIDE, située au dessus de la cheville du pied gauche.

Le malade se fit une entorse à la jambe et reçut, il y a trois ans, un coup sur le tibia où il se fit un éclat avec plaie, laquelle guérit au bout de 2 ans. Dès lors éruption psorique sur le tiers inférieur de la jambe. Autrefois vives démangeaisons. L'éruption d'apparence dartreuse est constituée par des gerçures légères de la peau, recouvertes de squammes ou pellicules. Les vaisseaux capillaires sont variqueux et donnent au membre malade un aspect marbré. Les mouvemens du pied sont pénibles et douloureux. Un onguent dessicatif appliqué produisit une métastase; dès lors douleurs d'estomac, troubles dans la digestion. Ces derniers symptômes cèdent à un dérivatif et au retour de l'éruption. — C..... a été traité à l'hospice pendant 73 jours par des bains, des altérans divers, des pomades soufrées, des purgatifs, un cautère. Il est sorti amélioré.

Digestion. Langue blanche; appétit bon; fonctions alvines régulières.

Circulation. Pouls lent et faible.

Etat de la peau. Quelques petits boutons sur la poitrine. Engorgement variqueux du membre malade.

b) *Traitement.*

Entré le 9 juillet.

Le 10, 3 verres d'eau; 1 $\frac{1}{2}$ heure de bain et 5 heures de bain local.

11-14, 4 v.; 4 h. de b.; bain local.

15, 5 v.; mêmes prescriptions. Amélioration sensible; cicatrisation des gerçures; chute des écailles; diminution du prurit; mouvemens du pied plus faciles et sans douleurs.

16, 6 v.; 4 h. de b.; bain local à la source, de $\frac{1}{2}$ à 1 heure.

17-20, 6-7 v.; 3 h. de b.; continué. Poussée assez forte et générale.

20-22, 7-8 v.; continué.

25, 9 v.; 3 h. de b.; continué.

28-31, même traitement.

Du 1^{er} au 10 août, 9 v.; 3-4 h. de b.; bain local à la source, de $\frac{1}{2}$ heure. Nouvelle poussée.

Départ le 12 août 1834.

c) *Résultat.*

Guérison presque entière.

Il ne reste que quelques légères traces de la dartre. La démangeaison est presque nulle, elle est bornée

à une étendue très circonscrite. Il n'y a ni squammes, ni gerçures. Les mouvemens du pied sont faciles et non douloureux.

Les douleurs d'estomac n'ont point reparu, malgré la disparition presque complète de la dartre.

L'état général du malade a singulièrement gagné.

C..... s'est beaucoup fortifié.

Il existe encore un peu d'engorgement variqueux autour des malléoles.



OBSERVATION N° IX.

J....., LOUIS, DE GRANCY, AGÉ DE 10 ANS.

a) *Histoire de la maladie.*

HEMIPLÉGIE du côté gauche.

J..... eut la fièvre rouge dans le mois de décembre 1833, un coup de froid fit rentrer l'éruption. La répercussion de l'exanthème produisit une hydropisie ascite et l'anasarque. Après la guérison de l'hydropisie, c.-a.-d. à la fin de janvier 1834, il se manifesta une paralysie du côté gauche, affectant les muscles de la face, du col, des bras et de la cuisse, etc. Atrophie de tout le côté paralysé; rétraction des muscles de la face du côté droit; intégrité des fonctions des organes des sens. Incontinence d'urines guérie avant l'arrivée du malade aux bains. Abdomen encore volumineux mais souple.

Digestion. Appétit bon; soif habituelle; évacuations naturelles régulières.

Circulation. Pouls petit du côté paralysé, actif et vibrant du côté sain.

Respiration normale.

Calorification. Le côté paralysé est plus froid que l'opposé.

b) *Traitement.*

Arrivée le 9 juillet.

Le 10, 2 verres d'eau; 1 $\frac{1}{2}$ heure de bain; douche de 5 minutes à la source. La douche est administrée sur le dos et sur les membres paralysés. Frictions stimulantes sur le dos et le côté droit du malade.

11-13, 1 $\frac{1}{2}$ h. de b.; 3 v.; douche de 6 m.

14, 2 h. de b.; 4 v.; même douche. Augmentation des forces; le malade porte la main à la tête: douleur au doigt annulaire; le reste de la main recouvre sa sensibilité.

17, 2 $\frac{1}{2}$ h. de b.; 5 v.; d. de 7 m.

19-21, 3 h. de b.; 6 v.; d. de 9 m.

22, 3 $\frac{1}{2}$ h. de b.; 7 v.; d. de 10 m. Disparition de la douleur.

23, 4 h. de b.; 8 v.; d. de 12 m. Les doigts de la main commencent à se fléchir.

24-28, continué; d. de 5 m. Le 28, poussée beaucoup plus forte du côté malade que du sain.

29-1^{er} août, continué. L'amélioration continue progressivement; le malade marche sans trainer la jambe.

4, continué. Nouvelle poussée.

5-11, continué.

Départ le 12.

c) *Résultat.*

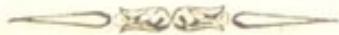
Guérison presque complète.

J..... marche avec facilité, exécute toute espèce de mouvemens avec le bras gauche, autrefois paralysé.

Les mouvemens d'extension des doigts se font encore avec difficulté.

La chaleur et le pouls sont égaux des deux côtés.

L'atrophie du côté faible a cessé; son volume est à peu près le même que celui du côté opposé.



OBSERVATION N° X.

P....., JEAN-LOUIS, DE ROSSINIÈRE, AGÉ DE 12 ANS.

a) *Histoire de la maladie.*

CARIE, ULCÈRE, FAUSSE ANKYLOSE.

P....., doué d'un tempéramment lymphatique, fut atteint dans le mois de février 1834 de rhumatisme inflammatoire, à la suite d'une transpiration arrêtée. Les douleurs d'abord ambulantes, se fixèrent sur l'épaule et la hanche droites, les deux cuisses, les genoux et les jambes. Malgré les évacuations sanguines, les vésicatoires, etc., qui furent employés, l'inflammation rhumatismale se termina par suppuration. Des abcès considérables (au nombre de 12 à 15) se formèrent sur les différents points affectés. Plusieurs d'entr'eux furent ouverts par des incisions successives et guérirent aisément. Les autres négligés formèrent des ulcères et des clapiers. La carie attaqua le tibia gauche; les membres s'atrophierent; la retraction considérable des muscles des jambes amena la flexion forcée de ces membres et la fausse ankylose des articulations fémoro-tibiales. Les talons restaient appliqués sur les fesses. P..... est recouvert d'une éruption pustuleuse qui lui procure une vive démangeaison.

Digestion. Grand appétit.

Circulation. Pouls faible et fébrile.

Respiration. Dans l'état normal. *Locomotion* impossible.

b) *Traitement.*

Entrée le 22 septembre.

Du 22 septembre au 11 octobre, P..... a pris 4 h. de bain et 2 verres d'eau par jour. Sous l'influence de ce traitement on vit :

Les ulcères fournir un pus de meilleure nature et en plus petite quantité; P..... commence à pouvoir étendre un peu la jambe droite. Quelques ulcères paraissent vouloir se fermer.

Vû l'amélioration obtenue, cet enfant continue sa cure après le renvoi des autres malades et la cessation du service médical. Il reste confié aux soins de sa mère.

L'éruption pustuleuse devient plus forte.

L'amélioration a continué quoique le petit malade se soit un peu affaibli.

Il est à regretter qu'il n'ait pas reçu la douche et n'ait point pris les bains à la source, ce qui aurait doublé l'effet des Eaux.

Départ le 12 octobre.

c) *Résultat.*

Amélioration très marquée.

Guérison de l'ankylose du genou droit, celle du côté gauche est moins prononcée et permet de légers mouvemens.

Le malade marche à l'aide de béquilles, ce qui était impossible avant la cure.

Deux ulcères sont cicatrisés, les autres, au nombre de 8, ont tous perdu de leur étendue.

L'état fébrile a diminué.

L'éruption pustuleuse a considérablement augmenté.



OBSERVATION N° XI.

B....., CHARLOTTE, BERNOISE, AGÉE DE 30 ANS.

a) *Histoire de la maladie.*

GASTRALGIE REBELLE.

Suite de fièvre nerveuse dont Ch. B..... fût atteinte en 1827. Symptômes : brûlement à l'épigastre non douloureux à la pression, spasmes et pesanteur à l'estomac, après le repas, ainsi qu'angoisses et céphalalgie. Soif; pas de vomissement. Toux sèche ; point pleurettique permanent. Les douleurs d'estomac ont été combattues inutilement par les moxas, les cautères, le bismuth, le musc, castoreum, laitue vireuse, amers sous toutes les formes, etc. etc. Elle ne fût soulagée que par l'extrait alcoolique de noix vomique et un régime adoucissant et lacté.

Digestion. Appétit passable. Soif; bouche sèche; brûlement à l'ésophage; langue un peu blanche. Constipation.

Circulation. Pouls faible, palpitations nerveuses fréquentes.

Respiration : toux, oppression.

Transpirations fréquentes.

Menstruation régulière, peu abondante.

Obésité contrastant singulièrement avec l'état maladif des organes digestifs.

b) *Traitement.*

Arrivée le 9 juillet.

Le 10-11, 1 heure de b.; 1 verre d'eau; douche de 5 minutes le 2^e jour. Couper l'eau thermale de lait.

12-14, 2-3 $\frac{1}{2}$ v.; 1 $\frac{1}{2}$ 2 h. de b.; d. de 6-7 min. La douleur au côté a diminué; la constipation a cessé.

15-17, 2 $\frac{1}{2}$ v.; 1 h. de b.; 7 min. La diarrhée succède à la constipation.

18, même traitement. État fébrile.

19-20; continué.

21-22, 2 $\frac{1}{2}$ h. de b.; pas de douche ni de boisson. La diarrhée continue. Lait, eau de ris et gomme.

23-25, continué; 3 h. de b. La diarrhée cesse; l'irritation de l'estomac a diminué.

Du 26 au 27, 4 v. d'eau, 3 h. de b.; douche de 6 m. Les époques surviennent avec des tranchées, 8 jours plus tôt que d'habitude.

28-29, suspendu tout traitement.

30-5 août, 6 v.; 3 h. de b.; d. de 5 m. Les aliments passent chaque jour mieux. L'amélioration fait des progrès; moins de gastralgie; le point pleurétique disparaît; l'oppression et la toux diminuent.

6 août, suspendu, la malade étant éprouvée par la douche.

7-8, 1 h. de b.

9-10, 7 v.; 2 h. de b.

Départ le 12 août 1834.

Revenue le 11 septembre et repartie le 1^{er} octobre.

c) *Résultat.*

Soulagement assez sensible.

Moins de douleur à l'estomac ; moins de brûlement à l'épigastre ; meilleur appétit, meilleures digestions.

Disparution de la pleurodynie, moins de toux et d'oppression ; point de brûlement au col.

Constipation moins forte. Soif, sécheresse à la bouche et palpitations toujours les mêmes.

La seconde cure que la malade a faite l'a soulagée encore davantage. ¹

¹ C. B....., après quelques rechûtes, a obtenu un mieux soutenu par des saignées générales réitérées de tems en tems.



OBSERVATION N° XII.

S....., FRANÇOISE, DE GLAND, AGÉE DE 27 ANS

a) *Histoire de la maladie*

ULCÈRES FISTULEUX *au gras de la jambe*, suite d'un vaste dépôt.

Tubercules enflammés et en suppuration au bras et à la jambe du côté droit.

Il y a 11 mois qu'il se forma un abcès froid sur la malléole externe de la jambe droite ; plus tard il s'en développa simultanément 8 autres sur la face antérieure de l'avant-bras droit ; puis au bout de 6 mois le mollet droit fût pris d'inflammation. Un abcès s'y forma aussi. Celui-ci a été ouvert par une incision qui a été pratiquée il y a 3 semaines. Une suppuration très abondante a eu lieu.

Etat actuel. Les abcès du bras sont à peu près cicatrisés, mais ils ont été suivis d'une induration du tissu cellulaire sous cutané. La peau elle-même est bosselée, rugueuse et violacée. Même induration existant encore sur la cheville du pied. Ulcère fistuleux dans le milieu du mollet, long de 15 lignes. Muscles jumeaux et soléaire considérablement durcis et engorgés ; glande de la grosseur d'un œuf de pigeon dans leur épaisseur. La peau ne participe pas à l'induration des muscles.

Etiologie. Syphilis ? Scrophules ? Suppression des règles depuis 8 mois.

Digestion. Peu d'appétit; diarrhée depuis quelques jours. Pouls faible; marche douloureuse et très difficile. Leucorrhée.

b) *Traitement.*

Entrée le 17 juillet.

18-23; 1-6 verres d'eau; $\frac{1}{2}$ à 3 $\frac{1}{2}$ heures de bain. Injections vaginales 2 fois le jour et applications, 4 fois le jour, d'eau thermale, pendant toute la cure. Suppression de la suppuration de l'ulcère de la jambe; mieux sensible.

24-26, 6-7 v.; 4 h. de b.; $\frac{1}{4}$ d'h. de bain à la source. La fistule du mollet est cicatrisée.

29-31, 8-9 v.; mêmes bains; plus de douche. L'induration des muscles du mollet diminue.

1-3 août, continué; plus, bain local de 4 h. Cessation du *fluor albus*; augmentation d'appétit et de forces.

4-6, continué en augmentant un peu.

7-11, continué, sauf les bains locaux. L'engorgement du mollet a diminué de moitié; plus de douleurs à la jambe; la malade peut se soutenir sur sa jambe et marcher.

12-15, continué; 3 h. de b.

16-17, suspendu. Apparition des époques qui avaient cessé depuis 8 mois.

18-20; 8 v.; 2 h. de b.. Ulcère fistuleux guéri. Frictions d'*unguent: neapol.*

21-27, 10 v.; 3 $\frac{1}{2}$ h. de b. L'engorgement continue à diminuer.

1^{er} septembre, suspendu. Salivation. *Flor : sulfur.*

4-8, 10 v.; 3 $\frac{1}{2}$ h. 2^e menstruation.

Départ le 9 septembre.

c) *Résultat.*

Très favorable.

Amélioration dans les fonctions digestives; augmentation de forces et d'embonpoint; cessation des fleurs blanches; rétablissement des règles. Cicatrisation des plaies et ulcères; diminution et changement favorable dans les engorgemens. Cessation des douleurs de jambe et de pied, et par suite, rétablissement de la marche.



OBSERVATION N° XIII.

M....., OUVRIER, A LAUSANNE, AGÉ DE 46 ANS.

a) *Histoire de la maladie.*

RHUMATISME CHRONIQUE *des extrémités inférieures.*

La maladie date de 2 ans.

Avant cette époque, M..... éprouvait déjà de temps en temps, quelques douleurs vagues qui furent suivies d'engorgements inflammatoires des différentes articulations.

Il existe actuellement un gonflement arthritique sous la plante des 2 pieds, spécialement au pied gauche. Dès que le malade se soutient quelques jours sur ses jambes, les articulations tibio-tarsiennes s'engorgent et deviennent douloureuses.

Digestion et autres fonctions, dans l'état normal.

b) *Traitement.*

Arrivée le 17 juillet.

Le 18-21, 1 à 3 verres; 1-2 heures de bain; douche de 7 min. à la source. Frictions d'huile camphrée.

22-23, 4-5 v.; 3-3 $\frac{1}{2}$ h. de b.; douche de 7 à 8 min.

Les douleurs diminuent.

24-26, 6 v.; 3 $\frac{1}{2}$ h. de b.; douche et $\frac{1}{2}$ h. de b. à la source.

27-28 , continué ; douche de 5 m. Diminution de l'engorgement des pieds.

26-31 , 7 v. ; 3 h. ; douche de 5 m. Plus de douleurs.

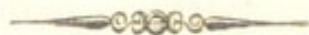
1^{er} au 3 août , continué ; 4 v. Les bains éprouvent le malade ; ses mains tremblent.

4-7 , continué. Les douleurs ne reparaissent plus.

Départ le 12 août.

c) *Résultat.*

Guérison complète.



OBSERVATION N° XIV.

D....., LOUISE, DE MOUDON, AGÉE DE 24 ANS.

a) *Histoire de la maladie.*

DIATHÈSE SCROPHULEUSE. FAIBLESSE DE POITRINE. CATARRHE PULMONAIRE CHRONIQUE.

L. D..... est depuis 4 ans valétudinaire. Elle a présenté une série d'accidens indiquant une affection du système lymphatique. Ophthalmies scrophuleuses, engorgement des glandes cervicales; ulcérations près des oreilles; ulcérations et croutes sur les lèvres et au nez. Elle est atteinte depuis nombre d'années de catarrhe pulmonaire. La percussion de la poitrine produit un son mat du côté gauche, le bruit respiratoire y est plus faible que du côté opposé; léger râle muqueux.

Respiration courte. Expectoration abondante, muqueuse et épaisse. Dépression à la partie inférieure du sternum et à l'appendice xyphoïde.

Digestion. Soif habituelle. Diarrhée; selles accompagnées de tranchées.

Circulation normale.

Menstruation tous les 15 ou 21 jours; l'eucorrhée peu abondante.

Etat de la peau; sueurs fréquentes.

Faiblesse générale, locomotion pénible.

b) *Traitement.*

Arrivée le 17 juillet.

18-19, 1 heure de bain, 1-2 verres d'eau avec du lait. L'eau passe bien.

20-21; 1 $\frac{1}{2}$ h. de b.; 4 v. d'eau. Expectoration plus facile. Démangeaisons.

22-24, suspension. Menstruation.

25-28; 3-4 h. de b; 4-6 verres.

29, suspension.

30-1^{re} août, 2-3 h.; 5-6 v. Amélioration.

2-4, 4 h.; 7 v. L'engorgement du nez a cessé; celui des lèvres diminue.

5, 4 h.; 8 v. L'engorgement de la lèvre supérieure disparaît.

6, continué. *Ungt. stibiat.* sur la poitrine. La respiration est plus libre; l'état général meilleur.

7-11, continué. Application de ventouses, pour une cephalée assez vive; soulagement.

Départ au 12 août.

c) *Résultat.*

Amélioration très prononcée.

Diminution du catarrhe pulmonaire, respiration plus libre; toux beaucoup moins fréquente et moins forte; expectoration facile.

Cessation de la diarrhée et des douleurs de ventre; diminution des sueurs; les menstrues se sont régularisées; les fleurs blanches n'ont point reparu; la malade marche avec facilité; son teint a gagné et ses forces ont augmenté.

OBSERVATION N° XV.

E....., MARIE, DE BEX, AGÉE DE 60 ANS

a) *Histoire de la maladie.**SCIATIQUE du côté gauche.*

Avant le mois de novembre 1833, Marie E..... n'avait ressenti que quelques douleurs légères dans la région des lombes. Mais ayant habité pendant l'hiver un appartement humide, elle eut de vives douleurs dans la jambe gauche, qui s'étendirent peu à peu jusqu'à la fesse et prirent enfin tous les caractères de la sciatique. Cette femme, ne pouvant supporter la moindre secousse, arriva à Lavey, couchée sur un brancard. Ses douleurs paraissaient être très vives. Ses souffrances la forçaient de se tenir dans une attitude singulière. Son corps était émacié et très faible.

Digestion ; respiration ; dans l'état normal.

Circulation : palpitations.

Locomotion : impossible.

Grande irritabilité nerveuse.

b) *Traitement.*

Entrée le 23 juillet.

24 et 25, $\frac{5}{4}$ d'heure de bain ; 1 verre d'eau.

26-28, 1 h. de b. ; 2 v. d'eau. Douche de 5 minutes.
Légère amélioration.

29-1^{er} août, 1 $\frac{1}{2}$ h. de b. ; 3 v. d'eau ; même douche jusqu'au 10 août. Les douleurs diminuent et les forces augmentent.

2-4, $\frac{3}{4}$ h. de b. ; 3 v. d'eau. Une hernie inguinale douloureuse force à quitter le bain au bout de $\frac{1}{2}$ h.

5-7, continué. Plusieurs bains courts et successifs.

8-9, suspendu. L'eau en boisson passe mal.

10-13, $\frac{5}{4}$ d'h. de b. ; douche de 10 m. La marche est facile.

14-25, point de b. ; même douche. Grande amélioration.

26-8 septembre, $\frac{1}{2}$ h. de bain ; même douche. Pous-
sée le 31 août. Amélioration générale.

Départ le 9 septembre.

c) *Résultat.*

Guérison.

Marie E..... ne ressent que très rarement des douleurs fort légères et passagères.



OBSERVATION N° XVI.

B....., JEAN-DANIEL, DE BLONAY, AGÉ DE 66 ANS.

a) *Histoire de la maladie.*

CALCUL VÉSICAL ET CATARRHE DE VESSIE.

Date de la maladie : 18 mois. Elle débuta par l'émission de petits graviers semblables à du sable grossier.

L'urine sortit pendant 2 mois, sans douleurs, quoique avec un dépôt muqueux très épais. Tous ces phénomènes disparurent et ce ne fût qu'au mois d'avril 1833 (?) que 2 graviers, de la grosseur d'un pois, sortirent de nouveau. Un troisième de la même grosseur s'arrêta dans la fosse naviculaire et y détermina un brûlement continu. B..... entra à l'Hospice au mois d'août 1833. La pierre arrêtée au gland fût enlevée. Dès lors le brûlement continua dans la verge, il fut plus vif après l'émission des urines; celles-ci continuèrent à offrir beaucoup de mucosités. Rentré à l'Hospice, en août 1834, la sonde constata la présence d'une pierre dans la vessie. Actuellement le malade ressent du ténesme dans le col de la vessie, des envies fréquentes d'uriner. Les urines toujours bourbeuses, sortent en petite quantité.

Etat général : bon.

b) *Traitement.*

Entré le 13 août.

14-17, 1-4 verres d'eau; 2-3 h. de bains. Urines plus abondantes et plus bourbeuses. L'eau passe facilement; les bains sont bien supportés.

18-25, 8 à 9 v. d'eau; 4 h. de b.

26-27, 10 à 11 v.; 4 h. de b. Les urines deviennent claires et abondantes. Le brûlement continue dans l'urèthre.

28 au 31, suspension. Etat fébrile; symptômes gastriques. Le malade est éprouvé. P. — Huile de ricin.

1^{er} septembre, 6 v.; 1 h. de b. Les urines sont limpides. Lait avec l'eau, jusqu'à la fin.

2-8, continué. Ardeur d'urine. Flatuosités. Enfin les urines redeviennent claires et limpides.

Départ le 9 septembre.

c) *Résultat.*

Amélioration.

Cessation du catarrhe vésical.

OBSERVATION N° XVII.

M....., LOUIS, DE POSSENS, AGÉ 26 ANS.

a) *Histoire de la maladie.*

NÉPHRITE. INFLAMMATION CHRONIQUE DES VOIES URINAIRES.

Date de la maladie : 24 mars 1834.

Transpiration arrêtée, suivie d'état fébrile : vomissemens pendant 18 heures. Symptômes de gastrite et de néphrite. Poids et douleurs vives à l'estomac et dans la région des reins, s'étendant le long des uretères jusqu'à la vessie et à la verge. Incontinence d'urines durant un mois, puis évacuation d'urines bourbeuses, enfin hématurie pendant un mois encore. Phénomènes ou accidens inflammatoire sympathiques et variés, tels que inflammation de la muqueuse buccale, ophthalmie, etc. Entré le 5 août à l'Hopital. Traitement : bains qui furent suivis d'un soulagement marqué. A son arrivée à Lavey; dysurie; émission douloureuse d'urines teintées de sang. Quelques gouttes de sang pur sortent avec le dernier jet. M..... est très affaibli par sa maladie.

Digestion : bon appétit; rapports nidoreux et aqueux; constipation opiniâtre.

Respiration : normale.

Circulation : Pouls dur et petit.

Etat de la peau : sèche.

Locomotion : Douleurs lors des mouvemens des hanches.

b) *Traitement.*

Entré le 13 août.

14-15, 1-2 verres d'eau ; 2 h. de bain.

16-17, 4 v. d'eau ; 4 h. de b. ; douche de 5 minutes.

18, 6 v. ; 5 h. ; cessé la douche. Urines plus abondantes, plus claires, plus libres. Le malade supporte mieux les bains qu'à l'Hospice ; il y reste plus long-tems et s'en trouve mieux. Les douleurs des hanches se déplacent.

19, 8 v. ; 5 h. Poussée.

20-29, 9 v. : 5 h. ; douche de 5 m. Plus de douleurs dans les hanches. Quelques stries de sang quand le malade urine dans le bain.

30, Suspension. Fatigue, symptômes gastriques. P. — Ipecacuanha.

31, $\frac{1}{4}$ d'h. ; d. de 5 m. Mieux : douleurs néphritiques moindres ; urines sanguinolentes ; ténésmes ; cessation de l'état gastrique.

1^{er} septembre, 8 v. ; 4 h. ; pas de douche.

2-4, suspension. Pouls plein, dur ; turgescence de la face ; yeux injectés. Selles glaireuses, sanguinolentes. Saignée. Emulsion avec extr. de jusquiame. Narcotisme léger.

5-6, 4 h. de b. Soulagement. 2^e poussée le 6. Saignée le 9.

15-19, 6-7 v. avec lait; 6 h. de b. Il ne reste plus qu'une légère douleur dans l'urèthre. Les eaux prises sans lait irritent constamment la vessie.

20-7 octobre, 4-6 h. de b. — Le 26, vive irritation produite par des drastiques pris en cachette. 8 sangsues.

Départ le 1^{er} octobre 1834.

c) *Résultat.*

Grand soulagement.

Cessation des douleurs de hanches; diminution de celles des reins et des voies urinaires. Emission des urines faciles. Urines claires et non sanguinolentes. Augmentation de forces. Marche plus facile. Grand appétit. Cessation de la constipation. ⁴

⁴ M..... a succombé à sa maladie dans l'été 1836. On a trouvé chez lui la prostate convertie en un énorme foyer purulent, communiquant d'un côté avec la vessie, de l'autre avec l'urèthre. Les reins étaient sains. (Hospice).



OBSERVATION N° XVII I.

V....., LOUISE, DE VEVEY, AGÉE DE 23 ANS.

a) *Histoire de la maladie.*

AFFECTION RHUMATISMALE DU COEUR ET DES EXTRÉMITÉS INFÉRIEURES.

L. V..... est sujette depuis plusieurs années, à des palpitations. Elle eut il y a deux ans une péricardite rhumatismale (?) qui laissa dans sa poitrine une faiblesse et un brûlement continuel. Au printemps 1834 elle ressentit de vives douleurs au cœur, les palpitations devinrent plus fortes. Dès lors grande faiblesse dans les hanches et les extrémités inférieures qui deviennent œdémateuses. Elle n'a cessé d'éprouver des douleurs assez violentes dans les articulations des jambes et des pieds. La marche est pénible.

Digestion bonne.

Respiration normale.

Circulation : pouls accéléré, faible, irrégulier.

Etat de la peau : transpiration fréquente et abondante.

Ménstruation : règles supprimées du 8 avril au 8 juillet. Dès lors retard de plusieurs jours.

Sommeil rare, court, agité.

b) *Traitement.*

Arrivée, le 13 août.

14-17, 2-6 verres d'eau; 2-4 h. de bain.

18-19, 8 v.; 3 h. de b. Moins de palpitations; plus de force des pieds; marche plus aisée. Sommeil calme et meilleur. P. — Teinture de digitale.

20-25, 11 v.; 3 h.

36, 12 v.; 3 h. Douleurs à la poitrine. Emplâtre de poix de bourgogne.

27-29, 13 v.; 3 h. Cessation des douleurs à la poitrine. Marche plus facile.

30, continué. Douleurs des articulations pendant la nuit.

31, continué. Douche de 20 minutes à la source. Grande amélioration après la douche.

Du 1^{er} au 5 septembre, continué. Les douleurs des jambes ont cessé; moins de roideur des membres.

6, 13 v. Démangeaison à la cuisse droite et au dos. Presc. — Emménagogues.

8, cessé. Apparition des règles plus abondantes.

14, 14 v.; 3 h. Diminution de l'œdème des pieds.

16-19, suspension. La malade est fatiguée. Disposition aux syncopes.

20-31, 8 v., 3-1 $\frac{1}{2}$ h. de b. Cessation des syncopes. Amélioration générale.

Départ le 1^{er} octobre 1834.

c) *Résultat.*

Amélioration très marquée.

Moins de brûlement et de faiblesse de poitrine. Cessation des douleurs ressenties au cœur ; moins de palpitations.

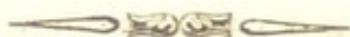
Les hanches et les extrémités inférieures ont acquis beaucoup de forces.

L'enflure des jambes et des pieds à presque totalement disparu.

La transpiration n'est pas aussi abondante.

Pouls régulier et assez fort. Sommeil beaucoup plus long et plus tranquille.

Menstruation bien rétablie.



OBSERVATION N° XIX.

C....., GENDARME, DE RENNAZ, AGÉ DE 30 ANS.

a) *Histoire de la maladie.*

SCIATIQUE SUB-AIGUE.

C..... n'avait jamais été atteint de rhumatisme avant le mois d'avril 1834. Il se manifesta alors, pour la première fois, à la cuisse gauche sur le trajet du nerf sciatique; il remonta peu à peu jusqu'aux lombes où il se fixa, ne dépassant pas le genou inférieurement. Il est traité avec peu de succès par les ventouses, les vésicatoires, les bains et les opiacés. Le malade éprouve des douleurs aiguës; il se soutient avec peine sur la jambe malade et marche avec une grande difficulté.

Digestion bonne; un peu de constipation.

Circulation: pouls plein.

Respiration normale.

Sommeil troublé par la douleur.

b) *Traitement.*

Entrée, 24 août.

25 et 26; 2 verres d'eau, 2-3 $\frac{1}{2}$ h. de b.

27, 3 v.; 3 $\frac{1}{2}$ h. de b.; douche à la source de 10 m.

28 et 29, 3 v. ; 2 $\frac{1}{2}$ h. ; même douche. Douleurs très vives. Etat fébrile. P. — 20 sangsues à la cuisse ; frictions calmantes.

30 et 31, continué ; douche de 5 min.

Du 1^{er} au 4 septembre, continué ; bain de 15 min. à la source. Le bain de la source calme les douleurs. P. — 15 sangsues ; 10 gouttes de Laudanum le soir.

5-9, 7 v. ; bain de 15 minutes à la source et douche de 5 min. Le malade n'éprouve aucun effet du bain ordinaire. Il se baigne deux fois le jour à la source. Poussée le 7. Mieux-être.

10-18, 7-3 v. ; même traitement. C..... marche facilement ; il commence à dormir.

19, suspension. Plus de constipation.

20-23, 3 v. ; 3 h. ; bain de 15 min. à la source. Diminution rapide des douleurs.

24, continué, sans bain. Eruption.

25, comme le 23. La sciatique reparait. 14 sangsues.

26-30, 3 h. ; bain par intervalles. Marche naturelle. Cessation des douleurs.

Départ le 1^{er} octobre.

c) *Résultat.*

Guérison.



OBSERVATION N° XX.

R....., LOUIS, D'ÉPALINGES, AGÉ DE 45 ANS.

a) *Histoire de la maladie.*

CATARRHE CHRONIQUE DE LA VESSIE. RÉTENTION D'URINE.

Date de la maladie : environ 2 ans. Elle a débuté par une cystite aigue avec dysurie et vives douleurs dans la vessie. Les urines n'étaient évacuées que par regorgement. Entré à l'Hospice il y a 11 mois, il présentait à cette époque tous les symptômes du catarrhe chronique de la vessie. Pendant son séjour à l'Hôpital, il y fût sondé régulièrement plusieurs fois par jour. A son arrivé aux Bains, ses urines contenaient de l'albumine en grande proportion et ne sortaient que par le moyen de la sonde. R..... ressentait une douleur et un poids dans la région vésicale.

Digestion : langue blanche ; amertume à la bouche ; peu d'appétit ; pesanteur à l'estomac après le repas ; soif assez vive et continuelle. Le malade ne va du ventre que tous les 2 ou 3 jours.

Circulation : pouls faible.

Respiration : catarrhe pulmonaire chronique ; expectoration glaireuse, abondante.

Transpiration : peau froide et sèche.

Sommeil court.

Emaciation générale.

b) *Traitement.*

Arrivée le 10 septembre.

11 et 12, 4-6 verres d'eau ; 2-3 heures de bain. P. —
Décoction d'althéa, de lin et de réglisse.

13, 6 verres ; 3 h. Le bain est bien supporté ; il commence à uriner sans la sonde, surtout dans le bain. Urines plus troubles.

14-15, 6 v. ; 4 h. Constipation. P. — Huile de ricin.

16-17, 8 v. ; 5 h. ; légère amélioration.

18-25, 7 v. ; 5 h. Les eaux irritent un peu la vessie.

26, 8 v. ; 5 h. Les douleurs de la vessie ont cessé ; les urines sont sans mucus. Etat sabural amélioré ; moins de constipation. P. — Huile de ricin.

Départ le 1^{er} octobre.

c) *Résultat.*

Changement favorable.

Les urines sont devenues plus claires, elles contiennent beaucoup moins de mucosités ; le poids et la douleur de la région vésicale ont disparu. Le malade commence à uriner spontanément. Les eaux lui procurent une incontinence d'urines. Il supporte bien le vin, qui l'incommodait beaucoup avant sa cure. Il a pris de l'embonpoint ; son poulx est plus fort. Etat de la peau plus satisfaisant. Fonctions digestives bonnes, à l'exception de la constipation qui est toujours la même. Sommeil court. Le catarrhe pulmonaire est à-peu près-guéri.

OBSERVATION N° XXI.

B....., DE LUTRY, AGÉE DE 19 ANS.

a) *Histoire de la maladie.*OBSTRUCTIONS. *Empâtement des viscères de l'abdomen.*

Il y a quatre ans qu'elle commença à avoir, sans cause connue, des vomissemens noirs précédés par des douleurs d'estomac et revenant de temps en temps : sans avoir rien de périodique les vomissemens duraient ordinairement deux ou trois jours. Il y a trois ans, que la fille B..... eut pendant quelques semaines une diarrhée assez forte. Lorsqu'elle fut arrêtée la malade fut prise de gastro-entérite aiguë. Elle eut de vives douleurs dans les entrailles et dans l'estomac, le ventre se tuméfia; elle avait une soif continuelle et des vomissemens. Les symptômes inflammatoires cédèrent à un traitement antiphlogistique, mais le ventre resta toujours dur, distendu et douloureux. — La rate et le foie paraissent engorgés. La percussion exercée sur le ventre produit une fluctuation obscure ou incertaine. L'épigastre est particulièrement douloureux à la pression.

Digestion : appétit passable; pas de soif; digestion pénible; diarrhée revenant de temps en temps. Urines fréquentes et abondantes, déposant un sédiment blanc.

Circulation : pouls régulier, un peu dur; palpitations fréquentes.

Menstrues abondantes, revenant tous les 15 jours.

Respiration : toux sèche, oppression.

b) *Traitement.*

Arrivée le 15 juin.

16-17, 3 verres d'eau. — Menstrues.

18, 4 v.; $\frac{5}{4}$ h. de b.; douche de 5 minutes.

19-21, 4-6 v.; 1-1 $\frac{1}{4}$ h. de b.; d. de 10 m. Diminution des douleurs de ventre.

22-24, 7-8 v.; 4 h.; 10 m. de d. Gastralgie. Supporte bien la douche.

25-27, 4 v.; 4 $\frac{1}{2}$ h. b.; même douche. L'oppression augmente dans le bain.

28-30; 5-8 v.; 5-6 h.; douche de 15 m. Moins de douleur dans le ventre et moins de tension.

1 et 2 juillet, 10 v.; 6 h.; même douche. Moins d'oppression. Digestion et sommeil meilleurs.

3-5, continué. Etat fébrile; cephalalgie; abattement.

6-8, suspension.

9-19, 8 v.; 3 $\frac{1}{2}$ h.; douche de 15 min. Plus de fièvre. Le ventre a diminué d'un pouce et demi en diamètre. Plus de toux; palpitations rares. Emission des urines moins fréquente.

Départ le 20 juillet 1835.

c) *Résultat.*

Amélioration prononcée. ⁴

⁴ Cette fille à été guérie entièrement après un traitement antiphlogistique prolongé à l'Hospice , (Hospice).



OBSERVATION N° XXII.

M...., ISABELLE, D'ECHALLENS, AGÉE DE 26 ANS.

a) *Histoire de la maladie.*

DARTRE VÉSICULEUSE. (*Eczema rubrum*, Willand).

Date de la maladie : 2 $\frac{1}{2}$ ans. Elle a débuté par une éruption vésiculeuse, qui se manifesta d'abord sur le front. Elle disparut au commencement de l'hiver suivant. Dans le mois de mai 1834, elle reparut et envahit la figure et les mains : plus tard cette éruption cessa pendant quelque temps et se reproduisit de nouveau il y a 10 mois. Elle fut traitée avec succès à l'Hospice et modifiée dans son aspect ; maintenant elle existe à la figure, sur le nez et les paupières, sous formes de taches d'un rouge cuivré, recouvertes par de légères pellicules furfuracées. Il en existe de semblables sur le col et vers les angles de la mâchoire. Démangeaison assez forte.

Etiologie: repercussion d'affection scabieuse qui eut lieu il y a 4 ans ?

Digestion : appétit bon ; douleurs de ventre pendant la digestion.

Circulation : menstruation normale.

Peau sèche.

b) *Traitement.*

Arrivée le 15 juin.

16, 3 verres d'eau ; $\frac{5}{4}$ heure de bain. — 30 gr. de fleurs de soufre chaque jour. Lotions d'eau pendant tout le cours du traitement.

17-22, 4-9 verres ; 1-3 heures de b.

23-24, suspension. Menstrues.

25-26, 8 v. ; 4 h. Moins de démangeaison

27-29, 10-13 v. ; 4-6 h. de b.

2 juillet, 15 v. ; 6 h. Les dartres n'ont pas changé.

6-9, continué. Poussée plus forte aux jambes, avec grand prurit ; elle devient très forte et forme une vraie éruption, surtout aux cuisses. Etat fébrile.

10-12, suspension. La poussée est passée et les dartres ont à peu-près disparu.

c) *Résultat.*

Amélioration.

Guérison douteuse.

Le temps apprendra si elle se confirme.

La figure, le cou et les mains siège de la dartre, ne présentent plus qu'une coloration légère, sans pellicules, croutes ou vésicules.

OBSERVATION N° XXIII.

D....., CAROLINE, DU CHATELARD, AGÉE DE 5 ANS.

a) *Histoire de la maladie.*

ENGORGEMENS ARTICULAIRES SCROPHULEUX.

Ulcères cicatrisés au pied au coude et au poignet.

Il existe à la main des ulcérations correspondant à des engorgemens des os : carie de la 1^{re} phalange du pouce droit et du métacarpien du doigt indicateur gauche. La cure que Caroline D..... a faite l'an passé, (1834) paraît avoir été très favorable à sa santé. Elle s'est beaucoup développée. Sa figure n'est plus bouffie; ses yeux ne sont plus enflammés; elle est aussi forte et aussi agile que les autres enfans de son âge.

Fonctions dans l'état normal.

b) *Traitement.*

Arrivée le 22 juin.

Du 22 au 26, 1-4 verres d'eau; 1-4 h. de b.

27-28, 5 v.; 4 $\frac{1}{2}$ h. Les plaies sont rouges et animées.

2-6 juillet, 5 v.; 6 h. Extraction d'une esquille osseuse à la main droite.

8-9, 6 v.; 7 h.

10-11, continué. Une des plaies est complètement guérie, l'autre le sera prochainement.

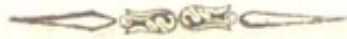
12, 5 v. ; 3 h. Les os engorgés ont repris à peu-près leurs dimensions naturelles ; la carie n'y existe plus.

13, 3 v. ; 1 h.

Départ le 13 juillet 1835.

c) *Résultat.*

Guérison.



OBSERVATION N° XXIV.

L....., DE SAVIGNY, AGÉ DE 15 ANS.

a) *Histoire de la maladie.*

PARALYSIE depuis 6 ans. A la suite de la répercussion de la scarlatine, le malade éprouva dans les membres une débilité qui dégénéra peu à peu en semi-paralysie. La vue et l'ouïe se sont affaiblis; les bras se meuvent avec lenteur et hésitation. Le malade trébuche en marchant; il parle avec lenteur et s'exprime avec peine : la tête oscille lorsqu'il se meut. Pendant l'hiver dernier il a éprouvé des douleurs de tête, de l'oppression, plus de difficulté dans la marche que les années précédentes. Il subit au printemps un traitement à l'Hospice qui n'améliora pas son état. La strychnine fut administrée tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Un cautère qui fut établi à la nuque n'eut pas un meilleur résultat. Arrivé enfin à Lavey, L..... était à peu près dans l'état que nous venons de décrire. Le malade a deux sœurs atteintes de la même infirmité.

Digestion : peu d'appétit; soif; langue propre; mauvais goût; constipation fréquente. Emission des urines facile. Coliques fréquentes.

Respiration : oppression fréquente; pas de toux.

Sommeil court.

Circulation : pouls faible et lent.

Transpiration : peau sèche.

b) *Traitement.*

Entrée le 27 juin.

Du 28 au 2^e juillet, 2-4 verres d'eau ; 2 $\frac{1}{2}$ -5 heures de bain ; douche de 5 à 10 min. La douche fut journellement accrue.

Du 3 au 11, 5-9 v. ; 6 h. de b. ; d. de 12 à 15 m. Augmentation de forces ; l'enfant chancelle moins. Amélioration. Frictions stimulantes sur le dos et les membres, dès le 8.

12-21, continué ; douche écossaise de 15 m.

22, 7 verres ; 5 heures ; douche ordinaire de 15 m. Poussée.

23, 8 v. ; 5 h. ; même douche.

c) *Résultat.*

1^{re} CURE.

Etat général beaucoup plus satisfaisant.

Plus de précision et de force dans les mouvements.

2^e CURE.

Du 8 au 20 septembre.

L..... a eu une 2^e poussée le 29 septembre.
Cette dernière cure a été aussi efficace que la première.



OBSERVATION N° XXV.

C....., JEAN-LOUIS, D'ÉPALINGES, AGÉ DE 38 ANS.

a) *Histoire de la maladie.*

MÉLENA.

Date de la maladie : 4 ans. C..... fut frappé violemment à la poitrine par le timon d'un char : la contusion fut traitée par les sangsues qui soulagèrent le malade. 2 ans après l'accident il éprouva des douleurs et des picotemens dans la poitrine. Quelques mois plus tard il eut des vomissemens de sang, d'abord noir et caillé, puis clair et vermeil. Dans le mois de mars dernier, il eut un nouveau mélena et rendit aussi par les selles du sang noir, avec des débris de membrane.

Le malade éprouve encore des picottemens dans les seins et les hypocondres : son teint est plombé. Les boissons et les alimens excitans augmentent ses douleurs.

Il a été traité sans succès par les antiphlogistiques, les dérivatifs, les antispasmodiques, les fondans, etc.

Digestion : pas d'altération ; appétit passable, il ne supporte que les alimens légers et vomit tous ceux qui sont excitans. L'exploration de l'abdomen n'offre rien de particulier.

Circulation normale.

Respiration normale.

Calorification : sueurs froides sur l'estomac.

b) *Traitement.*

Arrivée le 14 juillet.

15, 4 verres; 3 h. de bain. Mauvaise nuit suite du voyage.

16, 5 v.; 2 h. Nuit meilleure.

17-19; 6 v.; 3 h.; douche de 5 minutes.

20, 7 v.; 5 h.; d. de 7 m. Le vin est supporté.

21-26, 7-8 v.; 5 h.; 12 à 15 m. de d. Amélioration.

27-29, 9-10 v., 5 $\frac{1}{2}$ h. Même douche.

30-31, 12 v.; continué. Les vomissemens ont cessé; les forces augmentent.

3 août; 13 v.; 5 $\frac{1}{2}$ h.; d. de 16 m. Picottemens par tout le corps; peu d'appétit. P. — Huile de ricin.

4, continué. Douleurs lancinantes à l'hypochondre. Ventouses *loco dolenti*.

5-9, continué.

10, 13 v.; 5 h.; même douche. Amélioration; les picottemens diminuent.

11-13, continué. Moins de douleur au flanc gauche.

14-15, continué. Diminution des sueurs froides;

teint meilleur. Le vin et les alimens passent beaucoup mieux.

Départ au 17 août 1835.

c) *Résultat.*

Amélioration marquée. ¹

¹ C..... a vomi peu après des matières purulentes , puis s'est parfaitement guéri. (Hospice).



OBSERVATION N° XXVI.

P....., MARGUERITTE, AGÉE DE 29 ANS.

a) *Histoire de la maladie.*

CARIE DU PÉRONÉ GAUCHE. ULCÈRES FISTULEUX SYPHILITIKES.

Traitée il y a cinq ans pour une syphilis constitutionnelle. Elle avait alors une iritis très intense. Plaie de la cornée, avec photophobie. Ulcères syphilitiques sur les grandes lèvres. Leuchorrhée, etc. etc. Dès que l'inflammation des yeux fut apaisée elle cessa le traitement spécifique. Plus tard elle entra à l'Hospice où elle subit un nouveau traitement, à la suite duquel il se passa un an et demi, sans qu'il se manifesta chez elle aucun symptôme de sa précédente maladie. Au bout de ce temps des ulcères consécutifs parurent sur la jambe gauche. Le tibia et le péroné se carièrent. Elle rentra à l'Hôpital il y a 4 mois, où elle fût soumise à un nouveau traitement. Pendant ce séjour, quelques esquilles sortirent. Cette fille est en outre affectée d'hystérie.

Etat des fonctions, normal.

b) *Traitement.*

Entrée le 24 juillet. — Suppuration des ulcères très fétide; lotions chlorurées.

Du 22 au 27, 4-6 verres ; 2 à 4 heures de bain ; pédiluves plusieurs fois le jour pendant toute la cure.

27-31, 6 v. ; 3 h. — P. Syrop concentré de salsepareille. *Hydr. subl. corr.* $\frac{1}{4}$ - $\frac{1}{8}$ de grain chaque jour.

1-3 août, continué. Ulcération moins étendue ; suppuration plus louable et moins fétide.

4-5, 5 v. ; 3 h. Douleurs osteocopes moins vives.

6-9, 5-6 v. ; 4 h. Sangsues à la jambe. Cessation complète des douleurs ; moins d'engorgement.

10-14, 8 v. ; 4 h.

15-20, 10 v. ; 4 h. Sangsues. Amélioration.

21-27, continué. Sortie d'une esquille du péroné.

Départ le 28 août 1835.

c) *Résultat.*

Très grande amélioration, tant locale que générale.

Le mercure quoiqu'administré à haute dose et pendant à peu près toute la cure n'a point provoqué de salivation ou d'autre symptôme fâcheux.



OBSERVATION N° XXVII.

R... , ABRAM , DE CHEXBRES , AGÉ DE 38 ANS.

a) *Histoire de la maladie.*

ULCÈRE FISTULEUX , à l'aisselle droite.

Il y a 6 ans que R... eut un phlegmon très étendu dans le creux de l'aisselle actuellement malade. Cet abcès fut ouvert par incision. Des clapiers s'étant formés , on incisa plus tard les tissus malades dans toutes leur longueur. La guérison se fit longtemps attendre , malgré un traitement méthodique; ce qui était dû , sans doute , au tempéramment lymphatique du malade. Dans le milieu de mai 1835 , il fut de nouveau atteint d'un phlegmon à l'aisselle guérie depuis plus de cinq ans et demi. Cet abcès parcouru les mêmes périodes que le premier et fut aussi soigné de la même manière. A l'arrivée du malade aux Bains , il existait encore à l'aisselle un ulcère de deux pouces de long , 8 lignes de larges et deux pouces de profondeur. Il fournissait un pus séreux assez abondant.

Etat des fonctions , normal.

b) *Traitement.*

Entrée le 28 juillet.

Du 29 au 1^{er} août , 4-9 verres ; 1-4 heures de bain.

Du 2 au 3 août, continué. La plaie diminue dans toutes ses dimensions.

4, 10 v.; 4 heures. Poussée.

5-9, 12 v.; 5 h. Les mouvemens sont plus faciles et plus étendus.

10-15, continué. La cicatrisation fait chaque jour de nouveaux progrès.

c) *Résultat.*

Guérison.

Elle a été complète peu de temps après le départ.



OBSERVATION N° XXVIII.

C....., JEAN-DAVID, D'ORMOND-DESSUS, AGÉ DE 55 ANS.

a) *Histoire de la maladie.*

FAIBLESSE MUSCULAIRE *du côté droit*, suite d'apoplexie. C..... avait toujours joui d'une bonne santé lorsque le 18 janvier 1835, il eut une attaque d'apoplexie; la bouche resta tordue et la langue embarrassée. Impossibilité de mouvoir le bras et la cuisse du côté droit. Traité par les antiphlogistiques et les dérivatifs l'état s'améliora. Actuellement il n'éprouve plus qu'une faiblesse dans le bras et la cuisse. Il ressent parfois encore des fourmillemens. La bouche et la langue sont libres.

Digestion bonne.

Respiration normale.

Circulation : pouls plein et dur.

Etat de la peau normal.

b) *Traitement.*

Entrée le 13 août.

14-15, 6 à 7 verres; 4 h. de bain; douche en arrosoir de 5 minutes.

16-18, 7-9 v. ; 5 h. ; douche de 6-10 m. Amélioration. La marche et les mouvemens sont plus libres.

19, 10 v. ; 5 h. ; d. de 15 m.

20-27, continué. Amélioration croissante.

Du 28 au 4 septembre, continué.

Départ le 4 septembre 1835.

c) *Résultat.*

Grande amélioration.



OBSERVATION N° XXIX.

B..., JEAN, D'OULENS, AGÉ DE 16 ANS.

a) *Histoire de la maladie.*

ENGORGEMENT ET INDURATION DES PAROIS ABDOMINALES, suite de péritonite.

B... a toujours joui d'une bonne santé jusqu'au mois d'octobre 1834; à cette époque il fit un effort en voulant soulever un sac de bled, dès lors il éprouva des douleurs dans les entrailles avec vomissemens et constipation. L'abdomen se tuméfia, devint douloureux à la pression. L'emploi des émolliens diminua l'inflammation qui passa à l'état chronique. Les parois du ventre devinrent dures, tendues, elles restèrent douloureuses à la pression et s'épaissirent considérablement. Il a été traité inutilement à l'Hospice par les émolliens et les frictions résolutives. Son état actuel est le même. Grande maigreur; disposition aux aphtes; tendance au marasme.

Digestion : peu d'appétit, soif; langue très lisse et d'un rouge foncé. Supporte le vin et toute espèce d'alimens. Constipation.

Circulation : pouls petit, accéléré.

Respiration normale.

Etat de la peau : quelques sueurs fébriles.

b) *Traitement.*

Entrée le 18 août.

19-22, 3 verres d'eau ; 3 heures de bain. Frictions de baume tranquile, lavemens de tête de pavot.

23-24, 4 v. ; 4 h. Cessation des sueurs fébriles.

25, continué ; douche de 7 minutes. Frictions d'onguent napolitain. 2 gr. de calomel par jour.

26-27, 7 v. ; 6 h. ; 10 m. de d. Douleurs et tension moindres.

28-31, continué. Douleurs plus fortes. Sangsues ; cataplasmes calmans.

1^{er} septembre, continué ; douche en arrosoir de 5 m.

2, continué. Sangsues ; émolliens. ,

3, continué. Cessé le calomel ; plus de constipation.

4, 7 v. ; 5 h. ; douche de 10 m. Douleurs vives.

6, 3 v. ; 5 h. ; d. de 5 m. Lavemens anodins.

7, continué. Amélioration.

8-9, continué. Bouche enflammée ; poulx dur, fébrile ; soif ; constipation.

10, 7 v. ; 6 h. ; 12 m. de d. P. — Une once d'huile de ricin chaque jour.

11-12, plus d'eau en boisson ; continué. Lavemens d'eau thermale. Moins d'engorgement.

13, continué. Douleurs. Emulsion avec *extr. hyoscyam.*

14-15, continué ; douche ordinaire de 8 m. Les douleurs ont cessé.

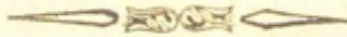
16-28, continué. Les douleurs n'ont pas reparu. Les forces et l'embonpoint ont reparu ; moins de soif ; selles régulières, pouls moins fébrile, ventre plus souple et moins gros.

c) *Résultat.*

Grande amélioration.

Le malade est en voie de guérison. ¹

¹ B... à sa rentrée à l'Hospice fut pris d'inflammation abdominale sur-aigue, qui nécessita un traitement antiphlogistique des plus énergiques ; au bout de quelques semaines, il était plus bas qu'il n'avait jamais été. (Hospice).



OBSERVATION N^o XXX.

D....., LOUIS, DE ROMANEL, AGÉ DE 59 ANS.

a) *Histoire de la maladie.*

RHUMATISME ARTICULAIRE CHRONIQUE.

Le malade dit avoir fait de grands efforts dans sa jeunesse. Il y a dix ans qu'il commença à ressentir des douleurs passagères dans l'articulation coxo-fémorale gauche. Depuis deux ans les douleurs sont devenues permanentes et ont amené un engorgement assez considérable de la hanche. Les extrémités inférieures sont si fort affaiblies qu'il est obligé de se servir de béquilles. Depuis neuf mois il ressent des douleurs dans les épaules et les extrémités supérieures; ces parties sont engourdies. Lorsque le malade marche, il se fait un craquement singulier dans l'articulation coxo-fémorale. D..... souffre habituellement, mais surtout lors des changemens de temps. Les douleurs l'empêchent très fréquemment de dormir.

Digestion, respiration et transpiration normales.

Circulation : pouls faible, intermittent.

Forces musculaires beaucoup diminuées.

b) *Traitement.*

Arrivée le 10 juillet.

11-12, 3 verres; 1 heure. Le malade qui avait beaucoup souffert en route se trouve soulagé. Les eaux ont bien passé et n'ont eu aucune influence ni sur les selles ni sur les urines.

13, 5 v.; 2 h. Les douleurs ne se font pas sentir pendant le bain.

14-17, 6-8 v.; 3-3 $\frac{1}{2}$ h.

18, 9 v.; 3 $\frac{1}{2}$ h. L'atmosphère étant froid et humide il ne s'effectue pas un grand changement dans l'état du malade.

19, 10 v.; 3 $\frac{1}{2}$ h. Il meut cependant ses membres avec plus de facilité.

20, continué. Moins de douleurs dans les bras.

23, continué. Douleurs nocturnes moins fortes; augmentation des forces; flexion des cuisses plus facile.

30-31, 11 v.; 5 h.; douche de 10 minutes. Le malade quitte ses béquilles; il n'éprouve presque plus de douleurs dans l'articulation coxo-fémorale.

Du 1^{er} au 12 août, 10 v.; 5 h.; d. de 15 m.

Du 13 août au 4 septembre, continué. Tous les jours plus de forces, de souplesse et moins de douleurs.

Départ 5 septembre 1833.

c) *Résultat.*

Rétablissement à peu près complet. Le malade n'éprouve plus aucune douleur, il marche et se meut aisément. Il éprouve cependant encore un peu de roideur dans la hanche. Il est fort bien portant et peut faire plus d'une demi-heure à pied sans béquilles.



OBSERVATION N° XXXI.

B... , LOUIS , DE NYON , AGÉ DE 12 ANS.

a) *Histoire de la maladie.*

DARTRE PUSTULEUSE INVÉTÉRÉE. (Scabies spuria?).

Les pustules siègent sur les bras et les jarets, il en paraît de temps en temps sur d'autres parties du corps. Elles sont très petites, accompagnées de beaucoup de démangeaison. En se séchant elles se recouvrent de petites squammes.

B... dit que cette éruption s'est manifestée peu de temps après sa naissance et que dès lors elle paraît tous les printemps et disparaît à l'entrée de l'hiver.

Toutes les fonctions sont en bon état.

N. B. Il paraît que cette dartre a résisté à tous les moyens employés jusqu'ici.

b) *Traitement.*

Arrivée le 10 juillet.

11, 2 verres; 1 heure. Forte démangeaison; urines plus abondantes.

12-14, 4-6 v.; 1-2 $\frac{1}{2}$ h. L'éruption augmente et devient presque générale.

15-18 ; 7-10 v. ; 3 $\frac{1}{2}$ h. Poussée ; l'éruption est bien distincte de la dartre.

19-20 , 12 v. ; 3 $\frac{1}{2}$ heures. La poussée est très forte ; la peau est chaude et tendue.

21 , continué. Moins de démangeaison.

22 , 6 v. ; 3 $\frac{1}{2}$ h. Indigestion.

23 , 3 v. ; 5 h. L'estomac reprend ses fonctions. Douleur à l'oreille ; légère enflure de la face.

24-31 , 6-8 v. ; 5 h. La poussée sort et rentre ; l'épiderme se détache. Le 31 , la dartre semble s'animer.

1-12 août , continué. Le 1^{er} la dartre diminue , la démangeaison persiste. L'éruption ne reparait pas.

Parti le 12 août.

c) *Résultat.*

Le malade a pris 50 bains , au bout de 7 bains il a eu la poussée et a été un des spécimen des plus remarquables d'éruption procurée par les Eaux de Lavey.

B... paraît être guéri. Le temps apprendra si sa guérison est certaine ; dans tous les cas une nouvelle cure sera indispensable.

FIN.

EXPLICATION

DU

PLAN DE L'ENCAISSEMENT DE LA SOURCE THERMALE DE LAVEY.

FIG. I. *Fond du puits* qui se trouve dans le granit, et où on voit les 6 petites crevasses a , a^I , a^{II} , a^{III} , a^{IV} et a^V , d'où s'échappent les 6 filets d'eau qui forment la source thermale. Les filets a , a^I et a^{II} sont les plus chauds.

FIG. II. *Fond du puits* recouvert par le *collecteur A*, qui réunit sous l'encaissement (B Fig. III) les divers filets d'eau thermale. Ce collecteur ou entonnoir est construit en planches de mélèze, crêtées et retenues par un cercle b en forme de jante entaillée dans la roche. c , c^I et c^{II} sont des gouttières renversées qui amènent sous le collecteur les filets a^{III} , a^{IV} et a^V .

FIG. III. *Coupe du puits de la source.*

a filet principal de l'eau thermale.

*a*_{iv} filet qui se trouve en dehors du collecteur *A*, sous lequel il est amené par la gouttière *c*.

*b*¹ jante qui supporte le collecteur *A*; il est encore appuyé par la croix *d* et par les étais *e*.

B. Encaissement proprement dit dans lequel se rend l'eau des divers filets recueillie par le collecteur *A*. Il est construit en fortes douves de mélèze cerclées de fer.

C. Tuyau vertical par lequel l'eau monte depuis l'encaissement *B* jusque au canal *D*, qui la conduit aux Bains. Les flèches indiquent la marche de l'eau.

E. Prolongement du tuyau vertical *C*, servant au dégagement de l'air et dans lequel on peut à volonté introduire un piston pour pomper de l'eau venant directement de la source. La pompe n'est pas indiquée dans le dessin.

F. Terre glaise destinée à préserver le collecteur, l'encaissement et le canal des infiltrations des eaux du Rhône.

G. Batardeau en terre glaise et en planches de mélèze, destiné à conserver vuide l'espace *H* par lequel on descend jusqu'à l'embouchure du conduit *D* dans le tuyau vertical *C*.

J. Remblais de gros gravier.

f. Boisage du puits.

K. Petit hangard qui recouvre l'entrée du puits et dans lequel se trouve la pompe mentionnée plus haut.

L. Portion du massif construit de gros blocs de roc et de pièces de mélèze , qui garantit le puits de l'action du fleuve.



TABLE DES MATIÈRES

PREMIERE PARTIE.

	Pages.
AVANT PROPOS,	5
CHAPITRE 1 ^{er} Topographie,	7
CHAPITRE 2. Mode d'emploi des Eaux,	13
CHAPITRE 3. Action des Eaux sur l'économie, . . .	22
§ 1 ^{er} De l'action de l'Eau prise en boisson, sur les organes de la digestion, . . .	24
§ 2. De l'action de l'Eau prise en boisson, sur le sang, la lymphe et la circulation de ces liquides,	27
§ 3. Action des Eaux sur la respiration et sur les organes qui l'effectuent,	32
§ 4. Action des Eaux sur la peau, . . .	33

	Pages.
§ 5. Action des Eaux sur les organes de la génération,	36
§ 6. Action de l'Eau sur le système nerveux,	38

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE 1 ^{er} Effets des Eaux dans les maladies dues à une altération du sang et de la lym- phe, ou à un trouble dans la circula- tion de ces liquides,	42
<i>a)</i> Dans les maladies inflammatoires en gé- néral et dans les fièvres,	42
<i>b)</i> » congestions sanguines,	43
<i>c)</i> » hémorrhagies, . . . ,	45
<i>d)</i> » anévrismes (hypertrophie et di- latation) du cœur et des gros vaisseaux,	47
<i>e)</i> » hydropisies,	49
<i>f)</i> » cachexies,	50
CHAPITRE 2. Effets des Eaux dans les maladies des or- ganes digestifs,	59
<i>a)</i> Maladies de l'estomac et des intestins,	59
<i>b)</i> » du foie,	71
<i>c)</i> » de la rate,	74
<i>d)</i> » des reins et des voies urinaires,	77

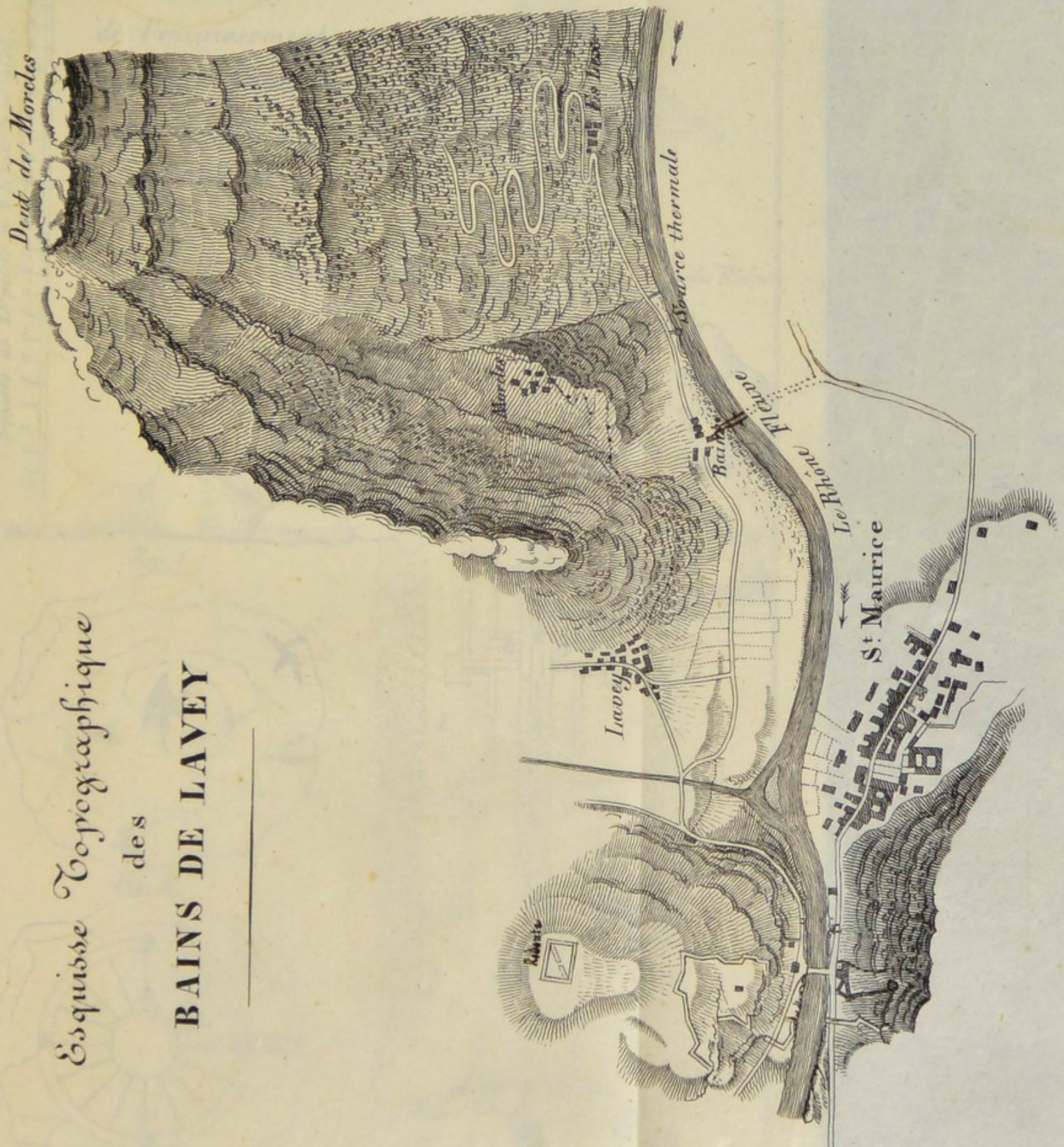
	Pages.
CHAPITRE 3. Effets des Eaux de Lavey dans les maladies des organes de la respiration, . .	79
CHAPITRE 4. Effets des Eaux dans les maladies des organes de la génération,	89
CHAPITRE 5. Des Eaux de Lavey dans les maladies de la peau,	94
CHAPITRE 6. Effets des Eaux dans les névroses ou maladies nerveuses, . . . , . . .	104
CHAPITRE 7. Des Eaux de Lavey dans les maladies rhumatismales et gouteuses,	108
CHAPITRE 8. Des Eaux de Lavey dans les lésions externes ou maladies-chirurgicales, . .	117
Observations de l'Hospice cantonal. .	124
Explication du plan de l'enceissement de la source thermale de Lavey. . .	205



Esquisse Topographique

des

BAINS DE LAVEY



REVUE DE L'ANNEE

1868

Publiée par le Comité de l'Association

Vol. 1. N. 1.

Echelle de 25 pieds à 2 lignes par pied.

25
24
23
22
21
20
19
18
17
16
15
14
13
12
11
10
9
8
7
6
5
4
3
2
1

PLAN

de l'encaissement
de la source thermale
DE LAVEY.

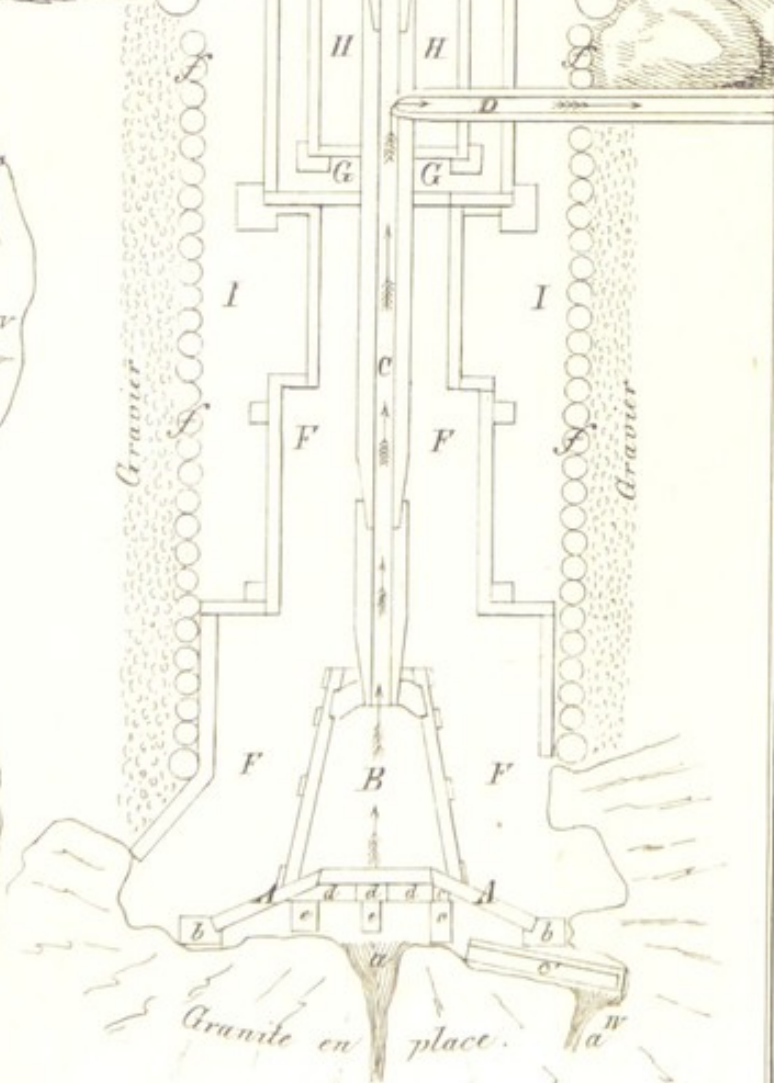
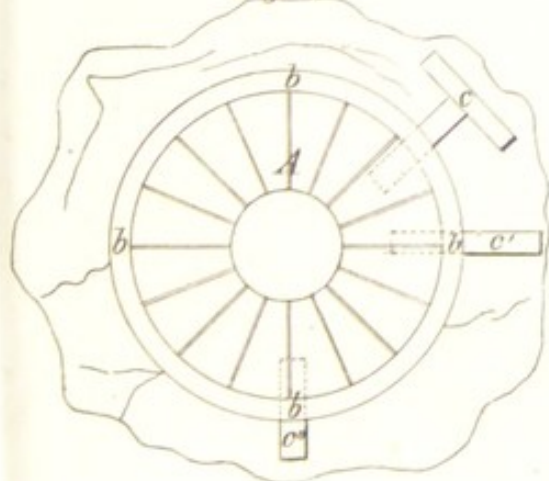
Fig: III.

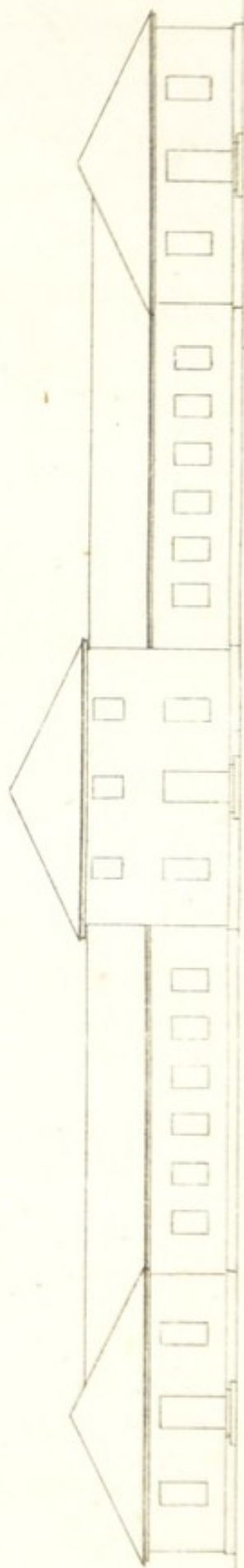


Fig: I.



Fig: II



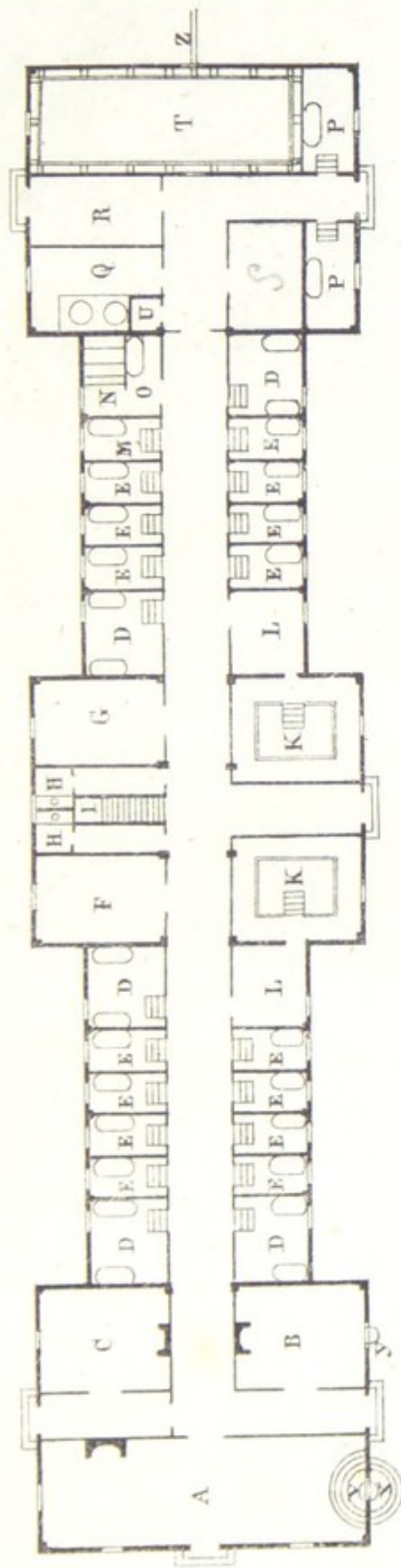


Elevation du côté du Rhône.

échelle
0 10 20 30 40 50
mètre

H. Fournier del.

Bains provisoires de Lavey.



- A Salle d'attente.
- B Bureau
- C Chambre de consultation.
- D Cinq Chambres à deux baign.
- E Quinze Chambres à un bain.
- F Lingerie
- G Chambre avec des lits.
- H Deux Cabinets d'aisance.

- I Escalier.
- K Deux piscines.
- L Deux vestiaires
- M Bain froid.
- N Etuve
- O Bain froid et vestiaire de l'ébure.
- P Deux douches.
- Q Calorifère

- R Chambre à lessive.
- S Bucher
- T Grand réservoir.
- U Chauffoir à linge.
- V Buvette intérieure.
- X Buvette extérieure.
- Y Crouille des parvores.
- Z Entrée de l'aqueduc.

0 20 40 60 80 pieds romains.

